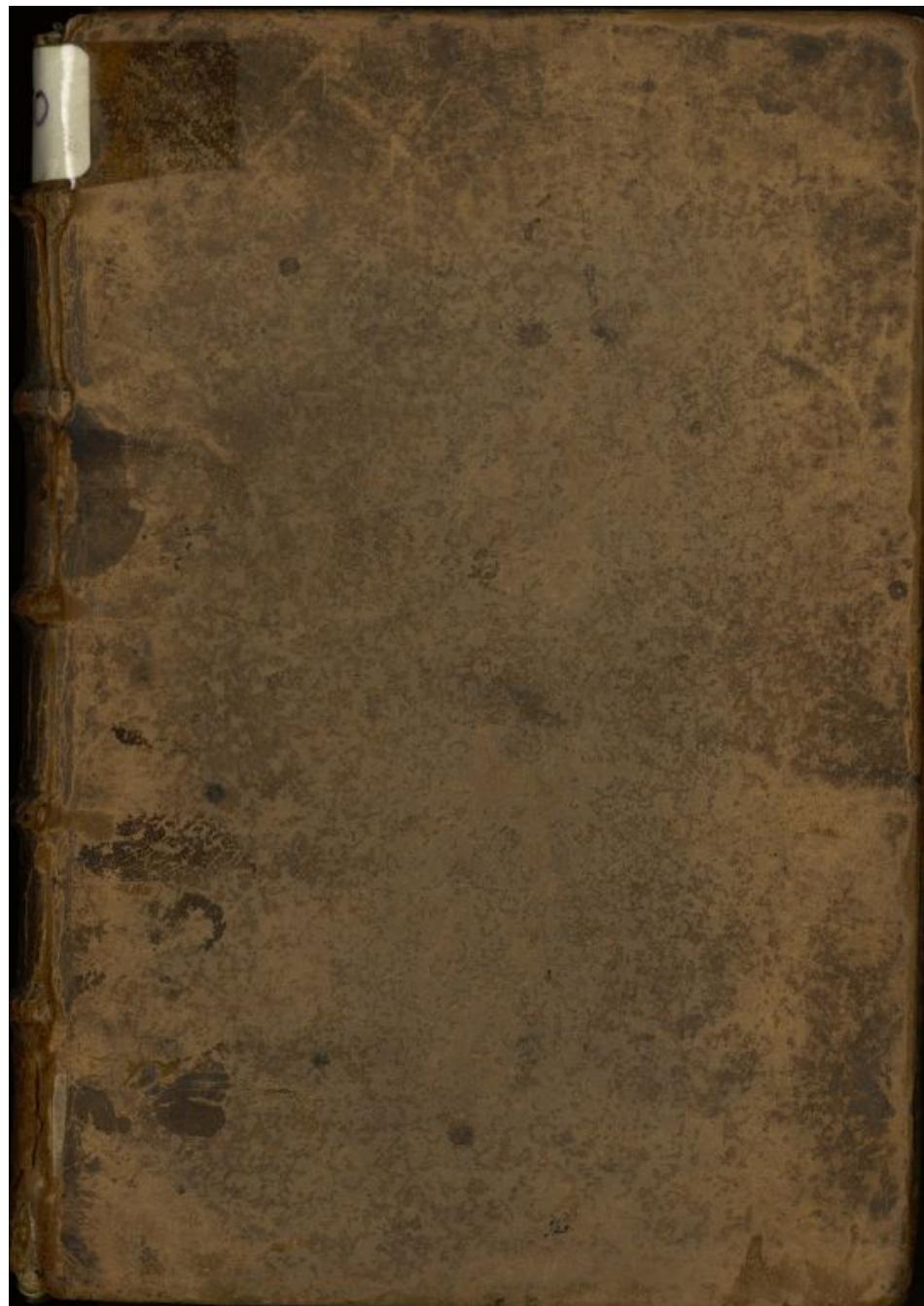


Bibliothèque numérique

medic@

**Guerin, Claude. Methode d'élever les
enfans selon les regles de la
medecine. Regime de vivre des
vieillards et un traitte de la goutte**

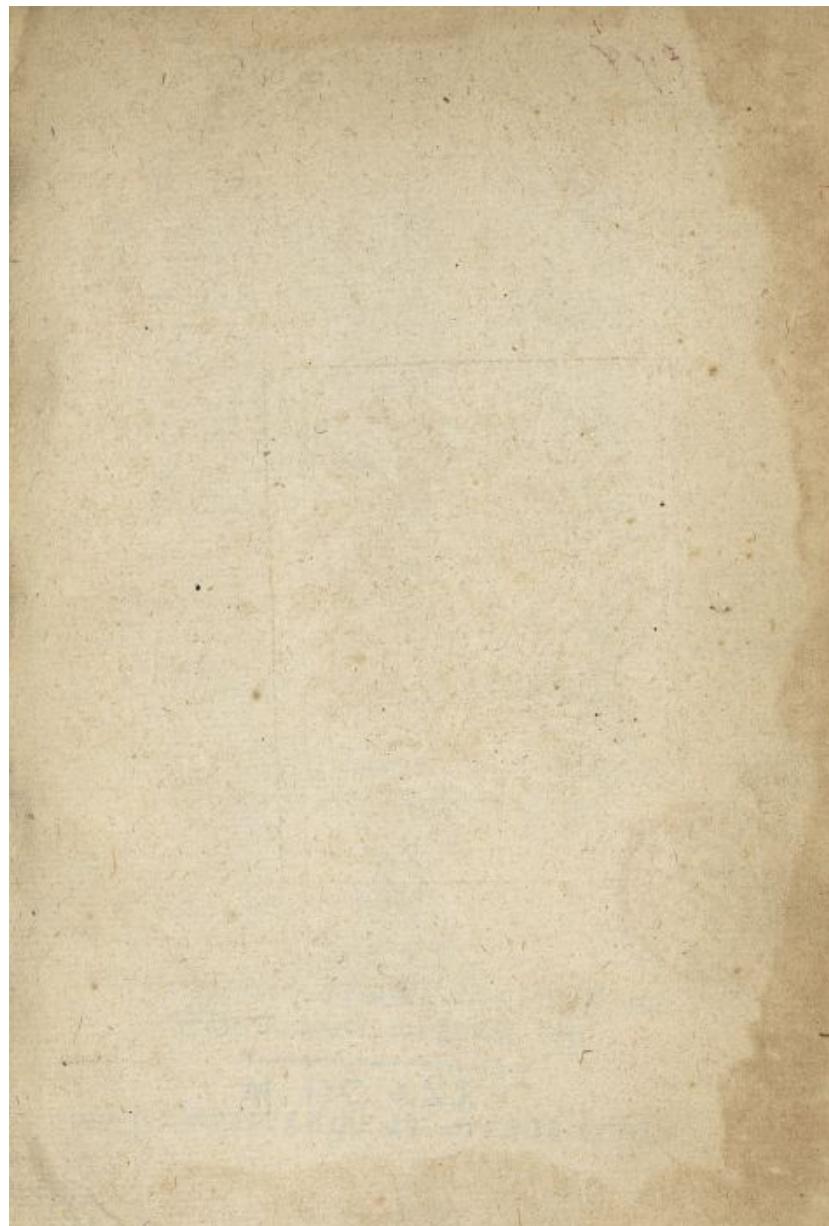
*A Paris, chez la veuve d'Edme Martin, 1675.
Cote : 6950*



N-19



0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10



13.998

6950

METHODE
D'ELEVER
LES ENFANS
SELON LES REGLES
DE LA MEDECINE.

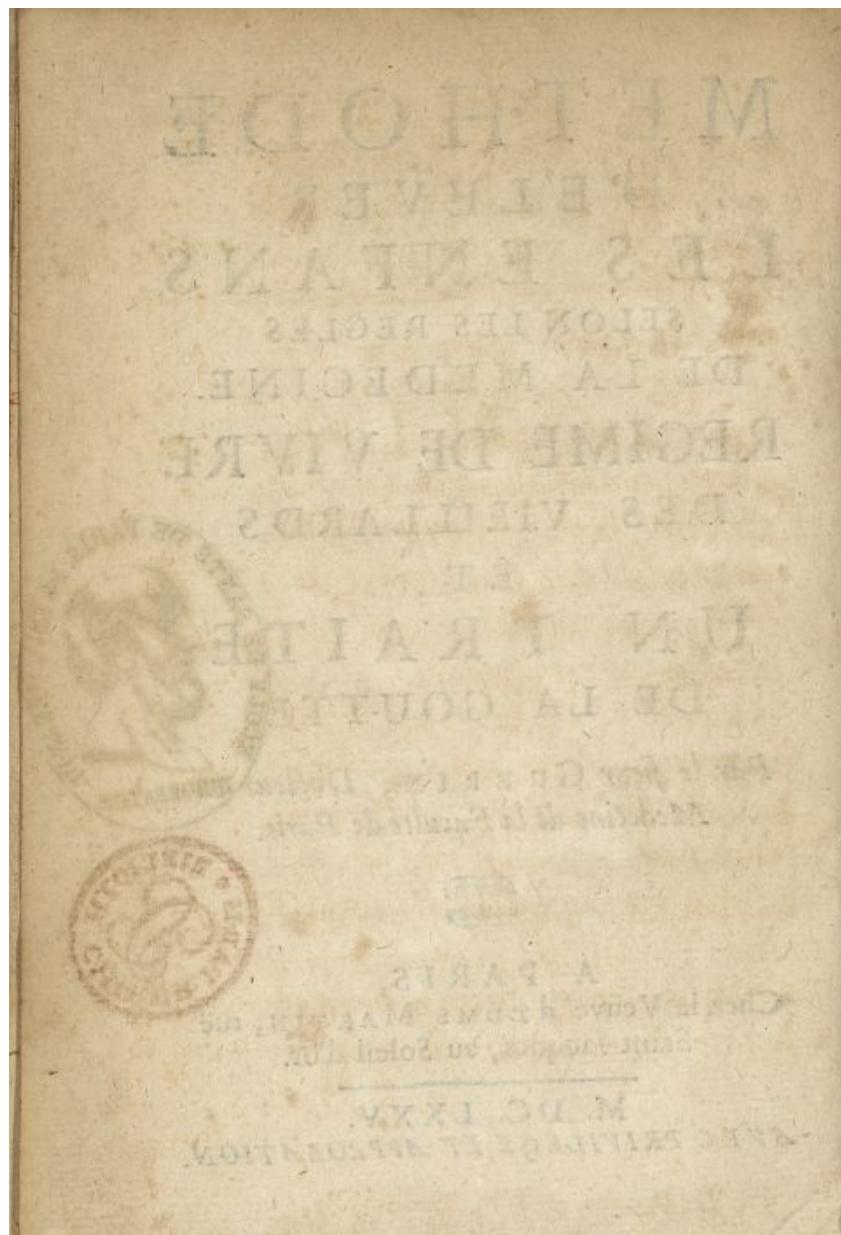
REGIME DE VIVRE
DES VIEILLARDS
ET
UN TRAITE
DE LA GOUTTE

Par le sieur GUERIN, Docteur
Medecine de la Faculté de Paris.



A PARIS,
Chez la Veuve d'EDME MARTIN, rue
Saint Jacques, au Soleil d'or.

M. DC. LXXV.
AVEC PRIVILEGE ET APPROBATION.





A MONSIEUR
DAQUIN,
CONSEILLER DU ROY
EN SES CONSEILS,
ET
SON PREMIER MEDECIN.



MONSIEUR,

*Il est bien vray qu'il ne faut
pas mesurer la vertu par les
a ij*

E P I S T R E.

années , puisque la vostre dans un âge peu avancé vous a élevé au premier rang de la Medecine. Vous avez, MONSEIGEUR , non seulement un scavoir profond , mais encore une prudence singuliere qui vous a fait choisir du Roy pour estre son premier Medecin , & qui vous rend toute la France redevable de cette santé merveilleuse , dont nostre invincible Monarque se sert si avantageusement pour la prosperité de ses Peuples & la gloire du Nom François. C'est avec raison que j'ay souvent ouï dire à Monsieur Guenault mon ayeul , homme autant sincere qu'éclairé dans la Medecine , qu'il

E P I S T R E.

voyoit peu de gens qui pussent
vn jour exercer la charge que
vous avez, aussi-bien que vous.
Ce rang, M O N SIEUR , que
vous possedez si dignement , me
remplit d'une estime toute par-
ticuliere pour vostre personne ,
& m'engage à vous offrir trois
petits Traitez , qui sont de
vostre profession , afin qu'estant
bien receus de vous , ils ayent
plus de credit parmy les honne-
stes gens , & passent pour meil-
leurs qu'ils ne font. Recevez-
les favorablement , M O N-
SIEUR , puisque la bonne re-
ception que vous leur ferez ,
leur doit estre si avantageuse.
Ils attendent cela de vous , ve-

à iii

EPISTRE.
nant de la part de celuy qui est
plus que personne du monde,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble, &
tres-obéissant serviteur,
GUE RIN.

AU LECTEUR.

COMME les enfans & les
vieillards tombent sou-
vent dans de fâcheuses mala-
dies par les moindres fautes
qu'ils commettent en leur
maniere de vivre , & qu'-
vne des maladies qui arri-
vent ordinairement aux vieil-
lards , & dont la nature n'a
pas esté bien connue jusqu'à
present , c'est la goutte ; j'ay
crû obliger le public , en luy
donnant trois Traitez , l'un
de l'education des enfans ,
l'autre du regime des vieil-
lards , & l'autre de la goutte .

à iiiij

A U L E C T E U R.

Et de plus comme je fçay que
les livres qui sont dvn stile
diffus, sont ennuyeux à lire,
& qu'on a peine à retenir les
maximes qu'ils contiennent;
j'ay reduit mes Traitez en
vn stile fort concis, sans
m'amuser à de vaines cita-
tions qui n'eussent pas rendu
les principes que j'ay propo-
sez, plus salutaires ou plus ve-
ritables. Toutefois j'ay suivi
les anciens autant que je l'ay
pu, & ne m'en suis éloigné
que quand je m'y suis senti
obligé par la raison, qui doit
estre nostre guide, & que
nous devons suivre préféra-
blement à l'antiquité, puis-
que c'est elle qui nous fait

A U L E C T E U R.

discerner le vray d'avec le faux , & qui nous garantit de l'erreur. C'est estre peu curieux de la verité , que de donner aveuglément dans tous les sentimens d'autruy : l'esprit humain n'a point de bornes , il peut toujours découvrir de nouvelles choses : les modernes à l'égard des anciens sont des pygmées élévez sur les épaules des geans, ils voyent plus loin qu'eux. Je m'assure que quelque censeur croira avoir lieu de me reprendre , en ce qu'au Traité de l'education des enfans j'ay dit que si on ne lioit bien le nombril à vn enfant qui vient de naistre , l'vrine

A U L E C T E U R.

s'y pourroit porter par l'ouraque, & en distiller continuallement : ce qui est contraire au sentiment de plusieurs bons anatomistes qui pretendent que l'ouraque n'est point percé. Mais la nature agit si differemment selon les differens sujets , qu'il arrive quelquefois que l'ouraque n'est pas solide , comme il a coutume de l'estre. L'experience en fait foy , Fernel remarque qu'un homme age de trente ans , qui avoit le conduit de l'vrine bouché, rendoit par le nombril beaucoup de cette humeur inutile à la fois , sans qu'il parust aucune tumeur vers la region

A U L E C T E U R.

ombilicale : ce qui monstrer
que l'vrine sortoit de la ves-
sie par l'ouraque : car si elle
fust venue des veines ou des
arteres, elle en auroit distillé
goutte à goutte ; ou si elle s'y
fust amassée pour en sortir
tout à la fois dans de cer-
tains temps, quelque tumeur
auroit précédé son écoule-
ment. Au reste, si l'on reçoit
bien mes Traitez, comme
je l'espere, chacun y ayant
interest, j'en pourray mettre
au jour quelques autres d'un
plus grand volume : n'esti-
mant rien de plus doux dans
la vie, que de contribuer au-
tant que l'on peut au bien
public.

APPROBATION.

Nous Doyen & Docteurs de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris, après avoir ouï le rapport de Messieurs François Blondel, Jean Merlet, & Denis Puilon, aussi Docteurs de la mesme Faculté, députez pour l'examen dvn Livre, qui a pour titre, *Methode d'élever les enfans, Régime de vivre des vieillards, & un Traité de la Goutte*, consentons que ledit Livre qui n'a rien que de tres-conforme aux bonnes Regles de la Medecine, soit imprimé. En foy de quoy nous avons signé aux Ecoles de Medecine, ce 15. Octobre 1674.

MOREAU.

T A B L E
D E S C H A P I T R E S
contenus en la Methode d'é-
lever les enfans selon les re-
gles de la Medecine.

- CHAP. *C*E qu'il faut faire à
I. *l'enfant aussi-tost qu'il*
est venu au monde. pag. i
- CHAP. *Que les Barbares avoient tort*
II. *de plonger dans la riviere*
leurs enfans, dés qu'ils
estroient nez. p. 5
- CHAP. *Des defauts que les enfans*
III. *apportent du ventre de leur*
mere, ausquels il faut re-
medier promptement. p. 7
- CHAP. *De ceux qui naissent coëffez,*
IV. *& de ce qui les rend heu-*
reux. p. 11

T A B L E

C H A P. <i>Ce qu'il faut donner à l'enfant avant que de luy presenter la mammelle.</i>	<i>p. 13</i>
C H A P. <i>Que la nature est admirable dans la preparation du lait.</i>	
V I.	<i>p. 17</i>
C H A P. <i>Que le lait s'engendre de sang, & non pas de chyle.</i>	
V I I.	<i>p. 18</i>
C H A P. <i>Que la mere doit nourrir son enfant.</i>	
V I I I.	<i>p. 24</i>
C H A P. <i>Ce que doit observer une mere qui veut nourrir son enfant.</i>	
I X.	<i>p. 29</i>
C H A P. <i>Du choix d'une nourrice.</i>	
X.	<i>p. 31</i>
C H A P. <i>Quel regime de vivre doit tenir une nourrice.</i>	
X I.	<i>p. 37</i>
C H A P. <i>Que l'usage de la biere producit quantité de lait, & qu'il est tres-salutaire.</i>	
X I I.	<i>p. 39</i>

DES CHAPITRES.

- CHAP. Des accident que cause à l'enfant le mauvais lait de sa nourrice. p. 44
- CHAP. Du changement de nourrice. p. 46
- CHAP. En quel temps on doit donner de la bouillie à l'enfant, & comment il la faut préparer. p. 47
- CHAP. De la douleur qui vient à l'enfant, quand ses dens commencent à pousser. p. 50
- CHAP. Comment on doit coucher l'enfant. p. 53
- CHAP. Des pleurs & cris de l'enfant. p. 56
- CHAP. Des exercices de l'enfant. p. 57
- CHAP. De la conduite de l'enfant à l'égard de plusieurs autres incidens. p. 60

T A B L E D E S C H A P.

- C H A P. *Quand il faut sevrer l'enfant.* p. 65
C H A P. *Des alimens qui conviennent à l'enfant, lorsqu'il est sevré.* p. 68
C H A P. *De la quantité d'alimens qui est convenable à l'enfant.* p. 78
C H A P. *Du temps & de l'ordre qu'il faut faire observer à l'enfant dans son manger.* p. 80
C H A P. *Des differences des eaux.* p. 86



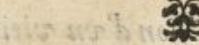
T A B L E

T A B L E
D E S C H A P I T R E S
contenus au Regime de vivre
des Vieillards.

- C H A P. **D**e la vieillesse. p. 93
I.
C H A P. De l'air propre à un vieillard. p. 98
II.
C H A P. Des alimens qui conviennent à un vieillard. p. 100
III.
C H A P. De la quantité d'alimens que doit prendre un vieillard. p. 119.
IV.
C H A P. De la boisson d'un vieillard.
V. p. 121.
C H A P. Comment un vieillard doit s'exercer. p. 125
VI.
C H A P. Ce que doit observer un vieillard à l'égard du dor-
é

TABLE DES CHAP.

mir.	p. 129
CHAP. De quels remedes doit user un VIII. vieillard pour avoir le ven- tre libre.	p. 133
CHAP. Des remedes qui aident la IX. transpiration.	p. 135
CHAP. Qu'un vieillard doit renoncer X. absolument à l'usage de Ve- nus.	p. 139
CHAP. Comment un vieillard doit XI. regler & moderer ses pas- sions.	p. 142



T A B L E
D E S C H A P I T R E S
contenus au Traité de la
Goutte.

- CHAP. I. *D*E la definition de la goutte. p. 149
- CHAP. II. *Q*u'il n'y a point d'humeur capable de produire la goutte, que la serosité. p. 153
- CHAP. III. *Q*uelles sont les parties d'où la serosité se porte aux jointures. p. 156
- CHAP. IV. *D*es causes internes & externes de la serosité abondante. p. 161
- CHAP. V. *C*omment on se précautionne contre la goutte. p. 171
- CHAP. VI. *C*omment on guerit la goutte. p. 187

*

*** *** *** *** *** *** *** ***

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes de sa Majesté données à S. Germain en Laye le 6. Decembre 1674. signées, SALMON, & scellées du grand sceau de cire jaune : il est permis à la Veuve d'EDME MARTIN, Marchand Libraire & Imprimeur en la Ville de Paris, d'imprimer, vendre & debiter les Traitez intitulez, *Methode d'élever les enfans selon les regles de la Medecine ; Régime de vivre des vieillards ; & vn Traité de la Goutte*, approuvez par le Doyen de la Faculté de Medecine : & ce durant le temps & espace de cinq années, à commencer du jour que lesdits Traitez seront achevez d'imprimer. Avec défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer ou faire imprimer lesdits Traitez, sur les peines portées par lesdites Lettres.

Rezistré sur le livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le 7. May 1675.

Achievé d'imprimer le 8. May 1675.

METHODE

SOCOMI

METHODE
D'ELEVER
LES ENFANS
SELON LES REGLES
DE LA MEDECINE.

CHAPITRE I.

*Ce qu'il faut faire à l'enfant aussi tost
qu'il est venu au monde.*

DE s que l'enfant est venu au monde, la Sage-femme doit devant que la matrice se resserre, tirer au plûtost l'arrieraix où il est attaché, & ensuite l'en separer. Pour faire cette sépara-

A

27 M E T H O D E

tion, il luy faut lier le nombril avec vn fil de chanvre mis en plusieurs doubles, à distance du ventre de la largeur dvn pouce. Il ne faut pas le lier trop serré, de peur que la partie inutile ne tombe , avant que celle qui doit rester, soit exactement bouchée & vnie de toutes parts : car autrement, si l'enfant faisoit le moindre effort pour tousser, ou bien, si quelqu'un le remuoit vn peu rudement, il se pourroit faire que ses vaisseaux vmbilicaux viendroient à s'ouvrir , & à luy causer vn funeste écoulement de son sang. Il ne faut pas aussi le lier trop lasche , de peur que son sang ne se perde ; ou au moins que sa serosité ne suinte au travers , ou que son vrine ne s'y porte par louraque en maniere de vapeur , & n'en distile continuallement; ou que l'air penetrant & s'insinuant dans son corps , ne luy porte prejudice par sa froideur. Le nombril estant bien lié , il le faut couper avec de bons ciseaux , trois doigts par delà le lien , & mettre autour de la coupe vn linge double trempé dans de l'huile rosat pour appaifer la douleur.

Ainsi cette partie du nombril qui est par delà le lien, ne pouvant plus tirer aucun sang, ni aucun esprit capable de la faire subsister, ne manquera pas à se gangrenner, & à quitter prise trois ou quatre jours après. Que si cette partie se mortifiant, & acquerant vne froideur mortelle, faute d'estre enveloppée, touchoit à nud le ventre de l'enfant, elle luy causeroit de grandes douleurs & de fascheuses tranchées. Il importe beaucoup, à l'égard d'vne fille, de quelle maniere l'on coupe cette partie superfluë: car comme l'ouraque suspend la vessie, qui est attachée au col de la matrice; si l'ouraque, qui avec vne veine & deux arteres compose le nombril, est lié trop près du ventre, la vessie & la matrice se retirent, & s'étressissent tellement, que l'ouverture interieure de la matrice, tant à cause de la longueur que de l'étressissement de son col', devient incapable d'admettre & de recevoir en son fond cette maticre qui est naturellement requise à la conception, & la fille demeure en estat de n'avoir jamais d'enfans. Après avoir coupé le

A ij

nombril , il faut oster les ordures qui se sont attachées à la peau de l'enfant. Pour cét effet , il se faut servir d'huile rosat , ou d'huile de myrte , ou de gros vin , dans lequel des feuilles de roses & de myrte auront bouilli pendant quelque temps. Ces remedes affermiront sa peau , le rendront moins sensible aux injures externes , & principalement à la dureté des corps qui l'environnent , & luy procureront vne libre transpiration , ou évaporation qui se fait par les pores de la peau , des excremens fumeux qu'engendre perpetuellement la masse du sang , à mesuré qu'elle repasse & se réchausse dans le cœur. Les anciens par semoient le corps d'un enfant nouvellement né , de sel , ou d'écume de nitre : mais ces choses l'incommodeut par leur acrimonie ; & par la demangeaison qu'elles causent , & ne sont propres que pour ceux dont la vie doit estre accompagnée de dures fatigues & de penibles travaux. Après avoir suffisamment nettoyé la peau de l'enfant , il est bon de donner quelque liberté à tous ses conduits , les entrouvrant

D'E'LEVER LES ENFANS. 5
doucement; comme aussi de remuer ses petits membres de costé & d'autre , pour dissiper l'humeur superflue qui s'y est arrestée. Enfin il le faut envelopper de ses bandes également par tout, sans le courber & le ferrer, de peur de mettre obstacle à son accroissement.

CHAPITRE II.

Que les Barbares avoient tort de plonger dans la riviere leurs enfans , dès qu'ils estoient nez.

L'USAGE estoit autrefois chez les Barbares, de plonger dans la riviere leurs enfans , dès qu'ils estoient nez, pour faire essay de leurs forces, & rendre leurs corps plus robustes. Ils s'imaginoient qu'il valoit mieux, que ceux qui estoient de petite complexion , perissent par la froideur de l'eau , que de les laisser vivre languissans & incapables d'aucune fonction. Quant à ceux qui en pouvoient

A iii

6 M E T H O D E

échapper, ils estoient persuadez qu'ils s'endurcisoient de mesme qu'un fer chaud, lorsqu'il est trempé dans l'eau. Mais leur premiere erreur paroist en ce qu'ils perdoient plusieurs enfans delicats, que le lait d'une nourrice bien choisie eût pu rendre tres-vigoureux: puisque nous voyons que des brebis qui sont nourries par des chevres, changent tellement de nature, qu'elles se couvrent d'une laine beaucoup plus dure & plus épaisse qu'elles ne doivent porter naturellement; sans qu'il soit besoin de rapporter l'exemple d'Aleibiade Athenien, qui contre l'ordinaire de ceux de son païs, fut doué d'une force merveilleuse, pour avoir été nourri par une femme de Spartes. Leur seconde erreur consiste en ce qu'ils resserroient, avec excés, le corps de leurs enfans: ce qui véritablement les mettoit à l'abri des injures externes; mais en mesme temps les faisoit tomber en mille incommoditez, produites par des causes internes, principalement par le defaut de transpiration, qui comme une cause generale, en faisoit naître de particu-

lières, sçavoir, la pourriture des humeurs, & leur écoulement sur quelque partie. Mais si l'on affermit la peau de l'enfant par les remèdes que nous avons proposéz dans le chapitre précédent, il est certain qu'on le garantira des maladies qui procèdent, tant des causes du dedans, que de celles du dehors.

CHAPITRE III.

*Des defauts que les enfans apportent
du ventre de leur mere, ausquels
il faut remedier promptement.*

Les conduits naturels des enfans, tels que sont les ouvertures des oreilles, du nez, de la bouche, &c. sont souvent bouchez d'une membrane très-deliée, qu'il faut retrancher de toutes parts, empêchant par l'application de quelques tentes & plumaceaux, que les bords de ces parties ne viennent à se réunir. Quelquefois la main des

A iiiij

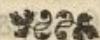
enfans se trouve composée de six doigts; quelquefois elle en a cinq qui tiennent les vns aux autres en forme de patte d'oye. La pluspart du temps la membrane qui est au dessous de la langue, & qui la joint à la partie voisine, est si courte & si serrée, qu'elle obte à l'enfant la liberté de tetter, & le met en estat de ne pouvoir vn jour parler distinctement : mais il est aisè de remedier à ces inconveniens par vne legere incision. Il arrive aussi souvent que les enfans ont le dedans de la bouche plein de chancre, ce qui les empesche de tetter, & les fait perir miserablement, si l'on n'a soin d'arrester cette sorte d'ylcere, qui croist à force de ronger, le frottant doucement avec vn linge fin lié au bout d'un baston, & trempé en vn medicament de mediocre consistence, composé de parties égales, d'huile d'amandes douces, de miel, & de sucre. Le defaut le plus commun & le plus ordinaire des enfans, sont les marques & les taches, que l'on appelle vulgairement signes. Elles se remarquent principalement au visage,

où, si petites qu'elles soient, elles croissent si notablement avec l'âge, qu'elles l'occupent presque tout entier, avec beaucoup de difformité: c'est-pourquoi il faut avoir soin de les oster au plutoſt. Celles qui ont la forme de verruës, peuvent estre emportées avec vn fil, dont on les lira tres-étroitement; mesme elles s'en iront par le frequent uſage de quelques remedes fort desſiccatifs, comme est l'huile de vitriol, ou l'eau forte employée vne fois, qu'on appelle eau seconde. Celles qui paroiffent veluës, feront corrigées par l'application de quelques depilatoires fort doux, comme sont l'orpiment & le suc de jusquiamie, meslez en pareille quantité; ou mesme demi-once de chaux vive, & deux dragmes d'orpiment, delayées dans vne quantité suffisante de blanc d'œuf, que l'on pourra laisser sur la partie pendant demi-heure, la lavant ensuite avec vn peu d'eau chaude. Pour empescher que le poil ne renaifle, il faudra uſer de quelques remedes qui brûlent ou pourrissent ses racines, comme sont le fang de chauvesouris & de laizard, &

10. M E T H O D E

les œufs de fourmis, ou d'autres qui rafraîchissent & resserrent la peau, tels que sont l'huile de jusquiaime & la ceruse cuite dans du vinaigre. Les marques rouges se peuvent éteindre & effacer par des remedes repercuſſifs & dessiccatifs, tels que sont la ceruse meslée avec du jus de citron, la ciguë cuite dans du vinaigre blanc, & le lait virginal qui se prepare ainsi. Prenez vn demisepquier de vinaigre blanc ou distilé, meslez-y deux onces de lytharge d'or en poudre, & les remuez assez fortement dans vne bouteille de verre pendant demi-heure : ensuite ayez vn entonnoir de verre, enfoncez-y quelque peu vne demi-feuille de papier brouillard, versez dessus vostre vinaigre, & recevez ce qui en distilera, dans vne phiole que vous ajusterez à vostre entonnoir : prenez vne cuillerée de ce vinaigre ainsi distilé, meslez-y quatre ou cinq gouttes d'huile de tartre ou d'eau falée, il deviendra blanc comme neige.

12.
Preparation du
Lait Virginal



CHAPITRE IV.

*De ceux qui naissent coëffez, & de
ce qui les rend heureux.*

IL arrive quelquefois que les enfans naissent coëffez ; c'est à dire qu'ils ont la teste & le visage enveloppez d'une membrane en forme de coiffe , dont il les faut délivrer au plutoſt , afin qu'ils puissent respirer librement . Quelques-vns ont crû que cette membrane est distinguée de l'*amnios* , qu'elle s'estend jusqu'au nombril , & qu'elle provient du superflu de la matière qui s'emploie à la conformatioп de l'enfant . Mais l'experience fait voir que c'est une portion de l'*amnios* , qui se rend uniforme au col , à cause de quelques tours que fait le nombril vers cette partie . L'*amnios* est une membrane dans laquelle est contenu l'enfant avec son vrine , qui y est réservée jusqu'au temps de l'accouchement ,

qu'elle a coutume de preceder, & de faciliter par son écoulement, qui arrive, lorsque l'enfant par la nécessité qu'il a de respirer, & de jouir d'un aliment plus pur que n'est cette masse de sang maternel, qui doit sortir après luy, dont il a consumé les parties subtiles, s'efforce de sortir; & joüant des pieds, rompt premierement cette membrane qui le tient, pour ainsi dire, emprisonné. Comme elle est tres-deliée, elle ne feroit pas difficile à rompre, si elle n'estoit revestue d'une autre plus épaisse, qui s'appelle *chorion*: toutes deux jointes à une masse de chair de figure ronde, qui sert à separer & à soutenir les vaisseaux umbilicaux, composent l'arrierefaix. Il est constant que les enfans ne viennent la teste couverte d'une portion de l'*amnios*, qu'à cause qu'ils sortent par un chemin tres-ouvert: car s'ils trouvoient un passage resserré, d'où ils eussent peine à sortir, ils quitteroient cette enveloppe, de mesme que les serpens, passans par un lieu étroit, dépouillent leur ancienne peau pour en prendre une nouvelle: c'est-pour-

D'ELEVER LES ENFANS. 73
quoy il n'y a pas lieu de s'étonner qu'ils soient plus heureux que les autres , non pas que le hazard les favorise davantage , mais parce qu'ils deviennent plus propres à toutes sortes d'emplois , par l'excellence de leur esprit & la force de leur corps. Ils ont l'esprit excellent , à cause de la bonne conformation de leur teste , qui n'a point été foulée ni pressée au passage ; ils ont le corps tres-robuste , parce qu'il n'a pas eu plus de peine à sortir que la teste.

CHAPITRE V.

Ce qu'il faut donner à l'enfant avant que de lui presenter la mammelle.

Tout le sang que l'enfant attire du ventre de sa mere , n'est pas propre à le nourrir : il n'y a que la partie grasse & temperée qui en est capable. Celle qui est chaude & déliée , par la seconde coction qu'elle souffre dans l'enfant , acquiert le der-

que ou

nier degré de chaleur , & se change en bile ; ce qui fait qu'elle est attirée par sa vessicule ou petite poche du fiel , & de là releguée aux intestins . Celle qui est grossière & terrestre , est attirée par sa ratte , qui s'en approprie ce qu'elle peut épurer , & se décharge du reste dans les intestins , où cette crasse de sang , par la longueur du temps , s'épaissit , & acquiert vne couleur noiraстре , semblable à celle du suc de pavot desséché , qui l'a fait appeller des Medecins *meconium* . L'enfant nouvellement né , rend par bas ces deux excremens avec assez de peine . Pour lors , il n'est pas à propos de luy donner du lait , de peur qu'il ne s'altere & ne se corrompe . Mais au lieu de lait , quelques-vns luy donne du vin pour le fortifier , en quoy ils se trompent : car le vin , par sa chaleur , estant capable de penetrer & de s'élever , emmene avec soy vers le foye la bile qu'il rencontre en son passage , & envoie quantité de vapeurs à la teste , qui par la froideur du cerveau se resolvent en eau , dont il se peut faire vn écoulement sur les nerfs

D'ELEVER LES ENFANS. 15
& sur les poumons capable d'alterer ces parties tendres & delicates. Quelques - vns croyant que le *meconium* est vne matiere chargée de malignité, font prendre à l'enfant vn peu de theriaque, qui luy fait beaucoup de tort : car quoy - que prise en petite quantité, elle échauffe notablement, & dessichant cét excrement noirastre, met obstacle à sa sortie ; mesme elle en arreste l'évacuation par la vertu de l'*opium* dont elle est composée. D'autres luy donnent du miel écumé, qui produit vn aussi méchant effet : car par sa douceur il tempere l'acrimonie de la bile, qui n'est que trop émoussée par le meslange du *meconium* ; & ainsi rompt le branle qu'elle doit donner à l'évacuation de cét excrement, & par son épaisseur gluante, il l'attache aux intestins, & la détourne du penchant qu'elle avoit à sa sortie : ce miel delayé avec de l'eau peut bien détrempre la bile & le *meconium*, & les rendre coulans ; mais il est incommode par les tranchées qu'il cause. Il vaut mieux donner à l'enfant vn peu de sirop violat meslé

M E T H O D E
avec de l'huile d'amandes douces : ce
remede tirera doucement les excre-
mens contenus dans son bas ventre , &
appaisera la toux qui luy survient par la
respiration de l'air , auquel ses pou-
mons ne sont pas encore faits . Mais
il n'y a rien qui luy puisse estre plus
salutaire qu'un peu d'eau de casse , ou
de decoction de manne , dont on aura
tiré l'écume : car ces remedes entraî-
neront toutes les ordures qui crou-
pissent dans les détroits les plus écar-
tez de son corps , & le mettront en
estat de mieux cuire sa nourriture , &
d'en tirer vn plus grand profit . Quel-
ques enfans pour avoir esté purgez de
la sorte , n'ont eu aucune petite verole
à effuyer en leur vie . Anciennement
pour purger vn enfant , l'on faisoit
prendre medecine à la nourrice ; mais
l'on manquoit de ces remedes doux
& innocens , dont l'ysage est commun
presentement .



C H A -

CHAPITRE VI.

Que la nature est admirable dans la préparation du lait.

L'ENFANT dont la chaleur est douce & temperée, a besoin d'un aliment humide qui se cuise aisément; mais il faut que cet aliment le nourrisse beaucoup, afin qu'il puisse croître, & qu'il soit peu différent de celui dont il vsoit au ventre de sa mère, n'estant pas disposé à pouvoir supporter un notable changement. C'est pourquoi il faut admirer la Providence de la nature, qui a préparé à l'enfant un aliment tel qu'il lui estoit nécessaire, scavoit, le lait, qui se cuite aisément, à cause de sa consistance liquide, & nourrit abondamment, parce qu'il se change presque tout entier en chyle par le rapport qu'il a avec lui; mesme il est peu différent de celui que l'enfant tiroit du ventre de sa mère, puisqu'il s'engendre de

B

18 M E T H O D E
ce mesme sang dont il se nourrissoit,
qui du ventre se portant aux mam-
melles, se rafraischit par le repos, &
se rafraischissant, devient blanc com-
me neige. Il a falu que la chaleur de
ce sang fust adoucie, afin qu'il pust
souffrir vne nouvelle coction dans
l'enfant, sans se tourner en bile: & sa
couleur rouge a dû estre changée en
vne couleur blanche; autrement vne
nourrice seroit effrayée de voir sortir
son sang autant de fois qu'elle don-
neroit à tetter à son enfant.

C H A P I T R E VII.

*Que le lait s'engendre de sang, &
non pas de chyle.*

P LUSIEURS raisons ont obligé
les anciens à croire que le lait
s'engendre du sang qui se porte de la
matrice aux mammelles. La première
est, que quelques femmes sans avoir
eu commerce avec des hommes, se
font veuves avoir du lait par la seule

retenue de leurs mois. La seconde est, que le lait qui coule abondamment des mammelles dans les derniers mois de la grossesse, témoigne la foiblesse de l'enfant, qui laisse aller aux mammelles le plus pur sang de sa mère, au lieu de le retenir, & de s'en servir pour sa nourriture. La troisième est, qu'une femme grosse dont les mammelles s'abaisSENT & s'aplatissent tout d'un coup, ne manque pas d'avorter, l'enfant ayant si peu de nourriture, qu'il attire avidement tout le sang dont les mammelles s'estoient fournies pour faire du lait, & dont il ne se nourrit que fort peu de temps. La quatrième est, que le lait commence à paroître vers le quatrième mois de la grossesse, qui est un temps où l'enfant occupant plus de lieu, presse les vaisseaux de la matrice, & en fait monter le sang aux mammelles. Enfin, la cinquième est, que les Pasteurs du mont Oëta frottant avec des orties les tettins de leurs chevreaux, en faisoient d'abord sortir du sang, puis du pus, & ensuite du lait: ce qui a donné lieu au Philosophe

B ij

Empedocle , de croire que le lait estoit vn sang corrompu . Toutefois quelques modernes se sont imaginez , que le lait se fait du chyle ou du suc blanchastre , qui se tire des viandes dans l'estomach , & qui par les veines lactees est conduit aux sousclavieres , d'où il passe en maniere de vapeurs aux mammelles par des pores droits , que la nature a fait continus les vns aux autres expressément pour cet usage . Il faudroit pour concevoir que cela fust ainsi , estre persuadé que ces vapeurs ont vne adresse toute particulière , pour choisir justement les pores qui vont des sousclavieres aux mammelles , sans s'écartier & passer par ceux qui tendent aux autres parties . De plus , si le lait se faisoit des vapeurs du chyle , il ne s'en produiroit pas vne si grande quantité , tant parce que le chyle se jetteroit plûtoſt des sousclavieres dans la veine cave , & de là dans le cœur , (s'il eſt vray qu'il aille aux sousclavieres) qu'il ne s'insinueroit dans les mammelles ; que parce que les vapeurs contiennent peu de ma-

*Cela fuisse de
vapeurs de chyle
à des pores part
supérieurs sans aucun
réconfort avec l'acide
imaginez /*

*La cause de la
fuite de lait dans
les canaux de lait.*

D'E'LEVER LES ENFANS. 21
tiere, & sont long-temps à passer par
des pores, & à former vn corps li-
quide : mesme si le lait se faisoit des
vapeurs du chyle, il seroit entiere-
ment sereux, veu qu'il n'y a que la par-
tie aqueuse du chyle qui se puisse re-
duire en vapeurs, la partie grossiere en
estant incapable. Mais ils demandent,
posé que le lait se fasse de sang, pour-
quoi des femmes qui ont rendu tous
les mois le superflu de leur sang par
leurs mammelles, au lieu de le ren-
dre par la voie ordinaire, ne l'ont
pas changé en lait. Je leur réponds,
que c'est que ce sang ne sejournoit
pas dans les mammelles, mais qu'il
en sortoit à mesure qu'il y entroit;
ou que s'il y faisoit quelque pose, il
estoit trop bouillant pour pouvoir
s'adoucir & se temperer; & que par-
fois estant retenu aux mammelles, il
s'en est élevé des vapeurs au cerveau,
qui ont causé vn étrange égarement
d'esprit. Ils demandent encore, pour-
quoi vne vache, à qui l'on tire tout le
lait, & qu'on laisse vn jour sans man-
ger, ne rend point de lait, quoi-qu'
elle regorge de sang; & pourquoi

B iii

quatre heures après avoir mangé , & avant que le chyle préparé par l'estomach , ait pris la forme de sang , elle rend quantité de lait . Je réponds , que dans vne vache qui demeure du temps sans manger , l'estomach s'abaisse & s'aplatit , & fait plus de place aux vaisseaux , qui n'estant point pressez , ne poussent aucun sang vers les mamelles ; qu'au contraire , après avoir mangé , l'estomach s'estend , & presse les vaisseaux , en sorte qu'il les constraint d'envoyer vne partie de leur sang aux mammelles , où il se change en lait , pendant que les viandes se reduisent en chyle dans l'estomach : d'où vient que le chyle estant fait , le lait coule en abondance . Enfin ils demandent , pourquoi le lait d'vne nourrice qui a pris quelque remede purgatif , lasche le ventre à l'enfant , veu que cette vertu purgative qui residoit dans le chyle , a dû estre surmontée , ou au moins separée par la coction qu'il a soufferte au foye . Je leur pourrois répondre , que la coction qui se fait du chyle au foye , pour luy donner la forme de sang , ne peut pas abolir la

vertu purgative que le chyle a receuë, puisqu'elle a plus de force que la chaleur naturelle ; ou bien qu'elle separe cette vertu purgative du chyle & du sang, & la reduit à n'occuper que la serosité. Mais comme je croi que le medicament purgatif ne passe pas par tout le corps, veu qu'il irrite si fort les parties inferieures qui le reçoivent malgré elles, qu'il les oblige à procurer sa sortie, & n'est attiré d'aucune partie superieure, comme estant contraire à la nature : je trouve plus vrai - semblable qu'il n'y a rien de purgatif dans le lait d'une nourrice qui a pris quelque remede purgatif ; mais qu'il lasche le ventre à l'enfant, parce qu'il est fort coulant ; & il est fort coulant, parce que l'estomach de la nourrice relasché & dévoyé par le remede qu'elle a pris, cuit les viandes imparfaitement, & n'en tire qu'un suc aqueux, qui produit un sang & un lait très-liquides.

CHAPITRE VIII.

Que la mere doit nourrir son enfant.

A mere qui jouit d'vnne entiere & parfaite santé, doit elle-mesme nourrir son enfant, parce qu'elle en aura plus de soin qu'vne nourrice, qui n'a pour but que l'intérêt ; & qu'elle luy donnera vn lait plus propre & plus convenable par le rapport qu'il a avec le sang qu'elle luy donnoit auparavant : mesme elle l'élevera dans de meilleurs principes que ne pourroit faire vne nourrice rustique, sujette au vin & à toutes sortes de vices. Il est si évident que les mœurs des nourrices se communiquent aux enfans, que quand quelqu'un ne tient ni de pere ni de mere, on dit communément que la nourrice l'a changé. Les Historiens remarquent, que l'ivrognerie de Caligula, & la cruauté de Tibère, vinrent de leurs nourrices. Et le Poète, pour mieux exprimer

D'ELEVER LES ENFANS. 25
l'insensibilité d'Enée , n'a pas manqué de luy faire reprocher par Didon , que des tigres l'avoient allaité. Les peuples d'Asie & de Lacedemone estoient tellement persuadez , que les nourrices corrompoient les mœurs de leurs enfans , que les vns exclurent de leurs successions ceux qui n'avoient pas esté nourris par leurs me- res ; & les autres refuserent pour leur Roi le fils ainé de Thomiste , à l'avantage de son cadet , que la Reine sa mere avoit nourri. Sans doute , que comme vne plante transportée en vn autre terroir , change entierement de na- ture ; de mesme vn enfant mis en nourrice , change tout - à - fait de genie & d'inclination. C'est - pour- quoi , si celle qui nourrit son en- fant , & luy fait sucer avec le lait les principes de la vertu , est vne veritable mere ; celle qui luy refuse ces avantages , est vne marastre. Une femme est bien dénaturée , qui se se- pare de son enfant , qu'elle a souhaité avec tant d'ardeur , qu'elle a porté dans son ventre pendant neuf mois , & nourri du plus pur de son sang ,

qui éloigne enfin son portrait vivant.
Il faut qu'elle se soit dépouillée de
tous les sentimens d'humanité , pour
luy pouvoir refuser son lait , qu'elle
n'a receu de la nature que pour luy
donner. Il n'y a beste si farouche qui
ne nourrisse ses petits ; il s'en voit
mesme qui aiment mieux perir que de
les quitter & les perdre , lorsqu'elles
sont poursuivies des chasseurs. Le
devoir d'vne mere ne consiste pas à
concevoir ni à mettre au jour son
enfant , mais à l'élever dans toute la
perfection imaginable. Une mere con-
çoit son enfant par vn pur mouvement
de plaisir : elle le met au monde par
vne nécessité naturelle ; mais elle ne
l'éleve que par vn motif de bien-
veillance , d'affection & de tendresse ,
qu'un enfant ne peut jamais assez re-
connoistre. Aussi , quand elle en a
si peu de soin , qu'elle l'expose à vn
cruel changement , & à vne nourri-
ture étrangere , elle a lieu de s'asseu-
rer qu'il ne luy rendra pas le mesme
honneur qu'il luy eust porté , si elle
l'avoit traité d'une maniere plus obli-
geante. On rapporte de Corneil

Scipion l'Afriquain , qu'apres avoir condamné à mort douze de ses plus braves soldats , pour avoir entré par force dans le Temple des Vestales , il refusa à Scipion , son frere vterin , la grace qu'il luy demanda pour eux , & l'accorda à la fille de sa nourrice : ce qui luy estant reproché par son frere , il luy fit réponse , qu'il tenoit plus pour mère celle qui l'avoit nourri pendant deux ans , quoiqu'elle ne l'eust pas enfanté , que celle qui l'avoit abandonné après l'avoir mis au monde . Il est vrai qu'il y a quelque peine à souffrir dans l'éducation d'un enfant ; mais elle est adoucie & recompensée par vne satisfaction inconcevable . Car qui pourroit exprimer la joie que ressent vne nourrice , quand elle voit son enfant qui luy sourit agreablement ; qui rebute tout autre qui le veut caresser , & luy faire mesme quelque present ; qui s'offense , si elle reçoit d'autres enfans dans ses bras ; & qui pleure , si l'on fait mine de la vouloir maltraiter ? Ainsi l'on peut conclure qu'une mere doit nourrir son

enfant, pour quatre raisons. Premièrement, parce qu'elle luy donne avec vn meilleur lait des sentimens plus vertueux. Secondement, parce qu'elle l'engage à vne amitié plus étroite, jointe à vn respect plus profond. En troisième lieu, parce que son devoir de mere l'y oblige. Et en quatrième lieu, parce qu'elle en peut recevoir vn contentement sans égal. Il ne faut pas que la moindre incommodité détourne vne mere de ce bon office, qu'elle peut rendre à son enfant ; la nature qui luy a donné la force de le produire, luy a donné en mesme temps celle de le nourrir : & de vrai plusieurs femmes, quoi-que delicates, n'ont pas laissé de nourrir parfaitemment leurs enfans.



CHAPITRE IX.

Ce que doit observer vne mere qui veut nourrir son enfant.

LE lait d'vne femme nouvelle-
ment accouchée, est échauffé,
troublé & corrompu, à cause du tra-
vail qu'elle a souffert : il est mesme
quelquefois plein de petits grumeaux Spongiosa lactis den-
qui s'y sont formez par le long sejour sitas à partu
qu'il a fait dans ses mammelles. C'est prima co-
pourquoi vne mere qui veut nour- lostrum di-
rir son enfant, ne luy doit point don- citur: mor-
ner ce premier lait ; mais elle doit se bus inde
le faire sucer par quelque pauvre natus colo-
femme, ou se le tirer elle-mesme avec stratio, quā
qui labo-
vn instrument de verre destiné à cet rant, colo-
vsage. Cet instrument a deux ouver- strati di-
tures, dont l'vne est plate, pour pou-
voir s'appliquer sur les mammelles ;
& l'autre est en forme de gouléau,
longue & menuë par le bout, afin
qu'elle puisse entrer dans la bouche
sans incommodité. Quand le lait com-

untur.

mence à devenir clair, il faut cesser de l'évacuer, & le donner à l'enfant. Quelques - vns pretendent qu'vne femme ne doit donner à tetter à son enfant, que quand le lait qu'elle doit vider après ses couches, a cessé de couler, de peur que le frequent sulement de l'enfant ne l'attire aux mammelles. Mais comme il est grossier & pesant, & que le chemin est ouvert par lequel la nature s'en doit défaire; il n'y a pas sujet de craindre qu'il puisse monter aux mammelles, veu qu'elles sont disposées à n'attirer qu'un sang pur & subtil. Les premiers jours que la mere donne à tetter à son enfant, elle doit presser doucement ses mammelles, afin qu'il attire le lait sans peine, & que la facilité qu'il aura à l'attirer, l'engage à en prendre frequemment. Car comme il luy en faut beaucoup pour pouvoir suffire à sa nourriture & à son accroissement, & qu'à cause de la petitesse de son estomach, il n'en peut prendre que fort peu à chaque fois; il est nécessaire de luy en faire prendre souvent, pour luy en pouvoir fournir la

D'ELEVER LES ENFANS. 31
quantité dont il a besoin. C'est-pour-
quoi sa mere luy doit chaque jour
presenter plusieurs fois la mammelle,
& la luy tenir à la bouche, tant qu'il
la rejette. Car vn enfant dans ce com-
mencement suit son mouvement na-
turel, qui le pousse à ne titer de lait
que ce qu'il en peut cuire, & changer
en sa substance. Elle ne luy donnera
rien qui soit aigre, de peur que le lait
ne se caille dans son estomach, & ne
le fasse tomber en defaillance, s'il n'a
pas assez de force pour le pouvoir
fondre ou vomir.

CHAPITRE X.

Du choix d'une nourrice.

LO RSQUE la mere est d'une complexion si delicate, qu'elle est hors d'estat d'allaiter son enfant; il luy faut choisir vne bonne nourrice, qui se peut discerner par la santé, la bonne habitude du corps, l'âge, la disposition des mammelles, l'accou-
chement, le temps depuis l'accouche-

ment, & la nature du lait. Pour ce qui regarde la santé, vne bonne nourrice ne doit avoir ni gales, ni ulcères, qui sont des signes indubitables d'un sang vicieux, & par consequent d'un mauvais lait. Elle ne doit point estre louche, parce que ne pouvant regarder que de travers son enfant, qui a les yeux tendres & flexibles, il contraste aisément l'habitude de regarder de la mesme maniere; & ensuite il a bien de la peine à la quitter. Car dans les louches, les deux muscles qui tournent les yeux vers le grand ou le petit angle, agissent puissamment & souvent, & par l'vsage qu'ils ont d'agir, se fortifient tellement dans leur exercice, qu'ils contraignent les muscles opposez à leur obeir, & malgré leur résistance, tournent les yeux à l'un des deux angles. De plus, vne bonne nourrice doit avoir le visage frais, bien coloré, & exempt de pustules, qui marquent un sang acre & petillant. Elle ne doit point estre rousse & tachée de lentilles, mais de couleur brune, qui témoigne que la chaleur naturelle a beaucoup d'activité,

vité , & qu'elle est capable de cuire parfaitement les alimens , & de dissiper les superfluitez. Ses dents ne doivent estre ni rouillées ni carriées : car ainsi elles montrent que ses humeurs n'ont point d'acrimonie ; & elles ne donnent à sa bouche aucune mauvaise odeur qui puisse flestrir les poulmons de l'enfant. Quant à l'habitude du corps , il est nécessaire qu'une bonne nourrice ait la poitrine large & quarrée , & qu'elle ne soit point trop grasse : car les personnes qui sont chargées de graisse , ont les vaisseaux plus étroits , & ont moins de sang que les autres ; & de plus , la graisse emporte la meilleure partie du sang , & rend les mammelles incapables de contenir beaucoup de lait. Pour ce qui est de l'âge , une bonne nourrice ne doit pas avoir moins de vingt-cinq ans , ni plus de trente-cinq : car c'est dans cet espace de temps , qui est entre ces deux âges , que le corps est plus tempéré , qu'il amasse moins d'extremens , & qu'il est plus rempli de sang , n'en dissipant plus , comme il faisoit auparavant , une

C

grande partie à son accroissement.
Pour ce qui regarde les mammelles,
vne bonne nourrice ne les doit point
avoir pendantes , mais d'vne juste
grandeur , accompagnée dvn peu de
fermeté , en sorte qu'elles contiennent
beaucoup de lait , dont les parties
soient continuës , & fassent liaison les
vnes avec les autres , afin que l'enfant
le puisse attirer facilement . Que si les
mammelles ont de la dureté , elles
pressent le nez de l'enfant , & l'obli-
gent à les quitter , par le dégoût qu'il
en a ; ou luy é cachent le nez , & le
rendent camus , si la faim le constraint
de tetter malgré le mal qu'il en peut
ressentir : & si le bout des mammelles
est enfoncé , l'enfant ne le peut tenir
à sa bouche , & le sucer qu'avec beau-
coup de peine ; s'il est trop gros , il
luy emplit la bouche , & l'empesche
de se servir de sa langue pour sucer
& pour avaler . A l'égard de l'accou-
chement , il faut qu'vne bonne nour-
rice ait porté son enfant à terme , la
fausse couche estant vn témoignage
asseuré de la mauvaise disposition du
corps & des humeurs : il est bon

qu'elle soit accouchée d'un masle, parce qu'elle sera plus forte & plus robuste, que si elle avoit eu vne fille; car il s'employe moins de sang pour la conformation d'un masle que d'une fille: ce qui fait que celle qui est grosse d'un masle, a meilleure couleur qu'elle n'auroit, si elle l'estoit d'une fille; mesme celle qui a produit un masle, a plus de chaleur, à cause de quelques degréz que luy a communiqué le masle qu'elle a conceu. Il est aussi expedient qu'une bonne nourrice ait été grosse deux ou trois fois: car les mammelles qui ont coutume de s'emplir, ont les vaisseaux plus larges, & capables de contenir plus de lait. A l'égard du temps qui suit l'accouplement, une bonne nourrice doit ne passer pas trois ou quatre mois: car depuis que le lait commence à paroistre, il s'épaissit de plus en plus, jusques à ce qu'il s'arrete entièrement. Pour ce qui regarde les conditions du lait, une bonne nourrice n'en aura point trop peu, ni n'en aura point avec excés. Le lait qui vient en petite quantité, ne suffit pas pour nour-

C ij

rir vn enfant, & ne peut estre bon, parce qu'il témoigne que tout le corps & les mammelles sont affectées de quelque intemperie, principalement chaude & seiche. Le lait qui vient en trop grande abondance, épuse vne nourrice : car comme l'enfant ne peut consumer à chaque fois qu'il têtre, tout ce qui s'est amassé dans les mammelles ; ce qui y reste, se caille & se pourrit, si la nourrice n'a soin de l'évacuer devant qu'elle donne à têter à l'enfant. De plus, vne bonne nourrice doit avoir vn lait qui soit blanc, de bonne odeur, & de consistance mediocre, en sorte qu'en mettant vne goutte sur l'ongle, elle ne coule point tant que l'ongle sera en repos, & coule doucement, quand l'ongle sera remué de sa place. Toutefois celuy qui est sereux, vaut mieux que celuy qui est épais, parce qu'estant pris en grande quantité, il nourrit mediocrement, & ne lasche le ventre que les premières fois : au lieu que celuy qui est épais, se caille, fait obstruction, & ainsi ne nourrit presque point, quoi - qu'en luy - mesme il soit fort nourrissant.

CHAPITRE XI.

*Quel regime de vivre doit tenir vne
nourrice.*

UNE nourrice doit user d'alimens qui luy tiennent le ventre libre, afin que les excremens s'évacuent sans peine, & que le chyle se distribuë aisement. Ces alimens doivent estre temperez, pour produire vn sang & vn lait de pareille nature. L'usage en doit estre reglé, afin de n'engendrer point de cruditez. Ainsi les alimens ordinaires d'vne nourrice seront, le pain fait de pure fleur de blé, qui soit bien levé & bien cuit; les chairs de veau, de mouton & de volailles, plûtost bouillies que rosties; & quelques fruits d'automne, comme des figues, des raisins, des pommes & des poires. Elle s'abstiendra de toutes salures & épiceries, qui rendent vn lait plein d'acrimonie. Elle évitera le frequent usage des fruits d'esté, ne-

C iij

boira point d'eau avec excés, & ne s'exercera point après le repas, parce que ces choses engendrent vn lait se-reux, qui a tres-peu de consistance. Elle ne mangera point de bœuf, de porceau, de legumes, de fromage, & d'œufs durs, qui font vn lait trop épais. Elle fuira le jeusne, les veilles, l'exercice violent, le souci, l'inquiétude & l'apprehension, qui diminuent & font perdre le lait. Mais pour en avoir abondamment, elle prendra de bons bouillons, dans lesquels elle mettra cuire vn peu de graine de fenouil, pour en rendre la distribution plus aisée. Elle fera quelque exercice de ses bras avant le repas, afin d'attirer plus de sang à ses mammelles. Elle boira vn peu de vin, pour aider la digestion ; ou au lieu de vin, elle boira de la biere, qui ne soit ni trouble ni aigre, dont l'usage luy fera venir quantité de lait. Elle s'abstiendra de cidre ou de pommes ou de poires : car s'il est aspre, il nuit à la distribution des alimens ; & s'il est doux, il lasche le ventre, & produit vn lait aqueux & indigeste, qui est

D'ELEVER LES ENFANS. 39
capable de causer des tranchées à l'enfant. Enfin elle n'aura aucun commerce avec son mari, de peur que son lait ne soit de mauvaise odeur, qu'elle n'ait ses ordinaires, ou qu'elle ne devienne grossé, au grand préjudice de son nourriçon, qui perdroit autant de bon lait, que l'enfant qu'elle concevoit, attireroit de bon sang pour sa nourriture & son accroissement.

CHAPITRE XII.

Que l'usage de la biere produit quantité de lait, & qu'il est très salutaire.

LA biere dite *cerevisia* ou *cervisia*, des Latins, parce qu'elle contient en soi la vertu du froment, se fait de blé, d'orge, ou d'avoine, ou de tous ensemble, avec des fleurs de houblon. On prend les grains, on les vanne pour en oster les pailles, puis on les fait infuser dans de l'eau pendant vingt-quatre heures, plus ou moins, selon leur dureté; ensuite on

C iiiij.

les met au grenier en vn tas & mon-
eau, afin de les faire germer; on les
separe & on les etale, afin qu'ils se
puissent faner: de la on les met sur le
fourneau, qu'on appelle touraille,
pour les secher; estant seches, on les
porte au moulin pour les moudre
grossierement: & puis on les jette avec
des fleurs de houblon dans vne cuve,
& l'on verse dessus de l'eau toute
bouillante; on y enfonce des mannes
d'osier, pour presler les grains, & par-
le dedans puiser le mestier, c'est a
dire, l'eau qui a receu la vertu de
ces grains. On met cette eau dans des
muids, ou elle bouillonne, & jette
beaucoup d'ecume, qui s'endurcit
avec le temps; puis la lie se portant
au fond, cette eau s'eclaircit, & pour
tours on l'appelle biero, qui se garde
plus de temps que le zylibum des an-
ciens, dont la matiere n'estant que
de l'eau caute avec des grains de fro-
ment, ne meurroit gueres a s'aigtrir, a
cause qu'on n'y mesloit pas les fleurs
de houblon, qui par leur amertume
forment vn long obstacle a l'aigreur,
que le suc des grains qui s'incorpore.

D'ELEVER LES ENFANS. 41
avec l'eau, doit naturellement conce-
voir. On tire de la biere, en la disti-
lant, vne eau de vie presque aussi
bonne que celle qui se tire du vin.
On en fait aussi de bon vinaigre. Cel-
le qui est faite avec plus de grains, est
plus épaisse, quoi-qu'elle soit éclair-
cie. Celle qui contient plus de fleurs
de houblon, est plus amere. Elle
nourrit, à cause des grains dont elle
est composée; elle passe aisément, à
cause des fleurs de houblon: & parce
que le houblon & les grains qui sont
chauds, l'emportent sur la froideur de
l'eau, & que l'humidité des grains &
de l'eau abat la secheresse du hou-
blon; de là s'ensuit que la biere est
chaude & humide, qu'elle se cuit &
distribue aisément, qu'elle produit
quantité de sang & de lait: & parce
qu'elle est composée de choses qui
sont tres-salutaires, il s'ensuit aussi
qu'elle est tres-propre à entretenir la
santé. La pluspart des Medecins se
persuadent que les grains de froment
qui viennent à germer, se pourrissent,
& que la biere qui est faite de ces
grains, ne peut estre que mal-saine.

Mais il est aisē de leur prouver que ces grains en germant se corrompent, & ne se pourrissent pas, & qu'estant corrompus, ils ne font point mal-sains, par la distinction que je mets entre la corruption & la pourriture. La corruption est vn passage d'un corps simple à un autre corps simple, & d'un mixte à un autre mixte : la pourriture est seulement la resolution d'un corps mixte aux elemens. La corruption se termine à la generation, ou bien par la corruption naist ce qui n'estoit pas par le moyen de la generation : par la pourriture rien ne se produit ; mais les elemens qui estoient assebleez , se desunissent & se separrent. Ce qui se corrompt n'est pas sensible , parce qu'en un moment il change de forme & ce qui se pourrit tombe sous le sens , parce que sa forme se détruit par succession de temps. Ainsi la corruption est un changement d'un estre au néant, afin que quelque chose s'engendre , c'est à dire , que ce qui n'est pas se produise : la pourriture est simplement un changement de l'estre à n'estre plus ; & partant les

grains de froment qui germent, se corrompent, parce que cestant d'estre tels mixtes, ils deviennent d'autres mixtes, & ne se pourrissent pas, puisqu'ils ne se resolvent pas à leurs elements. De plus, les grains de froment qui sont à demi-corrompus, ne sont pas mal-sains, puisqu'ils sont en partie les mesmes mixtes qu'ils estoient auparavant, qui estoient sains, & qu'ils sont en partie d'autres mixtes aussi sains, scavoir, des herbes de froment. Mais s'ils estoient pourris, ils seroient tres-prejudiciables à la santé, parce que dans les corps qui se pourrissent, le feu & l'air par leur légèreté, se séparent & s'évanouissent, en sorte que l'eau & la terre restent en leur froideur élémentaire, qui les rend capables d'amortir ou d'éteindre la chaleur des parties du corps où elles pourront arriver.

CHAPITRE XII

Des accidens que cause à l'enfant le mauvais lait de sa nourrice.

Si la nourrice donne à l'enfant vn lait plein d'acrimonie, l'enfant aura la teste & le visage gastez de gales & d'ulcères, sera sujet à l'épilepsie, qui est vne convulsion périodique de tout le corps; ou bien rendra par les selles des matières fort colorées, & le plus souvent verdâtres; ne dormira presque point, & tombera en vne maigreur extrême. Si la nourrice donne à l'enfant vn lait trop serré, il vrinera abondamment, ou aura le ventre par trop lasche, parce que ce lait, comme fort liquide, ne peut demeurer long-temps dans son estomach; mesme il sera affamé, parce qu'un tel lait ne peut gueres le nourrir: toutefois il dormira suffisamment, étant assez rafraîchi & humecté de ce lait. Si la nourrice donne à l'en-

fant vn lait grossier, l'enfant sera referré, vomira quelquefois, n'aura point d'appetit, & tout son corps diminuera, à la reserve de son ventre, qui paroistra gros, dur & tumefié. Si la nourrice, faute de lait, ne nourrit pas assez son enfant, il n'aura ni flux de ventre ni obstruction, mais sera maigre au dernier point, & ne dormira aucunement. Si la nourrice, au lieu de lait, donne de la bouillie à son enfant avant le temps, il aura le hocquet, & tombera en defaillance, parce que cette bouillie s'attachera à son estomach, & s'y pourrira; mesme il pourra tomber en lethargie par la quantité de mauvaises vapeurs que cette bouillie atteinte de pourriture pourra envoyer à son cerveau: il sera aussi constipé pendant quelque temps, & puis aura vn flux de ventre incurable, causé par l'écoulement du lait qu'il prendra en suite de sa bouillie, qui ne pouvant passer par les vaisseaux farcis & bouchez de cette bouillie, prendra son cours par les intestins. Si la nourrice, par le frequent commerce qu'elle a avec son mari,

46 M E T H O D E
donne à son enfant vn lait de mau-
vaise odeur, & dénué de sa partie la
plus graisse, veu que la matiere dont
elle se devoit former, (qui est le sang
le plus pur) a esté consumé par les
parties qui travaillent à la generation;
l'enfant n'aura point d'appetit, sera
dévoyé, & maigrira visiblement.

CHAPITRE XIV.

Du changement de nourrice.

SI vne nourrice est grosse, ou ma-
lade, ou qu'elle manque de lait,
il en faut promptement mettre vnc
autre en sa place, dont l'enfant pren-
dra aisement la manimelle, s'il n'a pas
plus de sept mois, mais s'il a assez
d'âge pour pouvoir remarquer ce
changement, il ne la voudra point
recevoir: c'est-pourquoi il sera à pro-
pos que cette nouvelle nourrice luy
donne à tetter tacitemeht dans un
lieu obscur jusqu'à ce qu'elle luy soit
devenuë familiere. Que si malgré son

D'ELEVER LES ENFANS. 47
silence & l'obscurité du lieu, l'enfant ne veut point de son lait, elle mettra quelque peu de sucre en poudre au bout de sa mammelle, & luy présentera à la bouche tant de fois qu'enfin il la retienne; ou luy fera rejallir de son lait sur sa bouche jusqu'à tant que sa douceur le gagne, & luy en fasse avaler.

CHAPITRE XV.

En quel temps on doit donner de la bouillie à l'enfant, & comment il la faut préparer.

QUAND l'enfant aura ses premières dents, c'est à dire, environ le septième mois, que sa chaleur naturelle commence à se produire, sans luy faire quitter l'ysage du lait, qui profite merveilleusement à ses parties supérieures, il faudra luy donner vn aliment plus ferme, qui puisse étendre & amplifier ses parties inférieures qui sont plus resserrées: car il

est certain que cét aliment produira vn sang grossier, qui par sa pesanteur se portera aux parties les plus basses, & les nourrit paissamment. Mais ce fort aliment doit avoir vne consistan^ce molle, afin qu'il se cuise aisement, & doit estre peu different du lait, parce que la delicateſſe d'un enfant ne peut pas souffrir vn changement considerable. C'est-pourquoi il luy faut donner de la bouillie, faite avec vn peu de farine, cuite en grande quantité de lait, y ajoutant quelques grains de sel; parce que cette espece de nourriture a toutes les conditions que nous avons proposées. Mais devant que de cuire la farine dans le lait, il la faut mettre dans vne marmite au four, & ne la retirer qu'avec le pain qui y aura été mis en mesme temps, & qui sera cuit. Car autrement, ou la farine ne cuira pas suffisamment avec le lait, parce qu'elle a besoin d'un plus long espace de temps pour se cuire, que le lait: & ainsi produira vn chyle cru, dont vne grande partie, qui n'aura pu être changée en sang, allant aux reins avec peu de ferosité,

ferosité , s'y arrêtera , s'épaissira , & formera vne pierre : ou la farine se cuira suffisamment , en sorte que le lait sera reduit en fromage par la resolution qui se fera de toute sa ferosité , dans le long temps qui sera mis à cuire la farine comme il faut ; & ainsi fera obstruction , & produira des vents . Car bouchant quelqu'un des intestins qui voisinent de plus près l'estomach , elle luy communiquera de sa chaleur , & arrêtera les vapeurs qui s'élèvent des bas intestins , & que la froideur naturelle de ceux qui sont plus hauts , devoit changer en eau , laquelle seroit retournée en vapeurs : en sorte qu'aux intestins , selon le cours naturel , il se fait vn perpetuel changement de vapeurs en eau , & d'eau en vapeurs ; & les vents ne sont rien que des vapeurs renfermées , & empêchées de se changer en eau , par l'épaisseur & la chaleur de quelque corps opposé . Il n'y a pas de doute qu'un enfant qui n'a que sept mois , a besoin d'une bouillie moins épaisse , que lorsqu'il est plus grand ; & mesme il la doit prendre sur le midi , afin

D

50 M E T H O D È

que le mouvement du corps la fasse passer plus vite. Si l'enfant en vloit plus souvent, au lieu de profiter, il maigriroit, & auroit vn dévoyement, parce qu'elle boucheroit les vaisseaux du mesentere : de sorte que le lait qu'il prendroit ensuite, couleroit aux intestins, & en sortiroit avec precipitation, tant à cause de sa pesanteur, que de son humidité laxative.

C H A P I T R E X V I .

*De la douleur qui vient à l'enfant,
quand ses dents commencent à
pousser.*

LORSQUE les dents s'apprestent à sortir, elles font solution de continuité, & causent de la douleur. L'enfant qui en est travaillé, a la bouche toute enflammée, les gencives & les jouës enflées, & ne fait que criail-ler; mesme porte souvent ses doigts à sa bouche, & frote fort ses genci-ves, comme à dessein de les percer.

Si cette douleur est suivie de quelque flux de ventre, fièvre & convulsion, l'enfant court grand risque de perdre la vie. C'est-pourquoi il se faut opposer diligemment à la violence de cette douleur. Pour cét effet il ne faut rien mettre sur les gencives enflammées, qui soit actuellement froid, de peur de renfermer la chaleur, & la rendre plus fascheuse : il n'y faut aussi rien mettre de gras, de peur de l'entretenir. Mais il faut tremper ses doigts dans des mucillages de graines de maïve, de lin, ou de fenugrec, extraits en eau de parietaire, ou de lis, & en froter long-temps les gencives pour les amollir & attendrir, afin que les dents sortent avec moins de peine. Il faut mettre en dehors, du costé que l'enfant sent de la douleur, vn cataplasme adoucissant, fait de farine d'orge, de lait & de jaunes d'œufs. A l'égard de la nourrice, elle se rafraischira de mesme que si elle avoit la fièvre, & ne donnera pas si souvent à tetter à son enfant. Il arrive quelquefois que ces remedes ne réussissent pas, à cause que les gencives sont

Dij

trop dures, ou que les dents ne sont pas assez aiguës, ou que la nature n'a pas la force de les pousser au dehors! & en ce cas, je suis d'avis, devant que les symptomes mortels surviennent, que le Chirurgien ouvre les gencives aux endroits, où les dents se manifestent par quelque tumeur accompagnée de dureté. Car ainsi la petite hemorragie qui en arrivera, remettra aussi-tost les gencives en leur estat naturel. Cela est plus prompt & plus expedient, que de les presser & déchirer avec les ongles, comme font les nourrices, qui n'ont pour toute instruction que le seul instinct qu'elles ont receu de la nature. Dans vn enfant mort à huit mois, la seule cause de mort qui a paru, a été la dureté de ses gencives; parce que les luy ayant ouvertes avec vn scalpel, toutes ses dents se sont trouvées disposées & préparées à sortir. Il est assez probable, que si chaque jour, dès la naissance de l'enfant, on luy frotoit plusieurs fois les gencives avec du beurre frais, elles s'attendriroient de sorte, que les dents en pourroient

CHAPITRE XVII.

Comment on doit coucher l'enfant.

TA NT que l'enfant ne sera nourri que de lait , il est plus à propos qu'on le couche sur le dos que sur le costé. Car le dos est comme la carine d'un navire , la base & le fondement de tout le corps , sur lequel par consequent l'enfant peut reposer feurement & aisément. Que si on le couche sur le costé , il y a danger que les os des costes , qui sont encore tendres & mols , & qui sont attachez par des ligamens fort lasches , ne plient & ne s'enfoncent sous la pestanteur de tout le corps. Mais quand il commencera à avoir des dents , & à vivre d'un aliment plus ferme , & que ses os & leurs ligamens seront devenus plus solides , on le pourra coucher tantost sur vn costé & tantost

D iii

§4 МЕТОД

sur l'autre , afin que tous deux se nourrissent & se fortifient également. Le berceau dans lequel l'enfant sera mis , doit estre tourné directement à l'endroit d'où vient la lumiere ; autrement il y a danger qu'il devienne louche. Car comme l'œil a je ne sçay quoi de brillant , il cherche la lumiere , & fuit les tenebres , par vn mouvement qui porte chaque chose à aimer son semblable , & avoir aversion pour son contraire ; & partant , si l'enfant ne reçoit la lumiere en droite ligne , il tourne ses yeux de tous costez pour en jouir : & cette frequente contortion de ses yeux , passe enfin en habitude , de sorte qu'il devient louche , s'il les tourne souvent d'un mesme costé , ou s'assujettit à vn clignotement perpetuel , s'il les tourne tantoft d'un costé , & tantoft de l'autre. C'est-pourquoi l'on a coutume d'élever sur le berceau de l'enfant vne grande arcade d'ozier , qu'on couvre de quelque rideau , non pas seulement pour empescher que sa veue tendre & delicate , ne soit offensée par vn trop grand jour ; mais aussi pour empescher

D'E'LEVER LES ENFANS. 55
que ses yeux ne se jettent successivement sur tous les objets qui l'environnent, & faire qu'ils s'accoustument à regarder fixement ceux qui se présentent en droite ligne. A l'égard du dormir, l'on ne doit point permettre que l'enfant s'endorme sans avoir pris de la nourriture, de peur que sa chaleur naturelle, faute d'estre occupée à cuire vn nouvel aliment, ne consome avec avidité son humide radical: mais on luy procurera vn doux sommeil en le faisant tetter, le berçant doucement, & luy chantant quelque chanson sur vn ton de voix qui ne soit point trop élevé. La nourrice ne le mettra point coucher avec elle, qu'il n'ait les pieds & les mains libres, & qu'il ne se puisse remuer, de peur qu'estant ensevelie dans vn profond sommeil, elle ne s'appuye sur luy, ou ne le pousse au fond du lit sous ses couvertures, & ne l'étouffe. Dés que l'enfant sera éveillé, l'on aura soin de luy faire voir la lumiere, de peur qu'il ne s'épouvente dans les tenebres.

D iiiij

C H A P I T R E X V I I I.

Des pleurs & cris de l'enfant.

Les pleurs dissipant l'humidité superfluë du cerveau, & les cris dilatant les poumons, pourveu qu'ils n'aillent point à l'excès, font du bien à l'enfant. Mais les pleurs trop abondantes luy desséchent le cerveau, & l'empêchent de dormir ; & le cris trop obstiné luy rompt le peritone, & luy cause la hergne. L'enfant pleure ou crie, parce qu'il a chaud ou froid, qu'il est serré dans ses bandes, que quelque épingle le picque, que ses immondices l'écorchent, qu'il a peur, ou qu'il a faim. On juge laquelle de ces causes le fait pleurer ou crier, par l'absence des autres : car l'enfant ne pleure & ne crie point sans sujet. Pour l'empêcher de pleurer & de crier, il luy faut donner ce qui luy manque, & le délivrer de ce qui l'in-

commode. On l'appaise aussi par des choses qui le réjouissent, & le font dormir; on lui donne à titter, on le remue doucement, & on lui chante quelque chanson. Ce qui montre l'inclination naturelle que l'homme a pour l'exercice & pour la musique.

CHAPITRE XIX.

Des exercices de l'enfant.

LA chaleur douce & temperée de l'enfant a besoin d'un exercice modéré, comme d'un petit vent pour l'éveiller, & la mettre en état de mieux faire ses fonctions. C'est pourquoi on le berce d'abord, couché dans son berceau, qui pour cet effet est ou suspendu, ou posé sur un pied arondi en demi-cercle: ou le tenant entre les bras, on le remue d'un côté à l'autre, ou de haut en bas; doucement, après qu'il a pris de la nourriture; un peu plus fort, quand il y a du temps qu'il l'a prise. Quand

53
il est vn peu plus grand, c'est à dire, vers le deuxième ou le troisième mois, on luy peut donner la liberté de ses mains, en sorte que la gauche soit moins dégagée que la droite, de peur que l'exerçant trop souvent, il ne la rende plus forte & plus prompte à agir que la droite, & ne devienne gauché. Quand il sera plus avancé, on le peut traîner dans vn petit chariot pour donner de l'exercice à tout

Cui pedes son corps. Il ne le faut point forcer
eturvare à marcher, de peur que ses pieds ou
extrorsum ses jambes ne se tournent en dedans
intorquen- ou en dehors, ou que ses pieds ne
tur, voca- deviennent plats ; mais quand ses
tur vatus : jambes commenceront à devenir for-
& valgus : sum, voca- tes & nerveuses par l'vsage d'un ali-
cui intror- tur varus. ment solide, il sera temps de le faire
planit sunt marcher. Pour lors il faudra que sa
vt tabulae, nourrice le soutienne par sa lisiere,
quæ planctæ, jusqu'à ce qu'il puisse poser ses pieds,
appellan- & s'arrêter sur ses pas. Ensuite, afin
tur, voca- de l'accoustumer à marcher seul, il
tur plan- plautus, seu le faudra enfermer dans un petit cha-
plotus. riot, qu'il puisse faire rouler en mar-
chant, sans qu'il soit en hazard de
tomber : car l'enfant se joue & se

plaist merveilleusement à cette sorte d'exercice. Quand il commencera à marcher sans aide, il faut qu'il ait toujours quelqu'un auprès de luy qui prenne garde qu'il ne tombe, & le releve, s'il vient à tomber. Mais celuy qui l'accompagnera, étant un peu loin de luy, ne l'engagera pas à s'avancer avec precipitation, en luy montrant quelque chose qu'il souhaite, ou luy faisant quelque geste caressant : de peur que voulant avancer trop vite, il ne fasse quelque faux pas, & ne se laisse tomber. Il aura soin aussi de luy faire cesser son exercice, quand la couleur commencera à luy monter au visage, ou qu'il paraîtra quelque moiteur ou sueur à sa peau : de peur qu'en continuant de s'exercer, il ne dissipé ses esprits avec le plus pur de son fang, & ne parvienne pas au terme naturel de son accroissement. Mais si l'enfant a peine à marcher, parce que par un excés de chaleur, il dissipé plus de nourriture qu'il n'en peut cuire, il luy faut donner de la ptisane composée d'orge, de semences froides, de pommes, de

60

M E T H O D E
de chiendent, & de sirop de nenu-
phar ou de limons, qui en petite
quantité le rafraischira puissamment;
& le purger doucement avec vn peu
de cassé sucree, ou de decoction de
manne. Que si l'enfant a peine à mar-
cher, parce que ses jambes, faute
d'estre assez nourries, n'ont pas la
force de soutenir le reste du corps, il
les faut froter doucement avec la
main, jusqu'à tant qu'elles se tume-
fient & deviennent rouges; & ensuite
y appliquer du cerat santalin, pour
resserrer les pores de la peau, & ra-
fraisir le sang que la friction y aura
attirée, & l'empescher par ce moyen
de s'évaporer.

C H A P I T R E X X .

*De la conduite de l'enfant à l'égard
de plusieurs autres incidens.*

L'AIR agit continuellement sur
nous par sa substance & sa qua-
lité. A l'égard de sa substance, lors-

D'E'LEVER LES ENFANS. 61
qu'il est pur, c'est à dire, qu'il est exempt de toute mauvaise exhalaison; il maintient les poumons qui sont comme les soufflets du cœur, en leur estat naturel, & fait vn esprit subtil, qui est d'une grande commodité à l'ame pour bien faire ses fonctions. Au contraire, s'il est impur, il gaste les poumons, & fait vn esprit grossier, dont la mauvaise disposition empesche l'ame d'agir librement. Pour connoistre si l'air est pur, ou non, il y faut exposer de la chair d'un animal tué depuis peu, ou bien de la graisse. Car s'il est pur, la chair & la graisse ne perdront presque point de leur couleur; & s'il est impur, en peu de temps la chair deviendra noirastre, & la graisse jaunastre. Quant à la qualité, l'air qui est chaud avec excess, ouvre les pores, & dissipe les esprits; & celuy qui est froid, les resserre, & empesche la transpiration. C'est-pourquoi si l'on veut que l'enfant jouisse d'une entiere & parfaite santé, il est nécessaire que l'air qu'il respire, soit pur & temperé. S'il est impur, il le luy faut faire quitter, ou

61

M E T H O D E
en corriger la mauaise qualité par la
vapeur du vinaigre jetté sur vne pele
rouge, avec de l'eau rose, de l'en-
cens, de l'ambre gris, du benjoin, du
storax calamite, du musc, du bois de
cedre & de genevre, du clou de gi-
rofle, de la canelle, & d'autres reme-
des aromatiques & odorans. S'il est
froid, il le faut temperer par le moyen
d'un bon feu. Et s'il est chaud, il le
faut reduire à la mediocrité, en ar-
rosant le plancher de la chambre avec
de l'oxycrat, ouvrant les fenestres qui
seront au Septentrion, & appliquant
des linges mouillez à celles qui re-
garderont vers le Midi. Il ne faut
point laisser l'enfant seul dans vn lieu
où quelque animal luy puisse nuire :
car on en a veu que des animaux ve-
nimeux ont fait mourir en se glissant
dans leur bouche, ou en les picquant;
& d'autres que des chats ont étouffez,
se couchant sur leur visage ou sur leur
estomach. Il est bon de donner sou-
vent à l'enfant de nouveaux jouëts
pour l'égayer & l'exercer : car les vns
se remuent avec les mains, & exer-
cent les parties supérieures ; & les

autres se tirent & se roulent, & exercent tout le corps. Il faut qu'il soit éloigné du grand bruit, de peur qu'un son trop perçant ne le rende sourd; de même qu'une lumière trop éclatante pourroit le faire devenir aveugle : tant il est vrai que le sens se corrompt par un objet excessif en cette sorte. Le sens commun qui tire les espèces des objets sensibles reçus dans les sens extérieurs, pour les examiner & les discerner, se fait une si forte impression de l'espèce d'un objet excessif, que l'espèce d'un objet commun ne luy est rien en comparaison, & qu'il a de la peine à la discerner: par exemple, lorsque d'un lieu éclairé nous passons dans un lieu sombre, en comparaison de l'espèce de cette lumière considérable du lieu éclairé, qui est restée dans nostre sens commun, nous trouvons la lumière du lieu sombre si foible, que nous ne pouvons par son moyen remarquer les objets visibles. Or l'espèce d'un objet excessif diminuë beaucoup plus celle d'un objet commun, que celle d'un objet commun n'affoiblit

64 M E T H O D E
celle dvn moindre objet. Il ne faut
rien mettre devant les yeux dvn en-
fant, qui soit capable de l'épouventer:
parce que la nature effrayée de ce
qu'elle conçoit luy estre nuisible, res-
serre ses forces, qui sont le sang & les
esprits, dans le cœur comme dans sa
forteresse, en sorte que le cœur étouffé
de ce sang, brusle interieurement, se
dessecche, & devient en estat de ne
plus faire autant de sang qu'il en faut
pour nourrir tout le corps, qui faute
de ce nectar vivifiant, tombe en vne
langueur mortelle. Il ne faut aussi
rien dire ou faire à l'enfant qui luy
puisse apporter de la tristesse: car cet-
te passion retient le sang dans le cœur,
& empesche qu'il n'aille aux parties,
qui n'estant point animées de cette
humeur nécessaire à leur subsistance,
maigrissent tellement, qu'il n'y a au-
cun moyen de les pouvoir retablir.
Enfin il faut prendre garde que l'en-
fant ne se rencontre point trop sou-
vent avec ces vieilles femmes, qui par
leurs yeux enfoncez & brouillez,
leurs jouës toutes ridées, & leur cou-
leur safranée, livide ou plombée,

luy

D'E'LEVER LES ENFANS. 65
luy peuvent donner de l'apprehension,
& qui par vne vapeur maligne, qui
procede de leurs poumons flétris,
leurs dens pourries, & leur cerveau
moisi, le peuvent faire tombér en
chartre ; principalement ces pauvres
bonnes femmes, qui logent dans des
cahutes pleines d'ordures & de ville-
nies, & qui ne vivent que de méchans
alimens, où la pourriture se met fa-
cilement.

CHAPITRE XXI.

Quand il faut sevrer l'enfant.

QUAND l'enfant a presque tou-
tes ses dens, qu'il a appetit
pour l'aliment solide, & qu'il se porte
bien, il est temps de le sevrer. Car la
nature, par la production des dens,
qui sont propres à mascher, semble
demander vn autre aliment que la
bouillie, & par l'appetit qu'elle a
pour ce nouvel alimennt, montré qu'il
ne luy peut estre que profitable, com-

E

me par la santé , elle témoigne qu'il ne le luy faut pas refuser , estant assez forte pour se pouvoir accommoder au changement. Ce n'est donc pas à l'âge de l'enfant qu'il se faut regler pour le sevret. S'il a les conditions requises pour estre sevré à dix-huit ou vingt mois , il le peut estre sans danger ; & si à deux ans il ne les a pas , & qu'on le sevre , il sera en grand danger de perir , ou de vivre malheureux. Celuy qui sera sevré avant que la pluspart de ses dens soient sorties , sera sujet à mille maladies , engendrées par crudité ; parce que son estomach , foible & débile , ne pourra cuire parfaitement vn aliment solide , que ses dens ne luy auront pas préparé comme il faut. Celuy qui aura plusieurs dens , mais qui n'aura aucun appetit pour ce qu'on luy presentera , s'en trouvera mal , son estomach ne pouvant embrasser étroiteme-
nt & cuire parfaitement ce qu'il aura en aversion. Celuy qui sera muni de bonnes dens , & qui trouvera bon l'aliment solide qu'on luy donnera , s'il ne se porte pas bien , n'en tirera

D'E'LEVER LES ENFANS. 67
aucun profit , sa chaleur naturelle
n'estant pas disposée à le cuire com-
me il faut : toutefois il se pourra faire
qu'un enfant qui sera foible , parce
que la bouillie ne l'aura pas nourri
suffisamment , aimera un aliment so-
lide , & se fortifiera par son visage.
Au reste , quand il sera temps de se-
vrer l'enfant , sa nourrice ne luy don-
nera plus si souvent à tetter , même
elle s'absentera de luy , pour le dé-
tourner de l'envie qu'il en pourroit
avoir , & frotera le bout de sa mam-
melle d'aloës , d'absinthe , ou de suie
delayée dans de l'eau , pour l'en dé-
gouster. Mais il faut qu'elle n'use
point trop de ces remedes pleins d'a-
mettume , de peur d'enflammer les
levres & les gencives , & d'endomma-
ger l'estomac de l'enfant.

E ij

CHAPITRE XXII.

Des alimens qui conviennent à l'enfant, lorsqu'il est sevré.

L'ENFANT estant sevré, doit user d'alimens temperez, & qui nourrissent beaucoup, mais qui soient faciles à cuire, & n'ayent rien de grossier, capable de boucher les petits conduits de son corps. Il a pourtant quelquefois besoin d'alimens alteratifs, comme sont ceux qui ont vertu de rafraischir, lascher, ou resserrer. D'abord on luy peut donner du pain mollet, & ensuite de la chair hachée de quelque animal tendre & delicat.

Panis ratione grani est triticeus, secalinus, hordeaceus. Son pain ne doit point estre fait de seigle, qui comme visqueux, se cuit malaïsément, engendre des vens, & lasche le ventre par sa pesanteur;

Ratione partium grani, quæ sunt farina mais il doit estre fait de pure fleur de blé, estre bien levé, & bien cuit. Il est nécessaire qu'il soit levé, parce-

que le levain, comme vne substance & furfur,
de feu ou d'air, qui fait effort pour quadruplex-
monter & se rendre à son origine, Primus
ouvre les pores du pain pour fortir, ex flore &
& le rend plus rare & plus leger: de tenuore:
sorte que la chaleur naturelle de le- parte fari-
stomach se répand facilement dans étus. αντηνε
tous ses pores, & le cuit parfaitemet, non est vox
veu que sa legereté le fait demeurer Græca, sed
dans l'estomac, jusqu'à ce que la alia vocē
coction en soit achevée. Il importe exprimi
peu que la matiere du levain soit de panis sili-
la paste exposée à l'air, jusqu'à ce cundus,
qu'elle aigrisse, ou de l'écume de Cibularius,
biere : car lvn & l'autre est tres- similaceus,
salutaire. Mais il faut beaucoup plus factus ex
de paste aigrie pour lever le pain, ceum se-
parce que les parties de feu & d'air creta. Ter-
qu'elle contient, sont moins dégagées tius, λιγνος & αν-
de la matiere, que celles qui sont τιναγος, con-
dans l'écume de biere. Le pain sans conflatus
levain, comme estoit anciennement ex farina
celuy des athletes, appellé coliphium, pura à fur-
qui se faisoit avec de la farine & du lejuncta.
fromage, & comme sont toutes les Quarrus,
especes de pastisséries, se cuit malai- furaceus,
fément, bouche les conduits du foye constans.
& de la ratte, & engendre la pierre solo furfu-
re : hic et-

E iij

iam cani- aux reins. Les légumes, qui sont des
caceus di- grains qui naissent dans des écosses,
citur à ca- (au lieu que le froment croît dans
nicis, qui- bus canes des épices) comme sont les pois, les
bus canes pâs ci fo- lentes.
lent. fèves & les nentilles, ne se doivent
Ratione donner à l'enfant qu'en très-petite
præpara- quantité, pour l'accoustumer à cuire
tionis pa- les plus forts alimens ; mesme ne luy
nis est fer- mentatus, sont point propres, s'il est sujet à la
mentatus, vel azy- colique, au vertige, ou à l'épilepsie.

Ratione coctionis duplex panis differentia : una peritur à loco
in quo coquitur, altera à natura coquenteris caloris.

Ratione loci panis quadruplex : *ex cunctis*, testuaceus ; *umbras*, fur-
naceus ; *ex aegritate*, focarius, & *expopias*, subcineritius. Clibanitis
in parvo furno ex metallis plerumque contexto & mobili:
ypnitis in majore ex cémentis & lateribus fabricato & immobili
coquitur, ad mentem Hippocratis qui i. de diæta cap. 3. notat
clibanitum ut subcineritium siccum esse, quia ille testa, ut hic
cinere strictè occlusus exuritur.

Ratione coquenteris caloris, panis moderato, intenso & remisso
calore assatur. Moderato crusta & medulla probè coquitur, in-
tenso crusta aduritur, medulla cruda remanet, remisso neutra
coquitur.

Alauda, Mais on luy peut donner souvent des
Turdus, chairs d'oiseaux sauvages, comme
Attragen, d'alouëttes, de grives, de francolins,
Ficedula, d'ortolans, de tourterelles, de perdrix,
qua à fiscu- qu'à fiscu- de ramiers & de phaisans, qui ont
bus potius uvis nomen tiré leur nom du fleuve *Phasis*, d'où
quàm ab invenit, ils sont venus ; & non point de celles
quia fiscu-

D'ELEVER LES ENFANS. 71
d'oyes & de cannes, qui sont trop dures; (nam vere
ni de cailles, dont l'vsage peut causer & autumno
l'epilepsie, dans les païs où ces oiseaux
vivent d'ellebore; ni de beccasses, qui
peuvent aisément produire des vers. que perpe-
On lui peut aussi donner des chairs ram Mar-
d'oiseaux domestiques, comme de pafcar dul-
poulets, de poules, de pigeons, de cibus uvic,
chapons engraissez, que les Latins cur potius
appellent *altiles*, & de coqs d'Inde, nomen non
qu'on devroit plûtoſt appeller coqs. *mibi?*
d'Afrique, puisqu'ils ont passé d'A- Turtur, per-
frique en Italie, & de là se sont ré- bus, pha-
pandus dans les autres païs; les Grecs sianus, de
qua Mar-
les appellent *meleagrides*, suivant les tial. *Argivæ*
Poëtes, qui ont feint que les sœurs *primum sum*
de Meleager, par la douleur qu'elles *transporata*
conceurent de la mort de leur frere, *carinæ, An-*
te mihi no-
se metamorphoſerent en ces oiseaux. *tum me nif*
Phasis erat.

Auer, anas, cournix, scolopax, pullus, gallus gallinaceus,
gallina, columbus, capo, gallus Africanus, pavo ab Hortensio
in mensas invectus, jamdiu mensis abdicatus est.

Entre les chairs des animaux terrestres *Cato vitu-*
& domestiques, celles de veau & de *linæ, veci-*
mouton sont fort propres à l'enfant; *vecina,*
celles de porc & de bœuf, dont les *suilla, bu-*
athletes n'vsoient autrefois qu'au- *bula.*
souper, parce qu'elles sont difficiles

E iiii

à cuire, & font obstruction , ne luy

Quadrupes. conviennent pas, non plus que celles
des silve- des animaux terrestres & sauvages,
stres sunt, qui sont seiches par l'air qu'ils respi-
zper, cer- ratus, lepus, rent, leurs vivres & leurs exercices.
hædus, Les racines qui se servent sur les ta-
cuniculus, bles, nuisent à l'enfant par leur acri-
dama, capreolus, monie; & comme son temperament
hircus. chaud & humide doit estre exacte-
ment conservé, les truffes , qui sont
froides, puisqu'elles ne sortent point
hors de terre , par le peu de parties
de feu & d'air qu'elles ont , & qui
sont seiches , puisqu'elles paroissent
dures , luy sont tres - contraires. Le

Mirum cur champignon ne luy convient pas; c'est
tanta volu- ptas anci- vn aliment douteux , qui a tant de
pitas cibi, cujus tanta rapport avec le venin , que si au lieu
cum vene- de son origine il se trouve quelque
no cognac- fer rouillé , ou quelque étoffe pourrie,
tio, vt si vel caligaris ou qu'un serpent l'ait atteint de son
clavus, vel souffle , tout son suc se change en
ferri rubi- go, vel pannai marcor adserit , vel serpens primo patescem
sunt- adhalaverit , omnis ejus succus decoquatur in venenum.

Fructus ex poison. Les fruits d'esté , qui sont forte
herbis, fru- humides , sont utiles à l'enfant pen-
ticibus & arboribus , dant la grande chaleur : car ils corri-
depromun- gent la secheresse de tout le corps ,

qui vient de trop fuer & vriner , & que patrii,
laschent le ventre , cestant pris devant ^{vel exoticis;}
les autres viandes. Sous les fruits autumna-
d'esté sont compris ceux qui suivent, ^{estivi, les.}
fçavoir , les melons , que les Latins ^{etus Græcis} appellent *melo pepones* , lorsqu'ils sont ^{de gen vo-}
ronds , & *pepones* , lorsqu'ils ont vne ^{cantur à}
figure ovale; les cerises , que Luculle ^{media æ-}
vainqueur de Mithridate a apportées ^{statis parte} ^{qua & di-}
Cerasunite, ville du Pont , à Rome , nis , quia
d'où elles nous sont venuës; les abri- ^{hanc ultra}
cots , que les Latins appellent *mala* ^{servati pu-}
Armeniaca , parce qu'ils sont venus fugaces
d'Armenie ; les pesches , que les La- ^{tins appellan-}
tins appellent *Persica* , parce que de ^{Mala Ar-}
Perse , où elles sont mortelles , elles ^{etiam præ-}
ont esté transportées en Grece , & de ^{cocia &}
præcoqua
dicuntur. De his Martialis ita canit : *Vilia maternus fueramus*
præcoqua ramis : Nunc in adoptivis Persica cara sumus.

là aux autres païs ; les prunes , entre Persica du-
lesquelles celles de damas , sont ve- ^{racina}
nuës de Damas , ville de Syrie ; & les sunt , quo-
mures , que les Poëtes feignent avoir rum caro
pris la couleur du sang de Pyrasme & offi pressius
Thyibe ; mais il faut qu'elles soient hæret.
en maturité pour lascher le ventre :
car celles qui sont vertes , le resserrent.

**Morus, quia soluta hieme, seu exacto frigore germinat, vulgo prudenter tissima arbos dicuntur.*

Horat. Ille salubres affates peraget, qui nigris prandia moris finiet.

Ficus im- mature grossi di- cuntur; ni- miūm ma- turæ vietae; siccæ cari- panis & obsonii vi- coque cibo prisci athletæ vires aluerunt, antequam Pythagoras eos ad carnes transtulisset.

Latiniifica- testins, & qu'elles n'engendrent point ria grana

de vens ni de vers, il les faut assai-
sonner avec vn peu de sel. On peut
verò seu ficalneum folliculum glumam appellant.
aussi donner à l'enfant des raisins qui
ont plus de substance que de jus, par-
ce qu'ils ne laschent pas le ventre, &
nourrissent beaucoup. Ceux qui sont
pleins d'humours, laschent le ventre, co-
pourveu qu'ils soient pris sans la peau
& les grains, que les Grecs appellent *Vinacea,*
gigarta; & de plus, qu'ils soient doux:
car ceux qui sont aigres, aspres ou ru-
des, resserrent, donnent des vens, &
Uvæ dul-
ces, acerbæ, austerae, acidæ & vinose, nulla insigni qualitate
præditæ.

emplissent la teste de vapeurs ; ceux
qu'on garde quelque temps sont moins files.
venteux ; & ceux qu'on cuit au soleil *Uvæ pas-*
ou au four, ne le sont aucunement, à
cause de la resolution du moust. Les *Citria seu*
citrons, mais principalement ceux *mala me-*
qui ont l'écorce dure, & pleine d'af-
preté, qu'on appelle limons, sont
bons quelquefois pour appaiser la foif,
réveiller l'appetit, & empescher la *Mala Pu-*
pourriture & les vers. Les grenades, *nica, seu*
denuées de leur écorce astringente,

Mala ^{au-}
 raea, seu a-
 rantia &
 aurantia.
 Grossularia.

que les Latins appellent *malicorium*, les
 oranges & les groseilles ont presque
 la mesme vertu, & laschent le ventre,
 quand il est farci de mauvaises hu-
 meurs, parce que leur suc aigre dis-
 sout ces humeurs : c'est - pourquoi
 elles rendent les dejections liquides.
 Mais pour lascher doucement le ven-
 tre à l'enfant, il n'y a rien de meilleur
 que des pommes cuites avec du su-
 cre. Au contraire pour les resserrer,
 il luy faut donner devant les autres
 viandes des neisles ou des coins con-
 fits, qui pris au dessert presseroient
 l'ouverture superieure de l'estomac,
 & lascheroient le ventre. Les noix,
 basilica, c'est à dire, tous les fruits qui ont
 seu regia, l'écorce dure, & le dedans mol &
 juglans di-
 eta est, mangeable, au lieu que les pommes
 quia glan-
 font tous les autres fruits qui sont
 dem jugu-
 lat. Quer-
 cus enim dedans ce qu'ils ont de dur ; soit les
 emoritur, si noix qui portent ce nom par excel-
 juglandi sit lence, que les Latins appellent *ju-*
 glandis
 partes sunt, gullioce, seu summa & viridia putamina, catina seu
 durior cortex, & nauti, seu membranula, que in juglandis est
 medio. Nux cassia dicitur, que medullâ caret, & in aquam
 conjecta enat. Olim mos erat ante novæ nuptæ fores nuces
 spargere, non tam yr. Jovis in cuius tutela sunt, omnino conjugium

celebraretur, quām ut ob rapientium puerorum strepitum vox
puellæ virginitatem amittentis non audiretur. Virgil. *Sparge,*
marite, nuces, jam deserit Hesperus OETAM.

glandes & diuglandes, comme glands Amigdalæ;
de Jupiter & des dieux; soit les amand- seu nuces
des, que Philis changée en amandier, Græcae &
Thafiaæ, à Thafo in-
rend douces & amères à son gré, se- fula Thra-
lon les Poëtes; soit les avelines, ap- ciae adja-
pellées des Latins *nuces Ponticae*, de cente.

Pont, d'où elles sont venues; *abelline* Corylus
d'*Abellinum*, bourg de Champagne, avellanas
où elles abondent; *Prenestine*, de ce profert.
que les Prenestins s'en nourrissent
pendant tout le temps qu'Annibal les
tint assiegez; soit les châtaignes, qui Possunt ca-
ont tiré leur nom de *Castanon*, ville de stanæ dici
la Magnesie, ne conviennent aucunement nuces e-
à l'enfant. chynatae:
earum e-
nim calyx
aculeis
confertus
echynus
audit.



CHAPITRE XXIII.

De la quantité d'alimens qui est convenable à l'enfant.

IL n'y a de vie longue & heureuse que celle qui se fonde sur la tempérance ; c'est elle qui apporte de la moderation à toutes choses , & principalement au manger , dont l'excès & le defaut sont souvent cause de nostre ruïne. Lvn étouffe la chaleur naturelle par la quantité d'excremens qu'il produit ; & l'autre ne l'occupant pas suffisamment , la met en estat de se détruire elle-mesme par la consomption de cette humeur grasse & onctueuse , qui luy sert d'entretien : c'est-pourquoi il ne faut pas surcharger l'enfant d'vne si grande quantité de nourriture , qu'il n'y ait que son ventre qui s'étende & s'élargisse , & que tout le reste de son corps tombe en vne maigreure extréme. Il ne faut pas aussi luy en donner si peu , que

Ton ventre s'enfonce sous ses costes,
& que tout son corps ne paroisse
plus avoir que des os. Mais il luy en
faut donner telle quantité, que son
ventre s'eleve mediocrement, sans
que sa respiration soit embarrassée,
& que tout son corps profite en force
& en grandeur. Si on demande qui
est le plus dangereux, de manger
avec excés, ou de ne manger pas assez :
je réponds que c'est le dernier, parce
que si la chaleur naturelle n'a de quoi
s'occuper, elle dissipe son humeur
radicale, qui ne peut estre reparée
dans sa première pureté : car la cha-
leur naturelle n'estant pas d'une vertu
infinie, s'affoiblit de jour en jour à
force d'agit sur de nouveaux alimens,
qui luy font en partie contraires ; ce
qui fait que cuisant moins parfaite-
ment ces alimens, elle en résout
moins les superflitez, & partant en
extrait une humeur moins pure que
celle dont la nature l'a pourveue.
Mais comme l'excés du manger as-
souplit la chaleur naturelle, & l'em-
pesche d'agir par la quantité d'ex-
cimens qu'il produit; il est aisé, en

CHAPITRE XXIV.

Du temps &c de l'ordre qu'il faut faire observer à l'enfant dans son manger.

IL est temps que l'enfant prenne nourriture, quand son estomac est abaissé, & qu'il a appetit. L'abaissement de son estomac témoigne que la coction des viandes qu'il avoit priées, est achevée; & l'appetit montre que le foye a changé en sang tout le suc que l'estomac avoit extrait de ses viandes. L'enfant qui ne peut pas supporter le jeusne, principalement s'il a l'esprit vif, doit faire quatre repas chaque jour; mais il ne faut pas que le déjeusner & le gouster ayent autant d'étendue que le disner & le souper: & si l'enfant se porte bien, il doit plus manger au souper qu'au disner; au contraire, s'il est sujet aux

aux fluxions, il doit plus manger au dîner qu'au souper, de peur d'augmenter son indisposition par la quantité de vapeurs, dont vn fort souper surchargeroit son cerveau. Celuy qui se porte bien, doit plus manger au souper qu'au dîner, parce que le repos & le sommeil qui suivent le souper, & le long espace qu'il y a du souper au dîner, aident puissamment la coction. Peut-estre que quelqu'vn me dira, que si le sommeil contribuoit à mieux cuire les alimens, la coction devroit estreachevée au milieu de la nuit, & que pour lors l'ap-petit se réveilleroit. Je réponds que la meilleure coction n'est pas celle qui se fait en moins de temps, mais qui change parfaitement les alimens, & en tire ce qu'il y a de succulent, telle qu'est celle qui se fait pendant la nuit, que la chaleur naturelle se retire en dedans, & qu'aucun mouvement precipité ne fait descendre les viandes de l'estomac, comme il arrive le long du jour : en sorte que la chaleur naturelle ayant de quoi s'occuper, la faim ne tourmente pas.

F

Je puis aussi répondre , que pendant la nuit , dés que la coction est faite , la faim ne presse pas ; parce que l'estomac a si bien cuit les viandes , qu'il en a fait quantité de chyle , que le foye ne peut attirer que dans vn long espace de temps , pendant lequel il ne suce pas l'estomac , & ne luy cause pas la douleur de se sentir sucer , que nous appellons faim . Peut - estre que quelque autre m'objétera , que la chaleur naturelle au milieu du jour devient plus forte , par la communication qu'elle a avec celle du soleil , & par le mouvement ; & qu'ainsi elle est plus disposée à cuire quantité de viandes . Je réponds , que la chaleur naturelle augmente par l'influence de celle du soleil , & par le mouvement , de telle sorte , qu'elle se répand par toute l'habitude du corps , & résout mieux les superflitez , mais qu'elle ne se resserre pas en dedans , pour mieux cuire les alimens , comme elle fait pendant la nuit . Enfin on m'oposera , que sur le midi nostre corps souffre vne plus grande dissipation , & que partant il a besoin d'vne plus

grande nourriture. Je réponds , que l'aliment qui doit passer en la place de l'humeur qui se dissipe abondamment vers le midi , ne doit point estre éloigné , comme celuy que nous prenons par la bouche ; mais tout prest à nourrir , comme est le sang , non pas celuy qui est à faire , mais celuy qui est fait en telle quantité , qu'il puisse reparer ce qui se perd continuellement de nos corps pendant le temps qu'il fait , afin que l'aliment que nous prenons au dîner , se puisse changer en chyle , pour prendre ensuite la forme de sang : & que comme il n'y a qu'un fort souper qui puisse produire cette quantité de sang , il est absolument nécessaire à l'enfant . Pour ce qui regarde l'ordre que doit tenir l'enfant dans son manger , il faut que les viandes qui sont humides , precedent celles qui sont seiches , comme les viandes qui laschent , celles qui resserrent , si quelque flux de ventre n'oblige à faire le contraire . On demande si l'enfant doit commencer son repas par le boire , ou par le manger . Je réponds que la question se peut entendre en

F ij

M E T H O D E
deux manieres : sçavoir , si l'enfant
doit boire vn grand coup devant son
repas , en sorte que dans tout son re-
pas il ne boive plus ; ou s'il doit boire
quelque peu devant son repas , & boi-
re de fois à autres pendant le mesme
repas . Dans la premiere maniere ,
l'enfant ne doit point boire avant le
repas , parce que les viandes furnage-
roient dans son estomac , & floteroient
de costé & d'autre , sans se pouvoir
cuire . Dans la seconde , il faut distin-
guer de cette sorte , si l'enfant a l'e-
stomac humide , & que l'aliment qu'il
doit prendre , soit humide , il doit com-
mencer son repas par le manger ; s'il a
l'estomac sec , & que la viande qu'il
doit prendre , soit seiche , il doit com-
mencer son repas par le boire . Mais
quelqu'vn de ces gens qui pointillent
sur tout , ne manquera pas à me dire
que la coction des alimens qui se fait
dans l'estomac , est semblable à celle
& que comme on met de l'eau dans
vn pot , devant que d'y mettre les vian-
des , on doit faire entrer la boisson
dans l'estomac , devant que d'y faire

D'E'LEVER LES ENFANS. 85
descendre les alimens. Je réponds
qu'on met de l'eau dans vn pot devant
que d'y mettre les viandes , parce
qu'autrement elles bruscroient , à
cause que le feu qui les doit cuire , est
sec , & que le pot qui les contient ,
l'est aussi. Mais comme la chaleur na-
turelle est temperée , & que l'estomac
contient toujours en soi quelque hu-
meur , l'on peut commencer le repas
par le manger , quand il en est besoin ,
sans aucun sujet de craindre que les
alimens se puissent brusler. Il est hors
de doute , que l'enfant qui ne boit que
de l'eau , doit finir ses repas par la
boisson , parce qu'elle entraîne ce qui
peut rester au gosier , mesle les der-
nieres bouchées aux premières , &
empesche par sa froideur , que les va-
peurs ne s'élèvent en si grande quan-
tité.



F ij

C H A P I T R E X X V.

Des differences des eaux.

LE vin par sa chaleur qui le fait penetrer & monter en haut , provoque les vrines , augmente la transpiration , & se porte à la teste ; provoquant les vrines , & augmentant la transpiration , il desséche ; se portant à la teste , il l'emplit d'humeurs superfluës ; c'est-pourquoi il ne convient pas à l'enfant , dont la substance tendre & delicate se résout facilement , & dont le cerveau froid & humide est en état d'amasser beaucoup d'excremens , & de ne les pouvoir dissiper . Mais l'eau luy est salutaire , pourvu qu'elle soit bonne . Pour estre bonne , elle doit estre légère , claire & transparente . Sa légèreté se remarque interieurement , quand elle ne charge point le ventre , ni les hy-
Quidam
statera de
levitate ju-
dicant, fra-
strante di-
ligentia,
quando
perrarum
pocondres , & qu'elle passe aisément ; exterieurement , quand elle s'échauffe

& se refroidit en peu de temps, & que ^{est, vt le-}
 des legumes & d'autres viandes ^{viot sit ali-}
 cuisent promptement. Ce n'est pas ^{qua.}
 assez qu'elle soit legere, elle doit de ^{Quæ aqua}
 plus n'avoir ni couleur, ni odeur, ni ^{cito calc-}
 saveur; & si on l'appelle douce, ce ^{scit & re-}
 n'est pas qu'elle ait vne veritable dou- ^{frigescit &}
 ceur, comme est celle qui se trouve ^{coquendis}
 dans le miel, ou dans le sucre; mais ^{legumini-}
 c'est qu'elle n'a rien de facheux & ^{bus, tenuis}
^{est ac pro-}
^{inde levis.}

^{Quibus-}
 dam jucundus aquæ sapor ^{etiam} dicitur.
^{spur ab æg media restatis parte; vel aqua ætherea, ab}
^{æthere, qui aer est exquisitè purus & serenus.}

de desagreable au goust. Ainsi l'eau ^{Aqua nym-}
 de pluye qui tombe au milieu de l'esté, ^{bola &}
 lorsque l'air est clair & serain, est ^{proccllosa.}
 excellente. Celle qui tombe quand il ^{Aqua toni-}
 tonne, est deliée, à cause de quelque ^{trialis seu}
 chaleur qu'elle renferme en soi : mais ^{Jove to-}
 elle est remplie de toutes les ordures ^{nante de-}
 qui s'estoient répanduës dans l'air : ^{missa.}
 c'est-pourquoi il la faut couler par vn
 linge pour la clarifier. Quant à celle
 qui tombe parmi les brouillars, la
 gresle & la tempeste, & qui s'engen-
 dre de vapeurs grossieres, agitées &
 reduites en eau par des vens contrai-
 res, elle est tres-mal saine; on la peur

F. iij.

pourtant corriger en la faisant cuire,
& ensuite la passant par vn linge fin.
Il est vray que l'eau de pluye telle
qu'elle puisse estre, s'épure & se con-
serve long-temps dans des cisternes
bien garnies de sable ; mais autre-
ment, à cause de la tenuité de sa
substance, & des vapeurs qui s'y mes-

*Aqua fon-
tana.* lent, elle se corrompt aisément. L'eau
de fontaine, qui a sa source vers l'O-

*L'eau de
fontaine qui
sort du haut
d'une col-
gne, vient
d'un lieu
profond &
exempt de
l'alteration
de l'air :
c'est-pour-
quoi elle est
chaude en
hiver, &
froide en
esté.* rient, qui sort du haut d'une colline,
& qui coule par vn canal de terre
pur & net, est aussi bonne que la
meilleure eau de pluye : au contraire,
celle qui a sa source à l'Occident,
où elle n'est presque point éclairée
du soleil ; au Septentrion, où elle
n'en reçoit jamais la lumiere ; & au
Midi, d'où souffle le plus impur de
tous les vens : mais principalement
celle qui vient d'une vallée, & qui
coule par vn terroir pierreux, est tres-
mal faine.

On demande si celle qui
paſſe par des canaux de plomb, est
mal faisante. Quelques-vns preten-
dent qu'elle emporte la ceruse du
plomb, qui luy donne vne qualité
acre & mordante, & la rend propre

à causer la dysenterie ; mais il n'est pas véritable que l'eau qui passe par des canaux de plomb, en tire la ceruse, autrement elle paroistroit blanchestre ; & si elle tiroit seulement le sel de ceruse, elle seroit fort rude au goust. De plus , il est certain que la ceruse & son sel ne se tirent qu'avec le vinaigre , dont ils ostent l'aigreur , & que l'un & l'autre a vne vertu fort astringente : de sorte que si l'on prenoit souvent l'un des deux en petite quantité , avec beaucoup d'eau , ils ferreroient tellement les reins , que la scrofosité n'y pouvant plus passer qu'avec peine , prendroit son cours par les intestins. Apres l'eau de fontaine , est celle de riviere , qui par son mouvement perpetuel , & la lumiere qu'elle reçoit du soleil , devient tres-legere & tres-pure ; mais quand elle passe au milieu d'une ville , elle y est infectée de toutes sortes d'ordures , ce qui oblige à la prendre au dessus de la ville , ou au moins à la puiser au milieu de la riviere. Si l'on veut se servir de celle qui paroist trouble , il la faut laisser reposer dans quelque vais-

seau, jusqu'à tant que la bourbe soit descendue au fond; ou si l'enfant a soif, & qu'on n'ait point d'autre eau à lui donner, il la faut couler par un linge serré. L'eau de puits est moins bonne que les précédentes, elle est grossière & pesante, & n'aide ni la coction, ni la distribution des alimens; c'est-pourquoi si le défaut salis habet; d'autre eau oblige d'en donner à l'enfant, il y faut mettre infuser une mie à sole sub- inde novus de pain, ou y ajouter un peu de vin, humor ab- de vinaigre, ou de jus de citron: tou- sumitur re- licto sale. tefois celle que l'on puise souvent, Ea tamen

vt quelibet aqua dulcis diutina coctione salsa evadit, quoniam humoris parte discussa, minus dilutum sal linguam majori mole subit, & gustum acris ferit.

Aqua sta- n'est pas tout-à-fait mauvaise. Pour gualis & ce qui regarde les eaux d'estang & lacustris.

Attramen retiennent toutes les mauvaises va- in Aegypto stagnans peurs qui s'élèvent de la terre, & de- Nili aqua viennent très-impures; & comme elles innocens, qui vehc- demeurent long-temps dans l'estomac, menter in- elles se portent à la ratte, & la gon- folatur: flent; & parce qu'elles ont peine à se imo fæti-

distribuer, elles farcissent les glandes fera, quia
du mesentere, & rendent ses vaisseaux nitri non-
si étroits, qu'ils ne laissent aller au stumhaber.
foye qu'un chyle sereux, d'où naif- Olim vr-
sent l'hydropisie, le scorbut & les biuum con-
écrouëlles; mesme la partie de ces ditores, vt
eaux qui a pu passer dans les vaisseaux de aqua-
allant aux reins, au lieu d'entretenir rum boni-
par chaleur & acrimonie leur altera- tate judi-
tion naturelle, elle les refroidit & les extra con- rent, ani-
desaltere en telle sorte, qu'ils negli- sulabant.
gent d'attirer la serosité, qui restant
dans les vaisseaux, produit diverses
tumeurs aqueuses, selon les endroits
où elle se porte. Il ne faut pas aussi Glacialis &
permettre à l'enfant de boire de l'eau nivalis a-
de glace, ou de neige, parce qu'elles qua olim
nuisent à la poitrine par leur froideur, Imperato-
resserrent les conduits de la respira- ribus Ro-
tion, & engendrent la toux : mesme manis in
elles resserrent & endurcissent les deliciis ha-
arteres, & les mettent en estat de se bita.
rompre par l'effort que fait le sang
bouillonnant, pour les étendre &
passer au travers de leurs pores, pour
aller entretenir la chaleur de toutes
les parties. De plus, elles ont quelque
chose de grossier, qui s'attache aux

Cette maladie s'appelle en Grec bronchitis hernia gutturalis, & en Francois gouëtre; elle est ordinaire à ceux qui habitent les Alpes, suivant le Poëte qui dit : Quis nimirum guttur miratur in Alpibus.

F I N.



R E G I M E
D E V I V R E
D E S
V I E I L L A R D S .

C H A P I T R E I.

De la vieillesse.

LE dernier periode de la vie, Senectus
dans lequel le temperament, Grecis ηρε
de chaud & humide qu'il
estoit, est devenu froid &
sec, s'appelle vieillesse; & se divise en
trois parties, le commencement, le
milieu & la fin. Celuy qui commen- vixit, cui
ce à vieillir, devient plus foible & cruda est
plus prudent; il n'a plus que quelque senectus.

reste des forces de sa jeunesse, mais il a de l'experience; & il joint ses lumieres acquises à celles qui luy sont naturelles : c'est-pourquoи il est tres-
propre au gouvernement des affaires.
et hauy et paix

Celuy qui est à demi vieux, est déjà comme à demi mort; il n'a de chaleur que ce qu'il en reçoit d'un sang terrestre & refroidi; il fuit le monde & le travail, & ne cherche que la solitude & le repos; il est timide, parce que sa melancolie est pour luy vne espece de nuit obscure; il est chagrin, parce qu'il souffre, & que ses infirmitez l'avettissent à toute heure du plus grand & du dernier de tous les maux.

πέμπτος, filius, cernius, decrepitus, bis puer.

Celuy qui achieve de vieillir, est prest à cesser de vivre: dans ce passage de la vie à la mort, il ne tient plus à l'une que pour aller à l'autre: il est decrepit & cassé; également perclus de l'esprit & du corps, & tel, qu'on peut dire, qu'il n'est que le phantosme de l'homme & de l'animal. Comme du moment que nous voyons le jour, nostre chaleur dissipe nostre humide radical, & qu'elle se détruit à mesure qu'elle le

consume : il est aisé de concevoir que la vieillesse est froide & seiche ; & que si elle passe pour humide, c'est à raison de l'humeur superfluë dont elle regorge , qui la rend sujette à la paralysie , à l'apoplexie & à toutes sortes de fluxions. D'où vient que les vieillards ont tant de peine à se remuer , si ce n'est par le manque de cette humeur onctueuse , qui rendoit leurs jointures plus flexibles dans vn âge moins avancé ? D'où vient qu'ils ne se meuvent point, que leurs membres ne tremblent , si ce n'est que leurs esprits ne les peuvent soulever que par intervalles , dans la difficulté qu'ils ont à passer par des conduits presque bouchez , & que de moment en moment les membres s'abaissent par leur propre pesanteur. L'homme qui vit plus long-temps que la pluspart des autres animaux , & ne change pas de poil tous les ans , commence à blanchir par les temples , qui sont des parties muscleuses , & par consequent tres-humides; & il commence à devenir chauve par le sommet de la teste , où la peau qui touche im-

mediatement à l'os, devient d'autant plus seiche avec l'âge, que les membranes du cerveau se rident & se separent de l'os, qui ne recevant plus aucune humidité du cerveau, se desséche extrêmement: aussi ne vient-il aucun poil à la paume de la main, ni à la plante des pieds, à cause de la secheresse & de la dureté des tendons qui sont sous la peau. Cependant il se voit des vieillards à qui les os, qui sont sous les sourcils, se lachent, & laissent passer assez d'humeur, pour les faire croire si demeurer.

*Etiam ad-
ultæ men-
struorum
suppres-
sione barba-
ta evadunt, vi-
olim Pha-
etus vxor
Pytheæ,
Namyia
vxor Gor-
gippi, &
Cariæ An-
tistite, seu
Sacerdotis-
se, hoc est,
Sacerdotes
feminae.*

& presque toutes les femmes d'âge ont le menton couvert d'un poil long & blancheastre, qui leur vient de la suppression de leurs mois. Un vieillard, qui pour faire le jeune, en emprunte l'exterieur, n'est jamais si bien déguisé, qu'il ne soit fort reconnaissable. Le penchant qu'il a vers la terre, & la foiblesse de toutes ses actions, montrent évidemment sa faiblesse; ses yeux enfoncez & presque éteints, témoignent qu'il n'a plus gue- res de temps à jouir de la lumiere.

Dc

De sorte qu'il ne peut se promettre aucun secours ni de l'art, ni de la nature; & tout ce qu'il doit faire dans son ancantissement, est de mépriser le bien qu'il a perdu, & d'aspirer à celuy qu'il attend. Ses yeux s'abaissent d'eux-mesmes vers la terre, qui n'est pour luy qu'un pais passager; mais il doit les éléver au ciel pour en admirer la beauté, & l'excellence de son auteur, & pour se mieux souvenir que c'est le lieu de son origine. C'est en cela qu'il est different de tous les autres animaux: car quoi-qu'un poisson appellé *Uranoscopus* & *Callionymus*, dont le fiel rendit autrefois la veue au bon homme Tobie, ait les yeux tournez vers le ciel; neantmoins comme en toute autre chose il est formé d'une autre façon, il montre assez qu'il ne le voit que comme un objet, qui par sa lumiere & par sa couleur agit nécessairement sur sa veue: au lieu que l'homme qui se determine par la raison, en fait l'objet de ses pensées, & le considere comme un prix infini que Dieu réserve à sa vertu.

G

CHAPITRE II.

De l'air propre à vn vicillard.

IL n'y a rien de plus salutaire à quelque personne que ce puisse estre, mais principalement à vn vicillard, que de respirer vn air, qui n'est infecté d'aucune mauvaise exhalaison d'herbes, de legumes, de fumier, d'eau dormante & marécageuse, de corps morts, ni d'autres choses qui commencent à se pourrir, qui n'est renfermé d'aucune montagne, & n'est proche d'aucune caverne profonde d'où il puisse emprunter quelque malignité. Car l'air qui est exempt de la mauvaise qualité que ces choses luy peuvent imprimer, purifie les humeurs, éveille la chaleur naturelle, rend l'esprit clair & subtil, & donne vn bel éclat à toutes les fonctions. Au contraire, celuy qui est impur, renverse l'oeconomie de tout le corps, & ruïne entièrement la santé. Pour

connoître si l'air est impur, il faut exposer la nuit au serein vn pain tendre, & remarquer s'il moisit : car si cela arrive, il est certain que l'air a quelque chose de pernicieux ; & il faut qu'un vieillard le corrige avec de bons parfums. De plus, l'air doit estre tempéré pour estre utile à un vieillard. Car celuy qui est trop chaud, resout le peu de chaleur qui luy reste, & rend son estomac si foible, qu'il ne peut cuire l'aliment le plus delicat ; & celuy qui est froid empesche que la transpiration ne se fasse en luy, & l'accable de fluxions. C'est pourquoi quand l'air a trop de chaleur, il le doit corriger en arrosant le plancher de sa chambre avec de l'oxicrat, & ouvrant les fenestres qui sont au Septentrion ; & quand il est froid, il le doit tempérer par le moyen d'un bon feu, & de quelque fenteur qu'il aura toujouors sur luy.



CHAPITRE III.

*Des alimens qui conviennent à vn
vieillard.*

UN vieillard dont le tempéra-
ment est froid & sec, doit user
d'alimens chauds & humides, qui en-
gendrent vn sang subtil, capable de
penetrer les pores des parties de son
corps, qui sont fort resserrez; autre-
ment s'il use d'alimens grossiers qui
produisent vn sang épais, ce sang re-
stera dans ses vaisseaux, se pourrira,
& engendrera la fièvre, ou se gelera
dans son cerveau, & bouchera telle-
ment les conduits, quel l'esprit vital n'y
pourra plus aborder; & il tombera
dans vne apoplexie parfaite, qui le
privant de sentiment, de mouvement
& de respiration, le fera mourir; ou
imparfaite, qui se resoudra en paraly-
sie. Cependant il doit prendre par
intervalles quelques alimens qui dis-
sipent ses ferositez par les vrines, luy
lascient le ventre, & le fassent dor-

*Legumina
à legendō
dicta sunt,
quia non
secantur,
sed avel-*

mir. Son pain doit estre fait de la *lendo le-*
pure fleur du bled , estre bien levé *guntur.*
& bien cuit , & mesme vn peu fa- *Ejusmodi*
lé, afin qu'il passe plus aisement. Les *funt pisa,*
legumes qui sont froids & secs , gros- *fabæ , len-*
fiers & venteux , ne luy conviennent *cicera,*
pas. Je ne puis croire que le ris luy *cicerula,*
soit bon ; car sa fleur sent mauvais : *phaseoli,*
ce qui fait qu'on le sème loin des *milium,*
villes ; & son écosse a quelque chose *cuminum,*
de venimeux , à raison de quoi les *quod pal-*
étrangers nous l'apportent écosse. Les *virgilius:*
chairs de porc & de bœuf luy *Pallentis*
sont nui- *grana cu-*
fibles , si d'ordinaire il ne fait vn exer- *minii.*
cice violent. Celles d'agneau qui sont *Eruum fa-*
pleines d'vne humeur gluante , luy *ginandis*
font prejudiciables ; mais celles de *bobus ac-*
veau & de mouton luy *commoda-*
sont salutai- *tum. vnde*
res , comme celles des oiseaux tant *Virgilius:*
sauvages que domestiques , à la reser- *Quam pin-*
ve des cailles , des oyes & des ca- *gut macer.*
nars , & de plus des ramiers , s'il a *est mibi*
dessein de vivre chastement : car c'est *taurus eruo!*
en se raillant , qu'un Poëte a fait ces *Fecnum*
oiseaux ennemis de Venus , puisque *Græcum*
leur sang , leurs excremens & leur *quo anti-*
fertilité montrent qu'ils ont vne *qui vte-*
grande chalcur. Ce mesme Poëte a *bantur ad*
alvum sub
ducendam-
Lolium
quod ine-
brijat, &

G iii)

infelix à aussi raillé, lorsqu'il a dit que la chair
Virgilio de liévre augmente la beauté: car le
dicitur, quia messor is lu- sang noirastre & grossier qui s'en peut
crum mi- produire, la détruit manifestement.
nuit. Orysa.

Martial *Inguina torquati tardant hebetantque palumbi. Non e-*
dati hanc avem, qui erit esse salax. Idem: *Si quando leporum mit-*
tis mibi, Gellia, dicis: Foqmojus septem, More, diebus eris, Si non
derides, si verum, lux mea, narras, Eäfistinumquam, Gellia, tule-
porem.

Herbe ci- Entre les herbes potageres, la lai-
bariae olera tuë, principalement celle que nous
dicuntur; Græcis appellons pommée, peut servir à vn
et aux, à vieillard pour le faire dormir, & le
fodio. défendre des attaques de Venus, si
Lactuca son âge ne l'en exempte pas. Ce n'est
fessilis, qua- point à tort que les Poëtes ont feint
si humi se dens. Py- que Venus avoit laissé Adonis enfe-
thagoricas veli dans vn tas de laituës. On tom-
seu spado- be d'accord que la laituë fait dormir;
nia dicta. mais on ne sait comment: si elle est
Lactuca positivement froide, elle produit le
maximè sommeil en occupant la chaleur au tour
postremis de l'estomac, & en la détournant de
epulis sum- l'organe des sens; si elle est chaude,
pra som- parce qu'elle est amere, elle fait dor-
num con- mir en étouffant les nerfs de ses va-
ciliat: pri- peurs, & elle rafraîchit par accident
mis vero en produisant le sommeil, qui parle
frigerat, vel faltem hu- repos qu'il donne aux esprits animaux,
metat, &

diminué l'agitation des esprits vitaux, & modere le mouvement que la nature donnoit au sang arteriel, pour produire vn nombre de ces esprits proportionné à la perte des autres qu'ils doivent reparer. Le suc de laitue n'est pas mortel, comme quelques-uns ont cru trop facilement. Si l'on demande comment les narcotiques appliquez extericurement appasent la douleur: je dirai, si on les pretend froids, qu'ils éteignent l'inflammation qui fait ou accroist la douleur, & qu'ils arrestent les esprits, qui devroient porter au sens commun l'espce sensible: si l'on veut qu'ils soient chauds, je dirai qu'ils resolvent l'humeur qui fait le mal, & dissipent les esprits qui devroient le faire sentir. La chicorée pousse la bile par les vrines, & rafraischit par accident. Le pourpier a vn suc visqueux, qui rafraischit & resserre. La pimprenelle provoque les vrines, & éclairecit la veuë. Le chou lasche le ventre, s'il n'est cuit qu'une fois; & s'il est cuit deux fois, il resserre, comme dépourvu du nitre qui le rendoit laxatif.

*alvum
mover.
Quocirca
antiqui vi-
no dediti,
ne à concep-
tione de-
baccharen-
tur, lacu-
cam po-
stremis
mensis
simple-
runi; poste-
rivers hy-
pocondrio-
rum astu-
& alvi du-
ritie vexaz-
ti, eam pri-
mis estita-
rent. Sic
facilè satis
fui his Mar-
tialis cat-
minibus:
Claudere
qua exan-
laetitia fo-
lebat ave-
rum, Dic mi-
stras inchoat
illa dapes?
Cichorium
Portulaca.
Pimpinella
Brassica.
Excitat ad
*Venerum**

G iiii

*tardos eru-
ca maritos.*

*Allia,
cepe, por-
ri. Olim
messiles
estu fessi,
allia cum
serpillo
contunde-
bant, non
vt eorum
hausto suc-
co sitim
extingue-
rent, vt
quidam
putant; sed
vt his cir-
cumdati*

La roquette ouvre les reins ; mais elle est amie de Venus. Entre les racines , les aulx, les oignons & les porreaux font beaucoup vriner ; mais il les faut cuire en deux ou trois eaux pour les adoucir , & empêcher qu'ils n'envoient quantité de vapeurs au cerveau. Les échalottes , les raves & les racines de persil , ont la même vertu ; mais les premières éveillent fort la concupiscence , & les secondes nuisent à l'estomac , & donnent force rapports. La réponce appellée de quelques-vns sauterelle , est dure ,

cum dormirent , eorum odore animalia venenosa fugarentur.

Unde Virgilinus : *Tbis stylis & rapido fisis messoribus astu Allia ser-*

pillumque herbas contundit elentes. Alcalonia seu bulbi, de quibus

Martial. Cum sit anus conjux, cum sint tili mortua membra, Nil

aliud bulbis quam satur esse potes. Raphanus. Apium multiplex,

hortense, montanum, palustre & satatile, quod petrocelianum

Macedonicum dicitur. Ne inter apia quidem esse dicuntur, qui

nondum rei initium attigerunt, quod olim extremus hororum

ambitus apio adornabatur. Apio esse dicuntur brevi morituri,

quia olim monumenta defunctorum apio coronabantur. Rapun-

culus seu napunerlus.

Tubera de & se cuit malaisément. Pour ce qui

quibus Martialis : *est des truffles , ce sont des plantes*

bindimus dont toute la substance n'est que ra-

altricem te-

nro de cor-

tice terram. velure qui la sostienne , n'en aiane

Tubera, bo-

letis poma pas besoin. Les Poëtes disent que

ce sont des fruits que la terre pro- *secunda su-*
duit de sa partie la plus grasse, quand *mus.* Juvenal.
il tonne, & que pour lors elle s'en- *--- Ver*
trouve, de joie qu'elle a de recevoir *Tunc erit,*
Jupiter en son sein. Il est certain que *& facient*
les truffles sont du nombre des plan- *optata toni-*
tes, puisqu'elles reçoivent interieu- *bus & fun-*
rement leur nourriture : car si elles gis *De tuberi-*
croissoient par apposition de matie- *quidam ita-*
re, elles seroient enveloppées de plu- *Semina*
sieurs écorces. Elles naissent dans *nulla da-*
des lieux secs, au printemps & en *mus, nec*
automne, & on les découvre par le *semine ux-*
moien des pores qui en sont fort *Sed qui nos*
friands. Celles qui sont entierement *mandit, se-*
solides, ou qui sont graveleuses, ne *men habere*
se mangent point ; les autres, soit *putat.*
blanches ou noires, font l'honneur &
les delices des tables : mais les vnes
& les autres nuisent à vn vieillard par
leur froid & leur secheresse ; & si el-
les sont cuites dans du vin avec
du sel & du poivre , elles allum-
ment vivement la concupiscence ,
dont l'effet est dangereux pour vn
vieillard : mesme sans cét assaissance-
ment elles sont capables de nous ani-
mer au plaisir de l'amour par deux rai-

sons. La premiere , c'est que comme elles sont difficiles à cuire , la nature envoie beaucoup de sang à l'estomac pour l'échauffer , & le mettre en état de surmonter leur froideur ; & comme elles demeurent long-temps dans l'estomac , vne partie de ce sang que la nature y a envoié , se porte aux organes de la generation , & réveille des desirs assoupis ; & l'autre leur communique sa chaleur par la proximité qu'ils ont avec l'estomac . La seconde , c'est que comme elles sont venteuses , elles enflent les intestins , & par leur moyen preslent tellement ces organes de la generation , que leur faisant sentir l'acrimonie de la matiere qu'ils contiennent , ils taschent à s'en délivrer .

Fungi
*Poëtis Græcis dicuntur gegenes , nati terræ , sic vocare solitis , quorum patrem ignorabant .
Boleti .
Amanitæ seu suilli.*

Les champignons qui passent pour les moins dangereux , tels que sont ceux qui ont la teste ronde , rouge en dedans , & blancheastré en dehors , qui ne sont ni tachez ni flestris , & qui viennent ordinairement dans les prez , (on les appelle potirons & morilles) ont je ne sçai quoi de venimeux , qui se produit quand on en mange vn peu plus qu'il

né faut : car comme ils ont deux sortes de sucs , lvn gluant & épais , & l'autre subtil & delié ; celuy-cy pointe l'ouverture supérieure de l'estomac , & l'astraint tellement par sa malignité , qu'il ne le peut rendre par le vomissement , quelque effort qu'il fasse pour cela , & ne le peut faire descendre aux intestins à cause de sa legereté , & de la tenuïté de sa substance , par laquelle il s'insinuë dans ses pores les plus étroits . Dans cet embarras le cœur luy envoie son sang & ses esprits , & s'en dégarnit tellement qu'il tombe en defaillance , accompagnée de sueur froide , qui arrive quand les vapeurs qui se portent à la peau , se résolvent en eau par sa froideur . Un homme reduit à cette extrémite , après avoir avalé vne ver- rée d'oxymel , dans lequel on avoit fait boillir de l'hysope & de l'origan , & dissout de l'écume de nitre , rendit enfin par vn vomissement saluaire les champignons qu'il avoit pris , dont la substance commençoit à se changer en vn suc gluant & pâteux . Ce n'est pas d'aujourd'hui

Horatius :
Pratenſi- bus optima fungis na- turae eſt ; a- liis maledi- creditur.
Illi escu- lenti , aga- ricus noſta- perlucidus & in tro- chicos phlegma- gogus , alias eme- teri delete- ri haben- tur. Con- ſtant om- nes radicu- la , pedicu- lo , callo , cujuſ theca volva dici- tur.

Martial.

*Boletum**qualem**Claudius**edit, edas.*

Juvenal.

*Minus ergo**nocens erit**Agrippine**Boetus, si-**guidem v-**nicus pra-**cordia**pressit.**Ille senis,**tremulum-**que caput**descendere**jussit in**calam.*

qu'on traite les gens avec des champignons qu'on empoisonne, pour s'en défaire sans bruit, sous prétexte que les champignons les ont fait mourir. Il y a long-temps qu'Agrippine a fait jouer ce ressort, pour faire mourir Claudio son mari, dans la folle passion qu'elle avait d'élever à l'Empire son fils Neron, qui du depuis par raillerie appella les champignons l'aliment des Dieux, à cause qu'on mettoit au rang des Dieux les Cesars après leur mort. Les fruits d'esté sont profitables à vn vieillard, quand l'air est chaud avec excés, ou qu'il se sent fatigué de quelque longue traite de chemin qu'il luy a falu faire ; mais il faut qu'il les prenne devant les autres viandes, & en petite quantité. Les meilleurs de tous sont ceux qui ont quelque chose de nitreux, & qui passent aisément par les vînes, comme les fraises & les melons ; les abricots ne sont pas mauvais. Pour les pesches & les pavis, ils s'aigrissent aisément dans l'estomac, si on ne les mange avec leur amande, ou avec du sucre, ou qu'on ne les trempe

dans du vin. Quelques-vns prétendent que le vin pousse la crudité des fruits dans les vaisseaux, au lieu que l'eau les laisse demeurer dans l'estomac jusqu'à ce qu'ils soient cuits. Mais comment le vin pourroit-il pousser dans les veines le suc des fruits à demi cuit, puisqu'il avance fort la coction? Que si cela est, il a du moins l'avantage de le precipiter par les vrines; mais l'eau par sa froideur empêche les fruits de cuire dans le temps que l'estomac les peut contenir, sans en estre laissé, & ne dissipe aucunement par les vrines la crudité qui en peut rester. Entre les fruits d'herbe le concombre a vn suc vaseux qui a peine à s'écouler par les vrines, & qui restant dans les vaisseaux, se pourrit, & engendre des fiévres malignes. L'artichaut passe Cynara. chez les Poëtes pour sceptre de Priape avec raison; ce qui fait qu'il n'est pas propre à vn vieillard, qui sans sembler de donner la vie à d'autres, doit avoir soin de conserver la sienne. Entre les fruits d'automne, les figues étant prises avec du sel font du

Cucumer,
seu cucumis.

Ex ducas
bus ficubus
ficcis totis.

demque bien à vn vieillard : car elles nou-nucibus, rissent beaucoup , & font sortir le ruta virginis , & sable des reins; & lorsqu'on les prend falsis grano, avec des amandes, elles sont fort ape-paratur antidotus, ritives , & conviennent au schirre du quam qui
jejunus sumperit, nullum venenum nullamve pestilentiam eodem formidabit. Hujus antidoti descriptionem in debellati Mithridatis peculiari commentario Cneus Pompeius invenit: de hac extant Quinti Severi Sammonici carmina. Amigdalæ præ-sertim amarae mira aperiendi vi ebrietatem arcent. Medicus quidam apud Drusum Tiberii Cæsaris filium , antequam biberet, quinas sena've edere solitus , omnes bibendi certamine pro-vocabat & superabat ; sed cum compotores technam adverti-sent & prohibuissent, statim vino capiebatur.

foye & de la rate. Les raisins nou-veaux entestent vn vieillard , principalement s'ils sont astringens , comme ceux qui sont rudes , aspres , ou aigres; ceux qui sont cuits , adoucif-sent les petits picotemens d'estomac , mais ils sont dangereux dans les in-flammations du foye & de la rate. Le fromage qui est froid & sec , ne convient pas à vn vieillard , principalement s'il est dur : car en cét état il a vne disposition toute preste à en-gendrer la pierre. Les œufs frais de bus con-stant parti-bus , testa ment dans de l'eau , ou dans du jus

de mouton, luy font profitables; mais seu putas-
s'ils sont durs, ils luy font nuisibles. mine, la-
teo seu vi-
tello, & albumine seu albugine. Quibusdam insunt chalazæ vi-
cellis adhærentes. Penes substantiam, sunt perdicum, phasianorum,
gallinarum, anserum, anatum, strutiochamelorum, & a-
liarum avium. Penes editionem, vel coitu producta, vel sine
coitu quæ subventanea dicuntur. Penes coctionem sunt sorbi-
lia, tremula & dura seu cocta. Penes præparatioem elixantur,
afflantur, sine putamine in jure coquuntur, friguntur & suffo-
cantur, seu coquuntur in vase duplice, obturato eo in quo sunt,

Le lait luy convient, pourveu qu'il
ne luy cause aucune pesanteur ou
oppression d'estomac. Celuy de che-
vre passe plus aisément que celuy de
vache, & ne lasche pas le ventre com-
me celuy d'asnesse. Un vieillard qui
s'en servoit ordinairement, a vécu
plus de cent ans. Il le faut prendre
le matin à jeun, de peur qu'il ne se
gaste par le mélange de quelque autre
aliment, & ne pas manquer d'y met-
tre vn peu de sucre, de peur qu'il ne
se caille: mesme après l'avoir pris il
faut frotter ses dens avec du miel
détrempé dans de l'eau, ou de l'oino-
mel, c'est à dire, du vin cuit avec du
miel, de peur que les dens ne pour-
rissent & ne tombent. Car on a veu
des gens qui ont perdu toutes leurs

dens, pour avoir vsé long-temps de
 Græci pi- lait. Je ne puis croire que les poif-
 fees conce- sons ne conviennent pas à vn vieil-
 debant & gris, feni- lard. Antiochus Medecin âgé de
 bus & o- quatre-vingts ans, & Telephus Gram-
 tiosis, quia mairien âgé de cent ans, avoient coû-
 facilé co- quuntur, tume d'en vser. Devant le deluge
 & alimen- plusieurs gens qui ont vécu des sie-
 tum tenue cles entiers, en faisoient leur aliment
 suppedi- ordinaire. Sans doute ils ont vne hu-
 tant; eos meur bitumineuse tres-pure & tres-
 verd con- capable de fomenter & d'entretenir
 diedant ju- la chaleur naturelle; autrement ils
 re albo, ne vivroient pas dans l'eau, principa-
 confecto-lement en hiver qu'elle est extréme-
 ex aqua, le sale & o- ment froide, sur tout quand la partie
 leo, cum tantillo a- superieure en est glacée. Il semble
 nethi & porri. mesme qu'ils soient plus chauds que
 nous, en ce qu'ils ont besoin d'un
 corps plus froid que l'air, pour tem-
 perer leur chaleur naturelle. Ils ont
 rang entre les animaux parfaits, puis-
 qu'ils ont les cinq sens: ils ont la
 veue & le toucher tres-subtils, afin
 de discerner ce qui est propre & nuisible
 à leur estre: ils sentent leur
 proye de fort loin, & montent
 contre le cours de l'eau pour aller à
 la

la charogne du côté qu'en vient l'odeur: ils écoutent & s'enfuient au moindre bruit. Ils different tous en Rubellio. sexe, à la réserve de deux que l'on trouve toujours pleins. Les grands s'engendrent de semence, & les autres d'œufs, qui sont quelquefois si petits, qu'ils donnent lieu de croire que de certains poissons naissent de pourriture. Les femelles jettent leurs œufs à l'abandon, & les masles en les poursuivant, les arrosent de quelque humeur où se renferme l'esprit geniteur, qui leur donne la fécondité: cela se voit manifestement dans Sepia. la séche. C'est avec raison qu'on estime salutaires entre les poissons, ceux Pi see qui n'ont rien de gras & de gluant, nil pingue & glutino- qui n'ont rien de gras & de gluant, sum habet, ont une saveur douce & une odeur friables agreeable. Mais il ne faut pas confondre les poissons, qui au lieu de poul- dicuntur. lam ha- mons ont des ouïes, par lesquelles bent, hac ils attirent & rejettent l'eau, avec per summa exoritis e- les aquatiques amphibiæ, qui ont dita spirant des poumons, & respirent l'air, com- & dormiunt, me la baleine, le dauphin, & l'oudre vel subinde terram pe- ou le grand marsouin. Et pour juger tunt. bien de la bonté des premiers, il les Delphinus.

H

seu tursio. faut distinguer à raison de la substance & du lieu. Selon la premiere difference, ceux qui ont vne grandeur
 Orca seu tursio magnus.
 Etiam amphibii quadrupedes & vivipari sunt, virtus mari- mieux que ceux qui ont la peau dure en forme de crouste, comme les
 phoca, hyppopotamus, lus mar- me les huitres ; ou dure, rude &
 ius mar- luisante de nuit, avec vne chair
 nus seu castor, lutra. Qua- gluante & remplie de cartilages,
 drupedes & ovipari, chamaleon, crocodilus Niloticus, ichnemmon lethalis
 crocodili hostis, scincus, cordulus, testudo. Pisces qui immensa mole seruntur, citacei appellantur. Gammarus seu cancer,
 Ostrea exulta dicuntur, cum humore carent. cut. pil. splend.
 squata dicitur. Raia, squatina, torpedo.

Pisces ma- A l'égard du lieu, qui fait la seconde
 rini conti- difference des poissons, ceux de mer
 nuo se agi- sont meilleurs que ceux d'eau douce,
 tant, ne pulicibus parce qu'ils sont toujours en exerci-
 & pediculis ce, & vivent dans vn element plus
 ex profon- do aquore pur, pourvu qu'ils ne sortent point
 magna de la mer : car ceux qui suivent les
 fecundita- rivieres, & qui s'y prennent, comme
 tate emer- le rouget, la lubine, le mullet, l'e-
 gentibus corrodan- sturgeon, l'aloise, le saumon, la lam-
 tur & abfu-

proye, s'engraissent & n'ont pas le mes-
me gouft, que ceux qu'on pefche dans la mer. Les anciens ont fait trois gen-
res de poiffons marins : ils ont logé les vns au rivage bourbeux & limo-
neux, & les ont appellez littoraux ; ils ont placé les autres au rivage plein de pierres & de cailloux, & les ont nommez saxatils ; & ils ont laisfe les autres voguer en pleine mer, & leur ont donne le nom de *pelagii*. De plus ils ont reconnu fix poiffons saxatils, qui font , *scarus*, *merula*, *turdus*, *ju- lia*, *phuca*, & la perche ; & ont cru que ces poiffons ne changeant point de lieu , vfoient toujours des mesmés alimens , sçavoir d'vne herbe que les Latins appellent *fucus marinus* & *alga* ; & de mousse, qu'ils appellent *muscus*. Mais je croi qu'il n'y a point de poifson de mer qui ne passe d'vn lieu à l'autre, tant à cause qu'ils aiment tous l'eau douce, qu'à cause que les grands d'entre eux poursuivent les petits comme leur proye, & que la tempeste les jette souvent en differens endroits. De plus pour montrer que les poiffons appellez saxatils, changent

mantur.
His bestio-
lis obfes-
sam escam
sa pe pifca-
tor recipit.
Mullus seu
trigla.
Labrax seu
lupus.
Mugil seu
cephalus
& capito.
Sturio.
Alosa seu
clupea,
quaæ adulta
thrissa di-
citur, num-
dum adul-
ta trichis.
Sulmo ve-
tus elox
dis esox
Lampetra
a lamben-
dis petris,
allo nomi-
ne muste-
la.

H ij

de demeure & de nourriture , c'est qu'on trouve dans le ventre de la perche de petits vers ; des écrevisses & petits herissons ou châtaignes de mer , dans le *merula* ; & des chevrettes , guervettes , ou saillicoques , dans le *julia*. Entre les poissons de mer , on louë fort le turbot appellé *rhombus aculeatus* , & la barbuë appellée *rhombus levis* , qui ont donné lieu au proverbe , *Nihil ad rhombum*. On louë pareillement la sole , le maigré , la plie , la limande , le carlet , le congre , qui sont du nombre de ceux qui vivent en pleine mer , selon les anciens. On fait aussi grand cas de l'éperlan , de la dorade , du maquereau , de la vive , de la brème , des sardines , du thon , de l'anchoï ; mais non pas du chabre ou crape , des lan-

Echini.
Squillæ.

Solea seu
lingolaca
& buglos-
fus , vmbra
marina ,
plya seu
passer , li-
manda ,
quadratu-
lus , conger
seu con-
grus , eper-
ianus seu
gobio , au-
rata , seom-
beo , draco ,
abramis
seu cirha-
rus & can-
thus ,
sardinæ seu
chalcides ,
thinnus ,
pagurus ,

goustes , des casserons ou cornets , du polype ou pourpre , du chien de mer , de la morrhuë , du merlan , du sanut , du gavot , du cul d'asne , de l'œil de bouc , des moules , des pectoncles , ou hannon , de la nacre , du haumar , ni de tous les autres que je passe sous silence , & qui sont du nombre des alecula , littoraux , aussi bien que ceux qui

suivent les rivières selon l'ancienne locusta seu opinion. Entre les poissons d'eau lolligo, douce, qui ont presque tous des ar- restes ou petites épines, que n'ont point ceux de mer, ceux de rivière sont les meilleurs, si la rivière est blondeuse, profonde, fertile en bonnes herbes, & qu'elle ne soit point infectée de mille vilenies, comme aux endroits où elle passe dans les villes, dont elle reçoit toutes les saletés. Après ceux de rivière sont ceux de fontaine, dont l'eau court toujours. Les derniers & moins bons de tous sont ceux d'étang. Quant à l'espece, le brochet qui devore tous les autres, hormis la perche, qui s'en défend avec les armes aiguës qu'elle a sur le dos, est le meilleur de tous. Après lui c'est la perche recommandée par un Poète Latin. La truite, qui est une espece de saumon, naît dans les rivières, est aussi très-bonne. La carpe qui vit extrêmement long-temps, ne peut estre mal-faîne. Le barbeau n'a rien de méchant que ses œufs, qui donnent le dévoiement. La tanche, le gardon,

H iii.

etando ter- la vandoise, le meusnier, testard ou
tam sub- chevesne, l'able ou ablette, la pucel-
eunt; qua le, les moules & le goujon ne sont
siccata, in pas fort exquis. L'anguille se cuit
ea rema- malaisément, & donne la colique.
re ~~parce que~~
in latibus Au reste yn vieillard peut vser quel-
tota bieme quefois de poissons & d'autres vian-
degentium, des salées, pour déraciner & enlever
donee effo- diantur.

Lucius est stins, & oster les obstructions; mais
piscis rex il faut qu'il retourne aussi-tost à son
atque ty- régime ordinaire, qui doit estre en-
rannus a- quarum:
Nec te deli- tierement humectant.

cias mensa-

rum, perca, silebo, Amnigenos inter pisces dignande marinis, Purpu-
reisque salar bellatus tergora guttis. Trutta major & plurimis macu-
lis consperfa fario, vulgo trutta salmonata dicitur. Cyprinus, bar-
bus, tinca, sargus, leuciscus seu albicula & albicilla, squalus
fargo fere similis, nisi quod insuperior est, alburnus, trichis.
Anguilla ovis & semine carere dicitur. Rana amphibia est; ter-
restris à rubis rubeta, ab arundinibus calamita dicitur. In Seriphio,
Insula aphonum est istud animalis genus; unde rana seriphia
dicitur, homo mutus & elenguis. Ranæ & anguillæ etiam in-
mari degunt; imò quidam è terra effossas se vidisse refert.



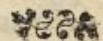
CHAPITRE IV.

De la quantité d'alimens que doit prendre vn vieillard.

LA nature qui a reduit toutes les bestes à ne regarder que la terre, & à ne chercher que ce qui peut assouvir leur appetit ; a donné vne figure droite à l'homme, afin de luy apprendre qu'il n'est pas né pour son ventre , & qu'il ne vit pas pour manger , mais qu'il doit manger pour vivre. C'est pourquoi vn vieillard ne se doit point trop remplir d'alimens ; mais il en doit prendre seulement ce qui est nécessaire au rétablissement de ses forces & à l'entretien de son corps. Celuy qui mange avec excés, Qui se se ruine au lieu de se reparer, par-cibis in- ce qu'il détruit sa chaleur naturelle gurgitar, non se, sed par vn grand amas d'excremens. suam ipse Mais aussi celuy qui mange trop peu, perniciem alit. dans la pensée de n'amasser rien de superflu, se trompe , parceque l'esto-

H iiiij.

mac n'ayant pas d'aliment à cuire, attire des parties voisines vne serosité bilieuse, qui se portant dans les veines, donne matière à vne infinité de maladies. Neantmoins il est bon qu'un vieillard qui se sent plein de sang ou de quelque autre humeur, tasche à se desemplir par la diète, pourveu qu'il ne sente aucune oppression: car pour lors il doit avoir recours à la saignée & à la purgation, qui ostent tout d'un coup ce qui incommode, au lieu que la diète ne le peut dissiper qu'avec beaucoup de temps. La difficulté qu'a un vieillard à cuire les alimens qu'il prend, doit l'obliger à manger peu & souvent, c'est-à-dire, trois ou quatre fois par jour, selon la quantité d'alimens qu'il pourra cuire à chaque fois. Mais celuy qui est plein de sang, doit faire un dîner un peu fort, & ne point souper, au lieu que celuy qui est maigre & défaict, doit dîner légerement, & souper largement.



CHAPITRE V.

De la boisson d'un vieillard.

LE vin ne sert pas seulement à vn vieillard de boisson, pour délayer les viandes dans l'estomac, & conduire le chyle au foye ; mais il luy tient lieu encore d'un aliment excellent, & d'un medicament agreable : car il l'échauffe , l'humecte , & dissipe ses serositez tant par la transpiration , que par les vrines. Il le redace curas Vinum e-
tire mesme du profond souci où son diluit. vna-
âge l'abysme , & donne de la force de Poëta :
& de la vigueur à son esprit. Ce homini cu-
n'est pas sans raison que les Poëtes Vt tollant ras dii vina
dederunt. ont donné à Bachus vne couronne de
lierre , puisqu'ils ne pouvoient mieux
exprimer la verdeur , dans laquelle il
nous entretient , que par vne plante
toujours verdoiante. Toutefois le vin
n'est salutaire que quand on en prend
modérément : car autrement il pro-
duit vne pesanteur de teste , que l'on excuse.

appelle *helucus*. Il rend la langue pessante , en relachant ses ligamens , & oste quelquefois l'usage de la parole par vne convulsion mortelle. Il rou-

Homer. *Me vitum Baccho lat- erymas ef- fundere di- cunt.*

Martial. *Ne gravis & trahit nos pensées les plus secrètes; ce qui a fait dire à vn Comique,*

hespernofra- gres, Fesces nis, vino, qu'il auroit bien plus de force que

Pastillas Co- l'eau, pour tirer la vérité de la bou- sini luxu- che des coupables que l'on applique

Nihil tam turpe quod non adiun- tat ebrie- tas.

Cam Noe *Il ne faut pas aussi boire le vin pur,*

patris tem- mulenti principalement à jeun & devant le

turpia re- repas, à la façon de Tibere, & mesme

velavit. *immediatement après; mais il le faut*

Lot vino *captus cum tremper d'eau, à l'exemple de Sta-*

filiabus rem ha- philus premier auteur de ce mélange:

buit. Venter vi- se potte à la teste, & ne distribue les

no astuans alimens, avant qu'ils soient cuits.

cito desp. mat in li- Neantmoins on se gardera de mesler

bidines. Et Venus le vin & l'eau, ou de glace, ou refroi-

die, à la maniere de Neron , qui fai- *in viniſ*,
ſoit mettre dans vn puits des vaisſeaux *ignis in*
pleins d'eau bouillante pour la ren- *igne fuit*.
dre extremément froide : car ainsi *Alexander*
le vin envoie à toutes les parties , & *Magnus in*
principalement au cerveau , des va- *convivio*
peurs d'vne froideur pernicieufe. *Iniqua ſunt*
Comme il y a plusieurs fortes de vins, *ista carmi-*
vn vieillard ne doit point uſer de ce- *na :*
luy , dont la ſubſtance groſſiere a *Vina bibant*
peine à paſſer , & charge le cerveau ; *homines,*
mais de celuy qui eſt delicat , & ne *animalia*
brouille point la teste. Il n'en doit *catera fon-*
point auſſi prendre qui n'ait ni odeur , *tes.*
ni vertu , ou qui ſoit gaſté & ſente *Absit ab*
mauvais; mais il en doit choiſir vn qui *humano pe-*
plaise à l'odorat , & qui ait le je ne *atore potus*
ſçai quoi de fin , capable de rétablir *aqua.*
parfaitemen t les esprits. Quant à la *Dulce me-*
ſaveur , le vin propre à vn vieillard , *rum Musis*
ne doit eſtre ni doux , ni aigre : car *equus eſt*
Ivn donne des vens , & l'autre des *in carmine*
tranchées ; mais il doit avoir vne *velox.*
pointe , qui le faſſe paſſer prompte- *Vinum in-*
ment. Pour ce qui eſt de la couleur , *imbecillū.*
le vin paillet eſt propre à celuy qui a *Vinum eru-*
trop de ſang ; & le rouge convient *etum &*
à celuy qui n'en a pas aſſez. A l'é- *fextidum.*
& genero-

sum. gard du temps, le vin ne doit estre
Vinum ni nouveau, ni vieil, mais entre deux
futvum seu gilvum, âges: le vin nouveau donne des vens,
Græcis & engendre la pierre; & celuy qui
^{wijffor.} Vinum re- est vieil, échauffe excessivement les
cens seu entrailles, & emplit la teste de fu-
mustum mées. Le vin est nouveau chez les
verus, Grecs jusques à cinq ans, à dix ans
estate me- il est fait, ensuite il devient vieil;
dium. nostre vin n'a pas tant de force, &
n'est pas d'vne si longue durée: car
Vinum fa- il est nouveau jusqu'à trois ou qua-
giens seu tre mois, qu'il n'est pas entièrement
vappa: & quitte ce gouft fade, pour en pren-
Plauto jo- dre vn plus relevé; & enfin en vieil-
cosè vinum lissant, il devient ce qu'on appelle
edentu- communément baïsaiguë.
lum.



CHAPITRE VI.

Comment vn vieillard doit s'exercer.

UN vieillard qui a dessein de profiter des alimens qu'il prend, sans amasser rien de superflu, & par ce moyen vivre vn long espace de temps, ne doit pas manquer à s'exercer, parce que l'exercice éveillant la chaleur naturelle, la dispose à mieux cuire la nourriture, & à se dégager de toutes sortes d'excremens. Sans doute pour dissiper les superfluitez que nous engendrons tous les jours, l'exercice est d'autant préférable à la purgation & à la diète, qu'il ne fond point les chairs, & ne seiche point les parties solides. Mais afin qu'il soit tout à-fait salutaire, il faut prendre garde à la qualité & à l'espèce qui conviennent à vn tel âge, sçavoir en quel temps il en faut user, & quelle doit estre sa durée. Quant à la qualité, il est certain

qu'un vieillard a besoin d'un exercice doux, & qui ne peine pas ; mais s'il est d'un en-bon-point trop apparent, pour diminuer la grosseur de son corps, il doit s'exercer avec un peu de promptitude, au lieu que s'il est maigre & défaït, pour se faire venir de la chair, il doit s'exercer lentement.

Senes olim folle lude- bant. vnde Martial. Folle decet pueros, lude- re folle se- nes.

L'espèce d'exercice qui convient le mieux à un vieillard, c'est la promenade : toutefois il peut user de celuy auquel il s'est habitué depuis long-temps, pourveu qu'il y apporte de la moderation : car il est certain que ce qui nous est ordinaire, nous est plus agreable, & nous lasse moins, que ce que nous faisons contre notre coustume. Le temps propre à l'exercice regarde deux choses, scçavoir quand on est disposé à s'exercer, & à quelle heure du jour il le faut faire.

On est en état de s'exercer avant le repas, quand le ventre & la vescie ont mis bas leurs excremens, en sorte qu'il n'y a plus de danger, que les parties les plus subtiles de ces matieres impures se portent à l'habitudo du corps, pour y produire quel-

que tumeur , abcés ou vlcere ; ou aillent au cerveau engendrer quelque epilepsie ou apoplexie. Si l'on s'exerce devant que la coction des viandes soit achevée, on fera passer au foye vn chyle crû , capable d'y faire obstruction ; & on emplira la teste de vapeurs grossieres , qui luy produiront vne pesanteur accompagnée d'assouflement. Toutefois vne promenade douce & posée est permise après le repas , comme n'ifiant pas la force de precipiter la distribution des alimens , mais seulement de les faire descendre au fond de l'estomac , & de rebattre les vapeurs épaisses qu'ils envoient , quand ils commencent à se cuire. On definit à quelle heure du jour il faut s'exercer par rapport aux saisons de l'année : car en esté l'exercice ne se doit entreprendre que quand le soleil pance vers son couchant , de peur que la chaleur de l'air jointe à celle qui s'acquiert par l'exercice , ne fatigue le corps ; au printemps & en automne il faut s'exercer deux heures après que le soleil est levé , afin de ne s'exposer pas à l'in-

128 RÉGIME DE VIVRE
commodité que le froid du matin pourroit causer; & en hiver il faut s'exercer vers le midi dans sa chambre , de peur que les serositez que la chaleur naturelle émeuë par l'exercice pousse à l'habitude du corps, pour les resoudre en vapeurs ou en sueurs , n'y soient retenuës par la froideur de l'air, & n'engendrent de violens rheumatismes. A l'égard des bornes qu'il faut donner à l'exercice, vn vieillard doit cesser de s'exercer, quand la couleur luy monte au visage , quand ses muscles se gonflent , & qu'il commence à se lasser & à suer : de peur que s'il continuë de s'exercer , il ne dissipe en sueurs non seulement ses serositez , mais aussi son humide radical , au grand préjudice de sa vie.



CHAPITRE

CHAPITRE VII.

Ce que doit observer vn vieillard à l'égard du dormir.

POUR se bien porter, il est nécessaire de veiller & de dormir successivement. Quand nous veillons, nos sens qui agissent & se meuvent vers leur objets, dissipent quantité d'esprits, que le sommeil repare pour leur donner vne nouvelle vigueur.

Car pendant le sommeil la chaleur inter dor-
niendum
ne se porte plus par les nerfs aux or- move nos
ganes des sens exterieurs, & princi- possimus,
palent à la peau où reside le tou- quia nervi
ché; ni mesme, si ce n'est rarement, minus of-
aux parties du corps qui se peuvent funduntur
mouvoir: mais elle se resserre au de- vaporibus
quām sensi-
dans, & s'occupe toute entiere à fici seulen- siferi, sunt
cuire les alimens dont elle engen- enim latio-
sue quantité de sang & d'esprits, d'où res: & ima-
s'ensuit le recouvrement de toutes ginatio- mota ali-
qua specie in se relicta potest spiritum in nervos impellere. Re-
vera cūni dormimus, nos aliquando de latere in latus move-

I

mus ; & qui abundant servido sanguine, noctu ambulant, arma manu corripiunt, flumina tranant, supra domorum tecta deerant, & alia præstant imperterriti quæ non exequentur vigintantes, quia oculis clausis pericula non cernunt, & imaginacioni ratio minus obstat. An tamen isti dormiant ambigitur ? sed eos dormire probatur, quia somnus non est cessatio motus & sensuum omnium interiorum, sed solum sensus communis, & sensuum exteriorum.

les forces. Comme les veilles, qui desseichent extrémement, consument & abbatent vn vieillard ; le sommeil le remet, & le fait vivre, pourveu qu'il y observe quatre choses, scçavoir, le temps de s'y laisser aller, la maniere de se couvrir, la facon de se coucher, & le temps de s'éveiller. Le temps de s'abandonner au sommeil est general ou particulier. Le temps general propre à dormir, c'est la nuit, parce que sa froideur resserre la chaleur au dedans, d'où son silence & son obscurité ne la rappelle pas.

Qui dort le long du jour, & veille la nuit, à l'exemple d'Helio-
train de gabale Empereur des Romains, est
vñ extravagant qui ne vit pas selon
l'ordre naturel. Il est seulement per-
mis à vñ vieillard de dormir après le
disner, afin que sa chaleur qui est
foible & debile, se retirant au dedans,

cuisé mieux les alimens. Mais il ne faut pas qu'il fasse vne trop longue meridiane, de peur de mettre obstacle au sommeil de la nuit , dont il peut tirer plus d'avantage. Le temps particulier du sommeil , c'est de ne dormir pas plutoft qu'vne heure apres avoir mangé , de peur que les vapeurs grossieres qui s'élevent des viandes, quand elles commencent à se cuire, & qui ne peuvent se resoudre qu'en veillant , n'emplissent la teste de serosité , & ne causent quelque fluxion dangereuse. Quant à la façon de se coucher, il est bon que la teste soit plus élevée que le reste du corps, de peur que les viandes ne remontent au haut de l'estomac , & ne souffrent vne trop longue coction. Et il faut premierement se coucher sur le costé gatuche, afin que les viandes aillent au fond de l'estomac , qui est situé vers ce costé , & ensuite il se faut coucher sur le costé droit, afin que les viandes sortent de l'estomac par le pylore , ou l'ouverture qu'il a en ce costé , laquelle le rend continu aux intestins. Il est vrai que

I ij

la coction se fait mieux en se couchant sur le ventre; mais la veue en sent de l'incommodité. On ne peut se coucher sur le dos, sans attirer à la partie posterieure de la teste, les serosités contenues dans les cavitez du cerveau, qui devroient se vider par les narines; c'est pourquoi cette maniere de se coucher rend celuy qui la pratique, sujet à l'epilepsie & à l'appoplexie: mesme elle échauffe la veine cave & l'aorte ou grosse artere, qui descendant le long des lombes, & les met en état d'envoyer quantité de vapeurs au cerveau: elle échauffe aussi les reins, & les dispose à produire du gravier. Au temps du sommeil il se faut couvrir plus ou moins selon les saisons de l'année, en sorte que les parties exterieures que la chaleur abandonne pour se retirer au dedans, soient exemptes des injures du froid. Pour determiner combien doit durer le sommeil, il faut prendre garde à la coction des alimens, & à l'habitude du corps. Un vieillard ni tout autre ne se doit éveiller, qu'après que la coction est

faite , que l'on juge estreachevée , quand l'estomac est abaissé , quand il ne vient aucun rapport , & quand le corps se sent plus fort & plus robuste . Mais celuy qui est maigre & sec , ne se doit lever que quelque temps après que les alimens sont cuits ; au lieu que celuy qui est gras & charnu , doit sortir du lit dés que la coction est finie , parce que le sommeil qui assoupit les sens , arrete toutes les évacuations qui se font par irritation , sans arrêter la sueur que la nature pousse insensiblement au dehors .

CHAPITRE VIII.

De quels remedes doit user vn vieillard pour avoir le ventre libre.

QUAND vn vieillard n'a pas le ventre libre , les excremens qui y croupissent , envoient au cerveau quantité de vapeurs capables de causer vn funeste sommeil , ou vn ca-

I iiij

tharre suffoquant. C'est pourquoи pour obvier à ces accidens , il doit avoir grand soin de se procurer vne entiere liberte de ventre ; ce qu'il pourra faire prenant avant les autres viandes le bouillon d'un vieil coq pré-

Borrago, buglossum, malva arborescens hibiscus paré avec de la bourroche , de la buglosse , des mauves , de la mercuriale , de la porée & de la patience ; ou du jus de pruneaux , ou du petit lait , au-

Ejus scapo seu baculo dicitur. quel il ajoutera vn peu de miel & de sel. Et si ces remedes ne suffisent pas

pastores olim vte- bantur ad meure resserré pendant deux jours : au

compellen- troisième jour il prendra vne once de

dos greges.

vnde Virgiliius : cassie meslée avec vn peu de rhubarbe , ou deux onces de syrop de pom-

Hædorum que gregem viridi compellere bitti mes composé , dissoutes en vne ver-

bisco. rée de ptisanne , dans laquelle deux gros de sené auront infusé pendant

Malvâ q- lim com- muniter in jusculis v- tæbantur. vne nuit. Il n'vsera pas toujours du même remede , de peur qu'il ne luy devienne familier , & n'ait plus d'ef-

vnde Mar- tantost l'autre , sans exceder les doses

Vtere lactu- cis , & mol- libus utere malvis. prescrites , de peur que son ventre ne se resserre à proportion qu'il au-

ra esté relasché ; en quel cas pour hu-

metter les boyaux dessecchez, & rendre les matieres coulantes, vn clystere d'huile d'olive sera tres-falutaire.

*Nam factum durum
Phæbe can-
cantis ha-
bes.*

Mercurialis. Betam cum blito confundit Martialis^s, cum ait:
*Vt sapient fatus fabrorum prandia beta, O quam sepe petet vina
piperque coquus!* Nam blitum ignavum & eccoproticum solum,
quia humidum: beta vero nitroso succo praedita, qui alvum
solvit, & naribus admissus pituitæ copiam elicit. Lapatium seu
rumex.

CHAPITRE IX.

Des remedes qui aident la transpiration.

CE n'est pas assez qu'un vicillard urine bien, & qu'il ait le ventre libre, il doit de plus transpirer facilement: car ainsi il aura le cerveau moins chargé, & les vaisseaux moins pleins, & fera moins sujet à l'affouissement, à l'asthme, à la goutte, au rheumatisme & aux fièvres. Pour aider la transpiration, il est bon de se tenir chaudement, de boire un peu de vin, de s'exercer modérément, & de changer souvent de lin-

I iiiij-

136 RÉGIME DE VIVRE
ge; mais il faut encore user de quelques remèdes particuliers. Le bain d'eau tiède & la friction faite avec la main, ont cela d'avantageux, qu'ils dissipent les excréments de la troisième coction appellez *sordes*, qui nuisent fort à la transpiration; & ils engraissent tous deux, lorsqu'on s'en fera jusqu'à ce que par leur moyen la peau se tumefie & devienne rouge. Il n'est pas nécessaire qu'après l'un ou l'autre un vieillard se frotte quelque temps avec un linge un peu rude, pour resserrer sa peau, & empêcher la trop grande évaporation de son sang; cela n'est bon que pour les jeunes gens qui ont naturellement les pores très-ouverts. Mais il faut qu'un vieillard n'use ni du bain, ni de la friction, que quatre heures après avoir mangé, s'il a pris quelque aliment solide, de peur que la distribution ne s'en fasse avant qu'il soit cuit: car s'il n'a pris qu'un bouillon ou de la gelée qui se changent aisément en chyle, il peut se baigner immédiatement après, pour se donner de l'embon-point. Outre le bain & la friction il

y a plusieurs remedes qui facilitent la transpiration, sçavoir la confection d'alkermes, ou de hyacinte, le mi-thridate, la theriaque, & la decoction de scorsonere, de scabieuse, d'angelique, de chardon benit, de valeriane, de camomile, de melilot, de graines d'anis, de fenouil & de citron, dont on peut vser le matin à jeun. Sur tout le thé est merveilleux pour aider la transpiration; ce qui fait qu'il décharge le cerveau, & que par son moien l'on peut veiller plusieurs nuits de suite sans en estre incommodé: il ouvre aussi les reins, & pour cette raison les Japonois & les Chinois qui en vsent souvent, ne sont aucunement travaillez de la pierre ni de la gravelle, & n'ont pas mesme de noms pour exprimer ces maladies qui leur sont inconnues. Le thé ainsi appellé des Chinois, (car les Japonois le nomment *chia*, aussi-bien que la boisson qui s'en fait) est vn arbrisseau qui ne vient qu'en deux provinces de la Chine, sçavoir celle de Nanquin, & celle de Chim Cheau. Il ressemble au myrte

138 RÉGIME DE VIVRE
ou au troisne : ses feuilles appro-
chent fort de celles de nos grena-
diers : on en fait la récolte vers le
printemps , en suite de quoi on les
fait sécher au four , ou à l'ombre ;
& puis on les met en des vases bien
fermez. Il y en a vne si grande abon-
dance dans la Chine , qu'elles s'y ven-
dent à bas prix ; aussi les Chinois &
les Japonois en font vn breuvage
dont ils vsent à toute heure ; ils ont
mesme coutume d'en presenter à tous
ceux qui leur rendent visite. On croit
que cette boisson est cause qu'ils sont
tres-vigoureux , & qu'ils parviennent
à vne extrême vieillesse. Les Chi-
nois mettent vne cuillerée des feuil-
les de thé dans vne livre d'eau chau-
de ; & quand ces feuilles vont au
fond , & que l'eau commence à rou-
gir , & à devenir amere , ils la passent
par vn linge , & la boivent , après y
avoir fait fondre vn grain de sel avec
vn peu de sucre , sans attendre qu'el-
le refroidisse : les Chinois jettent seu-
lement vne cuillerée de la poudre de
thé dans vne verrée d'eau bouillan-
te , & la boivent la plus chaude qu'ils

peuvent. Un vieillard doit vfer de thé en la maniere qui lui plaira le plus, & en prendre aussi souvent ici, (quoi qu'il y soit dvn plus grand prix) que s'il estoit dans la Chine : car tous les biens ne sont rien en comparaison de la vie.

C H A P I T R E X.

*Qu'un vieillard doit renoncer absolu-
ment à l'usage de Venus.*

L'USAGE de Venus est prejudiciable à quelque personne que ce puisse estre , mais principalement à vn vieillard. Il consume la partie grasse du sang , qui est nécessaire pour reparer l'humide radical , & qui n'est jamais superfluë , puisqu'elle se dissipe sans cesse , & qu'il n'en revient que tres-peu d'vne grande quantité d'alimens, mesme après de longues coctions. Il ne faut pas douter que ce qu'il y a de gras dans la masse du sang , ne se porte aux parties qui ser-

140 RÉGIME DE VIVRE
vent à la génération : car la nature qui ne les peut oublier, comme leur étant redévable de son estre, & fondant sur elles sa conservation, leur envoie ce qu'elle a de meilleur, à dessein de se perpetuer par leur moyen. Cette partie de sang se change dans les vaisseaux spermatiques, & devient blancheastré. Si elle est retenue, elle nourrit ces vaisseaux, & les autres parties qui la reçoivent : (car tout ce qui vit, se nourrit d'une matière semblable à celle dont il a été formé) & cependant la partie grasse du sang qui viendroit à sa place, si elle estoit évacuée, profite merveilleusement à tout le corps. Quoi-que la nature soit fort portée pour l'espèce, elle ne hait pas l'individu : c'est pourquoi si dans l'évacuation de cette matière elle est toute en joie, dans le dessein qu'elle a de conserver l'espèce ; quand elle est sortie, elle s'atriste de sa perte, & de celle de l'individu. Aussi y a-t-elle joint une féroce acré & mordante, pour estre obligée par force à s'en défaire ; & quand elle agit selon son propre ressort,

elle s'en défait la nuit, lorsqu'elle peut mieux reparer ce qui se perd de nostre substance. La mediocrité qu'on peut observer dans l'visage de Venus, ne le rend pas salutaire, mais moins nuisible. Tous ceux qui l'ont suivi, & ont vécu long-temps, eussent encore plus vécu s'ils l'avoient rejetté. Ce n'estoit pas à tort qu'on croioit autrefois, qu'un athlète avoit succombé au plaisir, quand il combattoit moins courageusement qu'à son ordinaire. Il n'y a point de corps si robuste que Venus n'affoiblisse. Personne ne se plaint de la goutte avant son visage; celuy qui s'y addonne, ne manque pas de ressentir quelques atteintes de ce mal, qui luy devient un fascheux pronostique du changement des saisons: mesme son haleine & son corps acquerent vne odeur insupportable, parce qu'elle rend la serosité si acre par la consomption de cette partie grasse & onctueuse du sang qui l'adoucissoit, que les fumées qui s'en produisent, sont pleines d'infection. Son frequent visage fait perdre aussi les cheveux, ternit

CHAPITRE XI.

**Comment un viellard doit regler &
moderer ses passions.**

Facultas rationalis in cerebro sedem habet: unde Minervam è Jovis capite proditissima ferunt. **I**l y a en l'homme trois puissances morales, la raisonnable, l'irascible, & la concupiscente. L'action de ces deux dernières, ou le mouvement par lequel elles se portent à la jouissance du bien, & à la fuite du mal sensible, s'appelle passion, à raison de Irascens in l'alteration & du trouble qu'elle ap-

porte à tout le corps par la violente corde resister, nam, agitation du sang, qui se jette au de- ut habet hors avec impetuosité, ou se retire au Poëta, ded ans avec precipitation, selon que cor concres- pat ira. l'objet sensible paroist agreable ou des- Concupi- agreable. Il y a plusieurs sortes de mou- scens in je- vemens passionnez ausquels l'homme core loca- sage se laisse souvēt ébranler, mais non tur: quo- pas emporter: car par la force de sa circa fin- raison il retient & gouverne ses mou- gunt vul- tures apud turbulens, de mesme qu'un inferos cavalier expert, par le moyen de son Tyrio jecur art, meine & conduit où il veut les etodere, chevaux les plus fougueux & les plus quid con- fringans. C'est pourquoi un vieillard cupierit constupra- avec le secours de sa raison s'effor- re Lato- cera d'arrester les passions qui peu- nam. vent prejudicier à sa vie, & entre- Perturba- tiendra dans la mediocrité colles mi nou- qui lui peuvent estre salutaires. sunt prava Medea quæ apud

Poëtam ait: *Video meliora proboque. Deteriora sequor.* Et apud alium inquit: *Novi equidem cujusmodi faciam mala, Sed fortior tracundia consiis meis.* Animi pathemata sunt motus appetitus sentientis sive irascentis sive concupiscentis excitati ab objecto sensili. Siquidem appetitus sentiens fertur in bonum à phantasia perceptum, ut appetitus rationalis seu voluntas in bonum ab intellectu cognitum. Cum intellectus bonum sensibile voluntati proponit, & voluntas eo capit, perturbatio vehemens; cum non amplectitur, mediocris est; cum verò fugit, ficitur. Sed immanis perturbatio non nisi valentissimâ ratione sedatur.

Ovid. En premier lieu vn vieillard bannira
Turpe senex miles, turpe senilis a- l'amour , estant chose aussi honteuse
mor. d'aimer , que d'estre soldat sur la fin
 de ses jours. L'amour est vne espece
 de milice , qui ne convient point à vn
 vieillard. Il doit considerer le mis-
 erable état d'un amant qui se détache
 & sort , pour ainsi dire , de luy-mesme ,
 pour n'estre & ne vivre plus que dans

Ovid. la chose aimée ; qui est toujours pale
Palleat om- & défait , & dont les yeux presque
nis amans, color est *hic* éteints se retirent au fond de leur or-
aptus a- bite par la violence de sa passion qui
manit.

Idem ne luy donne aucun repos. Il doit
Vt voto po- examiner toutes ses démarches , qui
tiare tuo, sont autant d'égaremens d'esprit : car
miserabilis
efso. pendant l'absence de celle qu'il aime ,
Vt qui te après s'estre abysmé dans l'admiration
videat, di- des moindres qualitez qu'elle posse-
cere possit : de , comme transporté d'une bouil-
Amas. lante ardeur de la voir , il s'expose aux
 plus sensibles injures de l'air , fran-
 chit toutes sortes de dangers : &
 quand il jouit de sa presence , il la
 suit par tout , louë tout ce qu'elle dit
 & ce qu'elle fait jusqu'aux choses les
 plus communes ; & la déference qu'il
 a pour ses sentimens , degenera sou-
 vent

vent en vne bassesse d'esclave. Il perd
enfin tout son temps pour vn mo-
ment de plaisir , qui dans la suite
luy doit estre funeste. Pour amortir Ovid.
les cuisantes ardeurs de l'amour , il Profat affi-
dae vitiis
n'y a pas de plus seur moyen , que de insistere a-
mica;
considerer exactement les defauts Idque mihi
factum se-
qui paroissent dans la personne ai- pe salubre
mée , car il n'y a rien de parfait au fait.
monde ; & se persuader qu'elle en
cache mille autres qu'on ne pour-
roit pas supporter, si l'on venoit à
les decouvrir. Mais la joie convient
admirablement à vn vieillard ; elle
aide à distribuer le sang aux parties,
& donne de l'en-bon-point : c'est
pourquoi vn vieillard se doit re-
creer l'esprit dans la compagnie de
gens plaisans & divertissans , réjouir
sa veüe par de belles peintures & Nam nihil
de belles fleurs , & flatter ses oreil- humanas
les de quelques agreeables concerts ; tanta dulce-
dine mentes
en vn mot rechercher tout ce qui Afficit ut
peut assoupir les ennuis & les cha- melica no-
grins de son âge. Toutefois il ne se bile vocis
laissera pas emporter à cét excés de opus.
joie qui fit mourir Chilon , Sopho- Tange ly-
rum digitis,
animi dolor

K

omnis abit cle & Diagoras. Il évitera tout ce
Dulciso- qui luy peut causer de la tristesse ;
num reficit & quelque sujet qu'il en puisse a-
tristia corda voir, il ne s'y abandonnera pas pour
melos.

David cela, puisqu'elle ne luy peut pro-
Säillis dr- duire que le dernier accablement,
monem & ne peut rien avancer que sa
cithara mort. Mais s'il arrive que ses en-
mulcebat fans meurent, qu'il fasse reflexion
 qu'ils estoient mortels, & qu'ils ont
 vécu tres-long temps, puisqu'ils
 n'ont pu vivre davantage. S'il perd
 ses biens, qu'il fasse reflexion qu'il
 comme legere & inconstante, ravit
 en vn moment tout ce qu'elle a don-
 né : de plus qu'il se console de ce
 qu'il connoist ses veritables amis,
 qui le cherissent toujours, & qui ne
 s'enfuient pas comme les hirondel-
 les pour éviter le mauvais temps.
 S'il est d'vne basse condition, qu'il
 se figure que le monde est vn grand
 theatre, où celuy-là est plus à esti-
 mer qui fait bien le personage d'un
 valet, que celuy qui ne soutient pas
 la dignité d'un Prince. S'il sent de la

douleur, qu'il considere que si elle est violente, elle ne durera pas ; & que si elle est legere, c'est manquer de courage, de ne la pouvoir supporter. Et il ne faut pas qu'un vieillard s'attriste de ce qu'un medisant tasche à le decrediter & à luy oster sa reputation; au contraire il doit se réjouir que sa vertu fasse envie, & tire de l'éclat des vices qu'on luy oppose, dont il est exempt. Il ne doit pas aussi mépriser sa vie, quoi que miserable; il y auroit de la lascheté, au lieu qu'il y a du courage à la supporter & à l'entretenir. Sur tout un vieillard doit bien prendre garde à ne se mettre pas en colere, de peur de tombet en apoplexie : il vaut mieux qu'il considere ceux qui luy font du tort, comme des gens sans raison , qui ne meritent pas qu'il s'emporte contre eux. Il doit avoir esperance de vivre autant que Nestor ; & ne songer jamais à la mort , de peur de la prevenir par sa pensée , & de s'attrister de son arrivée qu'il ne sentira pas, puisqu'elle corrompt tous

Martial.
*Rebus in
angustisfa-
cile est con-
temnere vi-
tam.*

*Fortiter ille
faicit, qui
miser esse
potest.*

K ij

148 R E G . D E V I V R E D E S V I E I L .
les sens : à vn mal insurmontable il
n'y a que l'oubli. Toutefois il ne faut
pas qu'un vieillard vive en Epicurien,
sans esperance d'autre vie ; mais il
doit tascher par ses actions vertueu-
ses d'acquerir vne gloire immor-
telle.

F I N .





TRAITE
DE
LA GOUTTE.

CHAPITRE I.

De sa definition.

LA goutte appellée des Grecs *arthritis* du mot *arthros*, qui veut dire jointure, & des Latins *dolor articularis*, est vne douleur que l'on sent aux jointures par intervalles, & qui est causée par l'écoulement d'vne humeur fereuse. Si cette douleur occupe toutes les jointures, on l'appelle simplement goutte, qui est le nom général;

K iiij

mais si elle n'en attaque qu'une seule , pour lors on luy donne vn nom particulier : par exemple, quand elle s'attache au pied , on l'appelle *podagre*; quand elle s'arreste au genouil , on l'appelle *gonagre*; & *chiragre*, quand on la sent à la main , qui sont des noms composez du nom de la partie & du mot Grec *agra* , qui signifie capture ; & quand on l'aperçoit aux environs de *l'ischium* ou de l'os de la hanche , dans lequel s'emboëste l'os de la cuisse appellé *femur* , on la nomme *sciatique*. On ne peut pas dire que la goutte soit vne tumeur , puisque dans la goutte les jointures ne sont pas toujours enflées , & qu'elles ne commencent à l'estre que quand la douleur vient à diminuer ; mais on la doit traiter & qualifier de douleur , qui est vn symptome sensible & pressant , d'où l'on peut connoistre que la goutte est toujours accompagnée d'intemperie & de solution de continuité. L'intemperie en ce rencontre est vn excés de chaleur , causé par vne humeur salée qui tombe sur les jointures , & qui détruit

leur constitution naturelle. A l'égard de la solution de continuité, elle consiste en deux choses. La première est vne tension de toutes les parties des jointures, qui ne fait point de douleur : car vn schirre n'en fait point, quelque tension qu'il fasse. La seconde est vn picottement insupportable que causé l'humeur sereuse aux parties sensibles, qui sont les membranes, les nerfs, les tendons & le perioste, & non pas les extrémités des os que leur dureté rend incapables de sentir. Il est certain que la serosité ne penetre pas dans cet espace qui est entre deux os joints par vn ligament commun, & qui s'appelle en Latin *acetabulum* ou *pixels*, & en François cavité, parce que dans les podagres inveterées que l'on ouvre, on tire des jointures de petites pierres, sans que le ligament soit offensé : & si la goutte sciatique venoit d'vne humeur renfermée entre deux os, la douleur qu'elle fait, seroit moins violente, le ligament n'aiaat que tres peu de sentiment; & elle ne s'étendroit pas jusqu'au haut des han-

K iiiij

152 TRAITE'
ches , au gras de la jambe , & au bout du pied , si les nerfs qui sortent des lombes & de l'*os sacrum* , & qui descendent le long des jambes , ne la conduisoient dans toutes ses parties. Au reste la goutte en ce qu'elle est periodique , differe des abcés des jointures par lesquels les fiévres se terminent quelquefois ; & en tant qu'elle se fait par fluxion , elle est distingüee des tumeurs edemateuses & schirreuses des jointures , qui se forment insensiblement de quelque humeur grossiere que ces parties ne peuvent resoudre , à cause qu'elles ont peu de chaleur , & que leurs pores sont étroits.



CHAPITRE II.

Qu'il n'y a point d'humeur capable de produire la goutte, que la ferosité.

C'EST agir à la façon des Andabates, qui combattoient les yeux fermez, que de vouloir aller contre vn mal, & le surmonter, sans que la raison qui est la lumiere de l'entendement, nous le fasse connoistre, en nous en découvrant la cause. C'est pourquoi il ne faut pas s'estonner, si plusieurs Medecins ne peuvent vaincre la goutte, dont ils ne connoissent pas mieux la nature que ne l'ont connue les anciens qu'ils suivent aveuglément. Quant à moi qui defere plus à la vérité que la raison me découverre, qu'à l'antiquité: je ne puis estre du sentiment des anciens, qui ont cru que la differente couleur des humeurs qui surviennent à la goutte, montrent la diversité des humeurs qui la produisent, étant persuadé

que quand l'on sent de la douleur à quelque jointure, le sang ne manque pas de s'y porter, & d'y imprimer selon sa quantité plus ou moins grande, sa chaleur plus ou moins active; & sa consistance plus ou moins épaisse, vne rougeur plus ou moins apparente. Et pour prouver que le sang ne cause point la goutte, c'est qu'etant receu dans les jointures, ou il se pourriroit par le defaut de transpiration, & formeroit vn abecés, ou il s'épaissiroit par la resolution de sa partie aqueuse, & produairoit vn schirre, c'est à dire, vne tumeur dure qui ne fait point de douleur. Il n'y a pas aussi lieu de croire, que l'humeur melancolique & la pituite produisent la goutte: car comme ces humeurs sont froides & grossieres, elles ont trop peu de mouvement, & ne s'insinuent pas assez dans la substance des parties, pour leur pouvoir causer de la douleur. Ce n'est point non plus la bile qui cause la goutte: car quand bien elle se glisseroit dans les jointures avec vn peu de sang, lorsqu'il viendroit à se cailler, elle s'en

separeroit; & mesme avant que de s'en separer, elle donneroit aux jointures vne couleur semblable à celle dont elle teint la peau dans la jaunisse. Il faut donc que la cause de la goutte soit l'humeur sereuse, qui ne faisant qu'un meslange confus & imparfait avec le sang, s'en separe facilement, comme il paroist par les sueurs & par les vrines. Cette humeur sereuse est vne eau chargée d'un sel que les Chimistes appellent tartre. Elle sert à delajier le sang, & à le conduire aux parties; & elle nous vient de la boisson que nous prenons, & du suc alimentaire que les plantes dont nous vivons, tirent de la terre. Il arrive souvent dans la goutte, que l'humeur de cette eau s'évapore, & que le tartre reste dans les jointures, qui s'y épaisissant, y forme des nodosités appellées *tophi* des Latins.



CHAPITRE III.

Quelles sont les parties d'où la ferosité se porte aux jointures.

Les parties d'où la ferosité se porte aux jointures, sont la teste & les veines ou les arteres. La teste a ses parties internes & externes. Quand ses parties internes sont trop froides, elles amassent beaucoup de ferosité, qui leur cause vne pesanteur accompagnée d'assoupissement. Cette ferosité venant par vn mouvement plein de faillie, ou par son propre poids, à presser les membranes du cerveau, ou à les fissurer par sa seichereſſe, ou à les ronger par son acrimonie, ou plutoſt à les percer par la pointe de son ſel, ſuinte au travers, paſſe par les fuitures, & s'arreſte entre la chair & la peau, principalement au derrière de la teste, où la peau eſt extrêmement épaiſſe. Là elle produit vne tumeur ſereufe qui fait beaucoup de douleur la nuit, & lorsqu'on

la pteſſe; & enſin relaſche ſi bien les chairs, qu'elle coule & descend tou-jours, juſqu'à ce qu'elle rencontrent vne jointure qui l'arreſte. Elle va ordi-nairement du coſté , ſur lequel on a couſtume de fe coucher. Comme el- le eſt très-liquide dans les jeunes gens, tout d'vn coup elle gagne la jointure; mais dans les vieillards ſa coiſtance plus épaiſſe fait qu'elle a peine à paſſer, & qu'elle demeure quelque temps en chemin. C'eſt auſſi d'eux qu'il faut apprendre le cours que prend cette humeur pour aller du cerveau ſur les jointures: car ils ſentent vne douleur qui depuis le col lecul descend jusques ſur le bras & ſur la main; ou qui le long du dos leur vient rendre à la hanche, au genouil, ou au pied , avec vn ſentiment de froideur qui les fait frifſonner par tout le corps. On croiroit que la ſe-roſité eſt dépourveuë de chaleur , ſi on ne conſideroit que le frifſon qu'elle produit, vient de ce que les parties qu'elle échauffoit, reçoivent en ſa place vne humeur moins chaude, qui par comparaiſon peut paſſer pour

froide, & résistent moins à l'air froid qui s'insinuë dans les pores par la transpiration. La douleur que fait la goutte, descend, mais elle ne remonte point; elle ne change point aussi de costé: & si aprés avoir senti de la douleur au costé droit, on en sent au gauche, ce n'est pas la même qui a changé de place; mais c'en est vne autre causée par vne nouvelle fluxion. Quelques-vns ont cru que la serosité qui tombe de la teste sur les jointures, passe des cavitez du cerveau par dedans la moëlle de l'épine & les nerfs; ou qu'estant receuë entre les membranes du cerveau & les os du crane, elle sort par le trou de la nucque ou l'os occipital, par lequel passe la moëlle de l'épine pour s'vnir au cerveau, & qu'elle coule le long des nerfs & des muscles sur les jointures. Mais il est mal-aisé de concevoir que la serosité puisse couler interieurement le long de l'épine & des nerfs, sans causer quelque convulsion ou quelque paralysie. Et c'est se vouloir tromper à plaisir, de croire que l'humeur receuë

entre les membranes du cerveau & l'os occipital, puisse couler le long des nerfs : elle s'arresteroit plustost entre leur fibres, & par son acrimonie causeroit de l'inflammation, & donneroit lieu à la convulsion. D'autres se sont imaginez que la serosité qui tombe de la teste sur les jointures, ne vient point des ventricules du cerveau, mais que des jugulaires externes elle se porte au derrière de la teste : parce que (disent-ils) la serosité qui s'amasse dans les ventricules du cerveau, sort par les narines, ou distile par le palais sur la trachée artere, ou sur les poumons, ou tombe dans l'estomac. Mais je leur nie que cela arrive quand la serosité peut passer par les sutures, comme lorsqu'elle est échauffée, ou que les sutures, principalement les squameuses, sont plus ouvertes que les trous de l'os ethmoïde ou cribreux qui rend dans le nez, ou que ceux des os du palais; ou bien que la serosité est contenuë dans le quatrième ventricule du cerveau. L'autre chemin par lequel la serosité se porte

aux jointures , sçavoir les veines & les arteres , est plus court que le premier : car dès que cette humeur vient à bouillonner , ou à s'amasser , elle entrouvre ou perce ces vaisseaux , & s'insinuë dans les jointures , y faisant d'abord vne douleur peu sensible , qu'elle rend tres-violente , lorsqu'après avoir inondé ces parties , elle vient à les penetrer & à les picotter par son acrimonie . Il ne faut pas s'étonner que la serosité puisse se jettter des vaisseaux sur les jointures , sans estre meslangée de sang , puisqu'estant plus liquide , elle doit sortir plus aisement de ses bornes .

HAPI-

CHAPITRE IV.

*Des causes internes & externes de
la serosité abondante.*

Nous avons trop de serosité, ou parce que nous engendrons beaucoup de cette humeur, ou parce que nous ne la dissipons pas. Nous en amassons beaucoup, quand l'estomac par sa froideur ne cuit les viandes qu'à demi, & n'en tire qu'un chyle sereux; quand le foye échauffé attire avidement la partie sereuse des alimens, ne laissant pas à l'estomac le temps de les cuire; quand les veines mesaraïques farcies de quelques humeurs grossières, ne laissent aller au foye qu'un chyle sereux; & quand la ratte bouchée de quelque humeur, ou endurcie par un schirre, ne peut attirer du ventricule par le *vas breve* une portion de la boisson, pour la conduire par l'artere spleniale à l'aorte, d'où elle passe aux reins par

L

les arteres emulgentes. Pour montrer que la ratte attire quelque chose du ventricule , il ne faut que lier le *vas breve* dans vn animal vivant , l'on verra qu'il se gonfle du costé du ventricule , & non pas de ce-luy de la ratte , & pour montrer que c'est la boisson que la ratte attire de l'estomac , il ne faut que considerer ceux qui boivent beaucoup d'eau , l'on verra que leur ratte s'enfle quelquefois jusqu'à presser le diaphragme , & embarrasser la respiration ; l'on verra que ceux qui prennent des eaux minerales , les rendent si viste , qu'il n'y a pas d'apparence qu'elles aient pris vn autre chemin que celuy de la ratte . De plus si la ratte n'attiroit une partie de la boisson , la distribution des alimens auroit peine à se faire , & mesme ne se feroit pas , lorsque l'on boiroit beaucoup ; mais le chyle etant tres-coulant , prendroit son cours par les intestins , & donneroit le devoiement . Nous ne disposons pas la serosite , quand nous n'verinons pas assez , ou que nous ne jouissons pas d'une libre transpira-

tion : nous n'vrinons pas assez, quand les reins sont froids ou étroits; nous ne jouïssons pas d'une libre transpiration, lorsque nostre peau est épaisse, que les pores en sont ferrez, & que nostre chaleur naturelle est foible. Toutefois la serosité s'amasse dans les ventricules du cerveau plustost par son intemperie froide, que par l'épaisseur de la peau qui couvre la teste. On juge que c'est le ventricule qui par sa froideur engendre quantité de serosité, quand la coction se fait lentement, en sorte que l'estomac ne s'abaisse que long-temps après avoir mangé, & que cependant il vient à la bouche des rapports aigres, & qui ont l'odeur des viandes qu'on a prises. On presume que c'est le foye échauffé qui engendre beaucoup de serosité, quand une personne est naturellement maigre, fort colorée & fort velue, qu'elle a souvent soif, & qu'elle ne dort presque point. On conjecture que les veines mesaraïques à demi bouchées de quelque humeur visqueuse, ne laissent aller au foye qu'un chile sereux, par

L ij

164 — TRAITE'
vne pesanteur & vne tension qu'on sent aux hypocondres. On connoist que la ratte gonflée d'un excés de boire, ou remplie d'un sang grossier qu'elle reçoit pour sa nourriture plustost qu'une autre partie, parce qu'elle a, tant à l'égard de sa substance, que de ses vaisseaux, les pores tres-ouverts, ne peut attirer la boisson de l'estomac, quand on sent de la pesanteur & de la tension au costé gauche, avec une continuelle difficulté

Cappadox leno sic conqueritur de magnitudine lienis, apud Plautum: te, Nunc quasi zonā liene cinctus am bulo.

Alter sple-nicus apud estoient frequens, il n'avoit vu que eundem ait:

Cor lieno-sum, opinor, habeo, jam dudum satit, De labore peccatis tun-dit.

Trita est lienis cum fisco com-paratio, euoniam dans yn païs où les maux de ratte constant que la ratte en s'emplissant s'ètend, & devient plus pesante, & qu'elle presse le diaphragme, & même descend quelquefois jusqu'à l'hypogastre, par le relâchement de ses ligamens qui sont fort déliez. La ratte étant pleine, & n'attirant plus l'humeur melancolique & la boisson: (car cette partie a la propriété d'at-

tirer ces humeurs , autrement elle s'empliroit dvn sang subtil , & déchargeroit peu le ventricule , ne recevant la boisson que par vapeurs .) la ratte donc ne pouvant plus attirer le sang melancolique & la boisson , ce sang occupe le cerveau de ses fumées grossieres , interrompt le commerce de l'imagination avec la memoire & les sens exterieurs , & fait que cette puissance fort active réve le long du jour , comme elle fait pendant la nuit ; c'est à dire qu'elle roule sur les idées les plus fraîches & les mieux gravées , & mesme sur les anciennes qui regardent les choses passées , sans circonstancier les temps ; qu'elle les assemble d'une étrange maniere , & en fait (s'il m'est permis d'user des termes de l'Ecole) des apprehensions complexes , que le cer-veau vnit & affirme en son discours , sans s'appercevoir de l'erreur dans laquelle il est , faute de recevoir des especes de la memoire , qui le puissent détromper , en luy faisant distinguer des choses dont le rapport les choses se puissent joindre affirmativement ou négativement ;)

L iij

il ne passe aucune proposition dans la memoire , qui n'ait esté formée dans l'entendement . Quand cest estre intelligent ne pose son jugement que sur ce que l'imagination luy represente , il est fort sujet à se tromper ; mais quand il fait reflexion sur les principes universels fondez en expérience & en raison , qui luy sont representez par la memoire , qui en est la depositaire & la gardienne , il se tire aisement de l'erreur .

Dans la palpitation le cœur change de place , ce qui n'arrive pas dans son mouvement ordinaire : car quand le cœur palpite , sa base ne s'approche & ne se retire pas seule- ment de sa pointe , comme dans son mouvement ordinaire , mais encore la base pousse rudement la pointe , & la fait aller plus avant que de coutume : & lorsqu'ensuite elle se retire , c'est dans une distance plus grande qu'elle ne doit estre naturellement . D'autheurs le mouvement déreglé des arteres accompagne celuy du cœur : car lorsque le cœur s'avance vers sa pointe , il tire après lui toutes les arteres : & quant il s'en éloigne , il contraint aussi les arteres à s'en éloigner . Mais l'avancement du cœur vers sa pointe qui fait sa diastole , fait la systole des arteres : & son recullement vers sa base qui fait sa systole , fait la diastole des arteres : veu que quand le cœur s'avance vers sa pointe , il s'dilate , & change sa longueur en largur ; au contraire les arteres s'étrairissent , & changent leur largeur en longeur : & quand le cœur se retire , ils s'étrairont en s'allongant , & les arteres s'élargissent en se racourcissant .

La même scrosité occupant presque

toute la capacité des vaisseaux, & n'y laissant venir que tres-peu de sang, est cause que les autres parties n'ont pas de quoi s'entretenir, & qu'elles tombent en vne maigreuté extrême. Car quand le sang est fort sereux, chaque goutte qui s'insinue dans les pores, a beaucoup de serosité incapable de nourrir. De plus le sang melancolique qui reste dans les vaisseaux, quand la ratte ne fait pas son devoir, ne peut penetrer & nourrir les parties, & tient la place d'un autre qui le pourroit faire. Que si les reins ne dissipent pas la serosité, on urine beaucoup moins qu'on ne boit. Et si l'épaisseur de la peau empêchant la transpiration, cause un amas de serosité; la peau paroist dure, & mesme elle demange, à cause que le sel de l'humeur sereuse la picotte en passant. Si le defaut de transpiration vient de ce que la chaleur naturelle est foible, on se sent pesant, on a peine à monter aux lieux, elevez, on bâille frequemment, on a des vens, des palpitations, des defaillances, & des sueurs froides. Quant à la froid

L iiii

deur du cerveau, elle se fait assez remarquer par l'assoupiſſement qu'elle produit. Les causes externes de la feroſit  abondante produisent les cauſes internes. Par exemple les fruits, mais principalement ceux d'esté, & l'eau beue avec exc s, refroidissent l'estomac. La chaleur de l'air, les alimens chauds, comme les aulx, les oignons, les porreaux, les spiceries, le mouvement violent, les veilles, mais principalement le vin, & l'ufage de Venus, échauffent le foie. Les alimens grossiers, comme le b euf, le porc, les legumes, le fromage & les œufs durs, l'excès du manger & l'exercice violent qu'on entreprend après le repas, bouchent les veines mesaraiques; quelquefois aussi le foie tant échauffé, leur cause obſtruction; car il attire ce qu'il y a de feux dans le chyle, & leur laisse ce qui est grossier. Le bain, le repos continuell, le long sommeil, la tristesse, la crainte, les flus de ventre, les pertes de sang, les repas longs & frequens, l'eau & le vin pris avec exc s, & toutes les cauſes qui d閞ourent

ou dissipent les esprits, refroidissent le cerveau. L'air froid, les vestemens trop épais, & le bain d'eau froide ferment les pores de la peau. L'excés du manger & du boire, les alimens trop froids ou trop solides, le repos de l'esprit, le frequent usage de Venus, les longues veilles, & la pression de quelque évacuation ordinaire, qui se faisoit ou sensiblement par les selles, les vrines, les sueurs, les hemorrhagies, & la pituite qui s'écoulloit par le nez ; ou insensiblement par les longs discours, les exercices moderez, les frottements de linges, & le frequent changement de linge, affoiblissent la chaleur naturelle, & empeschent la transpiration. On demande si les sueurs dissipent plus de serosité que la transpiration ? Je réponds que les sueurs froides n'en dissipent pas plus, parce qu'elles se font des vapeurs qui passant au travers de la peau, se résument en eau par sa froideur ; mais que les sueurs chaudes en dissipent davantage, parce qu'elles se font de

Virgil.
Nec Veneris nec tu vini capiaris a more.
Enervant gressus de-
Scenus Sammonic.
Quintus Ennius ip- se pater dum pocula siccat ini- qua.
Hoc vitio tales fertur meruisse do- lores.
Plaut.
Hoc vini vitium est pedes ca- pliat, lucta.

la serosité, qui passe telle qu'elle est, c'est à dire, sans se changer en vapeurs, des vaisseaux à la peau, par des pores plus ouverts que de costume, & qui par consequent laissent passer plus de matière à la fois, & que dans la même étendue que les vapeurs, elles coatiennent beaucoup plus de matière : car quand l'eau se rarefie, ses atomes se délient & s'écartent les uns des autres, & sans augmenter en nombre, occupent tous ensemble plus de lieu qu'auparavant ; c'est à dire qu'ils croissent en quantité continuë, & non pas en quantité numérique.

R E G I M E

CHAPITRE V.

Comment on se precautionne contre la goutte.

Si les jointures n'estoient foibles, elles ne seroient pas sujettes à la goutte; mais quoi-qu'elles soient foibles, si le corps n'estoit rempli de serosité, elles ne sentiroient pas les atteintes de cette vive douleur. Ainsi pour se garantir de la goutte, il est bon d'affermir les jointures; mais il faut avoir soin principalement d'empescher l'amas qui se peut faire de serosité, en détruisant les causes qui produisent cette humeur; & si elle est déjà amassée, & qu'elle soit preste à se jeter sur quelque jointure, il faut l'en empescher par la purgation. La foiblesse des jointures dépend de leur structure trop lasche, & par consequent il les faut resserrer, y appliquant des linges trempez dans vne lexive de ferment, ou

dans de l'huile de tartre, ou dans vne espece de lait virginal qui se prepare ainsi.

Prenez vne livre d'eau de vie, mettez-là dans vn bassin, pour y faire dissoudre demi-livre d'alun, en remuant doucement le bassin. L'eau de vie par la dissolution de l'alun deviendra blanchastre.

Ces remedes resserrent sans empêcher la transpiration. Cependant de peur que l'humeur qui a coutume de s'y porter abondamment, n'ayant plus la liberté de le faire, ne se jette sur quelque partie noble, il ne les faut employer qu'après la purgation.

Si l'estomac par vne intemperie froide amasse beaucoup de serosité, il le faut échauffer, assaisonner les viandes que l'on mange, avec du poivre & de fines herbes, prenant après le repas de l'anis musqué, de la coriandre, du cachou, ou vn peu d'hipocras de vin d'Espgne, ou d'autre vin aussi fort. De plus comme l'estomac ne peut estre froid, qu'il n'amasse dans sa cavité beaucoup de pituite,

qui l'empesche de retenir les viandes, comme il doit faire, pour entirer vn chyle qui ne soit point sereux : il le faut purger de temps en temps avec trois drachmes ou demi-once de l'ele-*caryocostinum* ou de diaphenic, qui en le purgeant l'échauffent, & mesme poussent la serosité par les vrines.

L'obstruction de la ratte se guerit par les mesmes remedes que celle des veines mesaraïques. Quant à sa dureté, elle se dissipe merveilleusement par vn cataplasme de cicuë a- mortie sur le feu avec vn peu de vi- naigre. Ce remede luy donne vn rafraîchissement si considerable, qu'el- le laisse aller toute cette humeur su- perfluë, qu'un excés de chaleur luy avoit fait attirer & retenir.

Si l'obstruction des veines mesaraï- ques produit quantité de serosité, & que cette obstruction soit produite par vn foie échauffé, qui tirant la partie sereuse du chyle, laisse le plus grossier dans ces veines: il faut d'a- bord rafraîchir le foie, afin que l'ob- struction ne s'augmente pas. Le moyen

174 TRAITE'

dé le rafraîchir, c'est de se faire saigner de fois à autres, & de boire tous les matins, & mesme quatre heures après le disner, deux verrées de ptisane ou d'eau de veau. Que si l'obstruction des veines mesaraïques vient de l'usage frequent d'alimens grossiers, & des autres causes dont nous avons parlé dans le chapitre précédent, il les faut éviter. Ensuite pour oster l'humeur visqueuse qui bouche ces veines, il la faut détremper & delaier, en prenant souvent des bouillons fort clairs ; & puis la purger avec de la ptisane laxative faite de decoction de pommes & de feuilles de sené. Si cette humeur est si épaisse, que ces remedes ne la puissent rendre coulante, il la faut détacher & entraîner, prenant le matin deux drachmes de cette opiate. Prenez vne once de sené en poudre, demi-once de limaille d'acier préparée, c'est à dire, lavée dans du vinaigre, & puis desséchée, meslez-la avec vne quantité suffisante de syrop de capillaires. Immédiatement après chaque prise de cette opiate, il faut prendre vn

bouillon , pour conduire dans les veines mesaraïques le souffre & le vitriol qui composent l'acier , & qui font fort aperitifs. On peut vser des eaux de S. Reine , qui contiennent du mercure doux & de l'antimoine : car ce qui paroist de blanc dans leur residence , & qui se crystalise au fond des bouteilles , n'est point de l'alun , puisqu'il n'a aucun goust , & qu'il ne se fond point , & que l'eau ne blanchit point en y jettant de la poudre de noix de galles : ce n'est point aussi de la terre , puisqu'il ne se délaie point ; & ce n'est aucun metal , puisqu'il ne change point de couleur , en le mettant dans l'eau forte : & partant ce ne peut estre qu'un mercure qui se sublime sous terre par la rencontre du vitriol ou de l'alun. De mesme aussi ce qui paroist noir dans la residence de ces eaux , comme de la limaille d'acier , n'en est point non plus qu'un autre metal , puisqu'il ne devient point de couleur de rouille comme le fer & l'acier , ou de couleur cendrée comme le plomb , qu'il ne noircit point comme l'argent &

l'étain, & ne verdit point comme le cuivre, en le mettant dans l'eau forte. Les eaux de forge sont aussi tres-proches à déboucher les veines mesaraïques ; elles contiennent peu de fer, & presque point de vitriol : car en y meslant de la poudre de noix de galles, elles deviennent de couleur de bierre, & ne noircissent pas, comme il arriveroit si elles avoient seulement vn demi-grain de vitriol ; & vne pinte de ces eaux ne laisse au plus que trois ou quatre grains de résidence. Mais comme les eaux de forge resserrent le ventre, il faut avant chaque prise avaler vne verrée de ptisane laxative. Les autres eaux minerales sont bonnes, quand les parties principales ne sont point affaiblées de quelque intemperie seiche : car elles l'augmentent par le nitre, l'alun & le vitriol qu'elles contiennent, si l'on n'a soin d'y mettre obstacle, en prenant souvent des bouillons de veau. Que si l'opiate dont nous avons parlé, & les eaux minerales ne produisent aucun effet, il faut ou que l'humeur qui cause obstruction aux

aux veines mesaraïques, soit d'vne nature à ne se pouvoir fondre, ou qu'elle bouche entierement les principales d'entre ces veines. C'est pourquoi sans avoir recours aux forts purgatifs qui n'y pourront passer, & qui par le picottement qu'ils causeront à l'estomac & aux intestins, ne feront point couler vne humeur endurcie, il faut se servir des vomitifs, qui par la secouſſe qu'ils donnent aux parties, les élargissent, & les pressent en suite, & mesme ébraulent l'humeur qu'elles contiennent, & ainsi les mettent en état de s'en défaire. Entre les remedes qui font vomir, l'huile avallée avec de l'eau tiéde, le cabaret & le suc de rave ont tres-peu de vertu; le vitriol nuit à la poitrine, & peu s'en faut que celuy qui l'a pris, n'en étouffe; l'hellebore cause quelquefois d'étranges conyulsions; le plus feur est le saffran des metaux, ou l'antimoine calciné avec le borax, c'est à dire, le salpeſtre, ou le nitre artificiel. On en prend yn scrupule ou deux dans trois onces de vin blanc. La calcination s'en fait de cer-

M

te maniere. On met vne livre d'antimoine dans vn creuset sur vn feu mediocre, on le remuë l'espace d'un jour ou environ, tant qu'il ne jette plus de fumée; & alors on y ajoute demi-once de borax: puis quand on voit en mettant dans le creuset vne spathule, que ce qui s'y attache, est en forme de hyascinte, on le jette sur vn marbre pour le seicher. Si le *crocus metallorum* en se calcinant vient à se fondre, il le faut tirer du creuset, le laisser froidir, le pulvriter, & continuer de le calciner. Le saffran des metaux est froid & sec au second degré, & non pas au quatrième, comme quelques-vns pretendent, puisqu'il ne serre point la poitrine, n'engage point la respiration, & ne cause ni toux, ni convulsion, ni sueur froide. Il ne fait aucun tort par sa froideur & par sa secheresse, quand il est pris dans du vin qui est chaud & humide, & plus actif que luy. Il ne nuit pas aussi par sa qualité occulte: car ou elle n'agit point, ou si elle agit, elle introduit vne privation d'elle-mesme. S'il avoit des

esprits arsenicaux ; comme on luy impute aveuglement, ces esprits étant tres subtils, s'évaporeroient par la calcination. Il arrive quelquefois que les veines mesaraïques ne conduisent au foie qu'un chyle sereux, sans estre bouchées d'aucunes humeurs grossières, scavoir lorsqu'elles sont pressées des glandes du mesentere, qui s'engloutissent quelquefois jusqu'à devenir schirreuses , comme l'on a vu dans des écrouellez & dans plusieurs autres que l'on a ouverts après leur mort : ces glandes ne desenflent point par l'usage des purgatifs ni des eaux minérales ; mais seulement par l'usage du mercure dulcifié , auquel on ajoute de la gomme ammoniaque pour l'arrester plus long-temps dans ces glandes, & pour les amollir : on y met le aussi quelques purgatifs pour entraîner l'humeur que le mercure attire de ces glandes : on y joint aussi quelques aperitifs pour conduire toutes ces drogues jusques aux détroits les plus écartez du mesentere. C'est pourquoi l'opiate de Monsieur Guenault , ancien Maistre de la Fa-

M ij

culté de Medecine de Paris, & premier Medecin de la Reine, est excellente, & l'on en admire tous les jours le succès dans les écrouëlles, & les autres maladies qui viennent des glandes du mesentere tumefiées. Cette opiate se prepare ainsi.

Prenez six drachmes de sené en poudre, demi-once de turbith gommeux, autant de gomme ammoniaque, autant de limaille d'acier préparée avec le soufre, trois drachmes de sel de tamaris, autant de diaphoretique mineral, autant de mercure doux, & deux drachmes de trochiques alhandal : reduisez le tout en poudre très-deliée, que vous lierez avec vne quantité suffisante de syrop de fleurs de pesché. On prend tous les matins pendant trois ou quatre mois deux drachmes de cette opiate, & vn bouillon immédiatement après.

Si les reins estant trop froids ou trop étroits, ne yuident pas, comme il faut, la ferosité par les vrines ; (ce qui arrive si souvent, que l'on peut dire, que si les reins faisoient bien

leur devoir, jamais il n'y auroit de goutte) il faut les échauffer & les ouvrir , en prenant le matin à jeun vn bol fait de deux drachmes de therebenthine de Venise qui n'ait point esté lavée , & de six grains de diagrede , & beuvant ensuite vne vernée d'eau de pimprenelle pour conduire plus aisément aux reins la vertu de ce bol. La creme de tartre & son sel, le tartre vitriolé , le *crocus* de mars aperitif, le crystal mineral , l'essence de therebenthine , & les racines de caprier & de tamaris sont aussi tres-propres à ouvrir les reins; on en peut faire vne opiate avec le syrop des cinq racines aperitives. Les eaux minérales ne sont pas à rejeter.

Si le cerveau par sa froideur amasse quantité de serosité , il l'en faut décharger au plutoist , & puis corriger sa froideur. On peut décharger le cerveau de sa serosité par la purgation universelle & particulière. Pour venir à bout de la premiere , il faut prendre le matin à jeun demi-drachme de pillules d'agaric , & autant de pilules cochées mineures,

M iij.

y ajoutant , si l'on veut augmenter leur vertu purgative , trois ou quatre grains de trochisques alhandal . Plu-
sieurs se sont servis de l'électuaire *caryocostinum* avec heureux succès . A-
près la purgation vniuerselle du cer-
veau , on vient à la particuliere en
le déchargeant par le nez & par la
la bouche . On y uide quantité de se-
rosité par le nez , si on y attire avec
l'air qu'on respire du jus de betes
rouges , de betoine & de marjolai-
ne , après l'avoir fait tiédir sur le
feu ; ou de l'esprit de vin , dans le-
quel on aura fait tiédir de la ratissu-
re de bresil & de gingembre : ou si
on y enfonce de petites tentes de
racines de pain de pourceau infu-
sées pendant vne journée dans de
l'eau de vie , qui font plus d'effet ,
que les deux autres remedes . On
décharge le cerveau par la bouche ,
en maschant le matin de la racine
de pyrethre ou de gingembre . On
fait aussi diversion de l'humeur amas-
sée dans les ventricules du cerveau ,
& sous la peau qui couvre la teste ,
par les vessicatoires , les sangfuës , les

pains chauds, le seton & le cautere, appliquez à la nucque du col. Et pour entretenir le cautere sans chan- ger de pois tous les jours, il y faut fourer vn bouton d'or, creux & per- cé de plusieurs petits trous : car la chair naist dessus, & l'enferme ; & toutefois laisse toujouors suinter la se- rosité, de sorte qu'il suffit pour l'im- biber, d'y mettre vn nouveau linge de temps en temps. On corrige la froideur du cerveau de cette sorte. Prenez deux onces de la racine de *calamus aromaticus*, autant de celle de pivoine, vne drachme de *styrax*, au- tant de benjoin, demi-drachme de clous de girofles, vne pincée de fleurs de betoine, & autant de cel- les de sauge : pulverisez le tout gros- fierement, puis jetez-en sur les char- bons, & recevez par la bouche & par les narines la fumée qui s'en éle- vera. Au lieu de cela l'on se peut frotter le nez & les temples, comme aussi la nucque du col, de l'eau sui- vante. Prenez quatre livres de bon vin, trois quarterons de sauge sei- chée à l'ombre, & reduite en poudre,

M. iiii.

vn quarteron de betoine seiche & pulvérifée, deux onces de girofles, & autant de canelle: mettez le tout dans vne bouteille de verre bien bouchée sous du fumier, & l'y laissez l'espace de trois semaines, ou au bain-marie, & l'y laissez l'espace de trois jours: & ensuite distillez la par l'alambic de verre, & gardez en l'eau dans vne bouteille bien bouchée, L'eau de la Reine de Hongrie, qui se fait d'esprit de vin & de fleurs de romarin distillez ensemble, a presque la mesme vertu. Il est bon aussi de porter ordinairement dans son chapeau & dans son bonnet de nuit vne coëffe picquée qui soit remplie de coton musqué & parsemé de cette poudre. Prenez demi-once de la racine d'*acorus*, & autant de celle de *galanga*, vne petite poignée de feuilles de romarin, & autant de celles de marjolaine qui soient seiches, vne pincée de fleurs de betoine, & autant de celles de stœchas & de camomile, deux drachmes de storax, & autant de benjoin; reduisez le tout en poudre.

Si le foie par vn excés de chaleur

amasse trop de serosité, il faut employer la saignée, principalement au printemps & en automne pour le rafraîchir, & en même temps évacuer vne partie de la serosité, & desemplir les vaisseaux, afin que ce qu'ils en renferment, puisse plus facilement se resoudre par la transpiration. Il faut aussi se servir de quelque pti-fane rafraîchissante, mais qui soit diuretique, afin que quand elle viendra à s'échauffer dans les vaisseaux, elle sorte plûtoſt par les reins que de se jetteſſur les jointures. On ne doit pas manquer à ſe purger, ou avec vne décoction de racine d'oseille, de chiendent & de chicorée ſauvage, dans laquelle on fera infuſer deux gros de ſené & vn demi-gros de rheubarbe; ou avec vne verrée d'eau meſlée de jus de citron, dans laquelle on fera infuſer deux drachmes de ſené pendant vne nuit, y diſſolvant après l'avoir paſſé par vn lingé, deux onces de ſyrop de roſes paſſées, ou autant de celuy de fleurs de perſché, ou deux gros de l'électuaire roſat. Ces remedes ouvriront les

reins, & les mettront en état d'attirer mieux la ferosité, & en même temps purgeront la vessicule du fiel, & la rendront capable d'attirer plus librement des vaisseaux la ferosité qui commencera à s'échauffer, & à devenir amere, & cependant ne lascheront point l'estomac de telle sorte, qu'il cuise mal les viandes, & n'en tire qu'un chyle sereux; ce que pourroient faire plusieurs autres purgatifs.

Par tous ces remedes on peut fort bien empescher le retour de la goutte sciatique, sans qu'il soit besoin de couper les arteres derriere les oreilles, comme faisoient autrefois les Scythes qui sont les Tartares d'aujourd'huy: ou de couper celle qui se porte au jaret, à l'exemple d'un ancien qui fut gueri d'une vieillsciaticque, pour avoir eu cette arteire coupée d'une blessure. Et par les mesmes remedes joints à ceux dont nous parlerons dans le chapitre suivant, on peut aussi obvier à l'extension de la cuisse qui fait boiter, & à son ammaigrissement, qui succedent

à la goutte sciatique, à cause que les ligemens estant relaschez, la teste du *femur* sort de sa cavité, & presse les vaisseaux; sans qu'il faille appliquer vn cautere à la partie exterieure de la cuisse trois doits au dessous de l'*ischium*.

CHAPITRE VI.

Comment on guerit la goutte.

LORSQUE la goutte tourmente actuellement, & qu'elle est causée par la froideur du ventricule, la paresse des reins, l'épaisseur de la peau, & la foiblesse de la chaleur naturelle, qui vient de l'abondance & de la suppression de quelque humeur impure. (car celle qui vient d'une plenitude de sang, & d'une hemorragie ordinaire qui s'est arrestée, a besoin de plusieurs saignées) On la guerit en peu de temps, si dès qu'elle commence à se faire sentir, on se purge avec l'électuaire *caryocostinum*.

ou le diaphenic. On la guerit aussi promptement par vne semblable purgation, lorsqu'elle vient du cerveau , pourveu que la serosité qui croupissoit derriere la teste, soit entièrement écoulée sur les jointures : car en tirant celle qui est amassée dans le cerveau, on l'empesche de passer à la place de celle qui est déjà tombée sur les jointures : & ainsi arrêtant la fluxion, on appaise la douleur, & on la dispose à durer moins de temps. Mais s'il y a encore quelque humeur derriere la teste, la purgation ne la pouvant tirer du lieu où elle est , la remuë seulement , & la fait descendre sur la jointure affectée. Il n'y a pas moins de danger à purger au commencement de la goutte, lorsqu'elle est produite par vn foie échauffé : car la purgation l'échauffe davantage , & le met en état d'amasser plus de serosité qu'elle n'en peut évacuer ; il vaut bien mieux rafraîchir le foie par quelques saignées , veu qu'elles évacuent beaucoup de serosité avec le sang , & qu'elles empeschent qu'il ne se fasse vne nou-

velle fluxion & vne plus grande tension dans la partie. Les clysteres profitent en ce qu'ils abaissent le ventre, & font plus de place aux vaisseaux, qui n'estant point pressez, ne poussent aucune serosité aux jointures : mesme quand l'estomac est abaissé, les reins attirent mieux la serosité. Un ou deux jours après la saignée on peut prendre vn, deux ou trois grains de *laudanum*, qui par ses vapeurs grossieres assouplissant les esprits, ou les condensant par sa froideur, appaise la douleur, tant parce qu'il s'oppose à l'impetuosité avec laquelle les esprits se portoient aux nerfs, que parce qu'il empesche le bouillonnement du sang & de la serosité, & arrete la fluxion. Que si la goutte est causée par l'obstruction des veines mesaraïques, il faut prendre plusieurs lavemens, & se faire saigner cinq ou six fois, & ensuite si la douleur ne diminuë point, il faut en mesme temps oster l'humeur qui bouche les veines mesaraïques & la serosité contenuë dans les vaisseaux par cette purgation. Prenez vne verrée de décoction de pommes,

faites-y dissoudre sur les cendres chaudes vne drachme de creme de tarbre , & ensuite mettez-y infuser le poids de deux écus de sené pendant vne nuit ; & le matin après l'avoir passé , dissolvez-y deux drachmes du suc de la racine d'iris , ou demi-once de syrop de nerprun . On peut aussi vuider l'vne & l'autre humeur par haut & par bas avec deux onces de vin emétique , dans lequel on fera dissoudre deux drachmes de *diacartami* . Quand après plusieurs saignées de suite la douleur que cause la serosité , ne diminué pas , il faut qu'en peu de jours il s'en amasse autant que les saignées en ont évacué , & par consequent il faut que les veines mesaraïques soient bien bouchées , & ne laissent presque passer que de la serosité : c'est pourquoi lorsqu'après plusieurs saignées consecutives , la douleur que fait la goutte , ne diminué point , les purgatifs doux sont inutiles : car ils dissipent moins de serosité que plusieurs saignées , & en la dissipant , ils ne profitent de rien , puisqu'il en revient autant qu'ils en évacuent .

euënt ; ou s'il en revient moins , ce n'est qu'après vn long espace de temps : veu qu'ils ne peuvent oster vne grande obstruction , lorsqu'elle est produite par quelque humeur visqueuse , ou endurcie , ou qui bouché entierement les veines ; & que s'ils dissipent celle qui est faite d'une humeur simplement grossiere , ce n'est qu'après vn temps considérable .

Tandis que par des remedes internes on empesche que la serosité ne continuë de se jettter sur les jointures , il faut par des remedes externes dissiper celle qui s'y est amassée , & par ce moyen appaiser la douleur .

Pour dissiper la serosité contenuë dans les jointures , il la faut attirer par sueurs , ou bien par vapeurs ; mais de telle sorte que son sel soit rendu volatil , c'est à dire , si subtil , qu'il s'évapore avec l'eau qui compose cette humeur : autrement s'il restoit dans les jointures , il y formeroit quelque nodosité ; ou bien il la faut attirer par les vessicatoires appliquez quatre doigts au dessous de la jointure ; ce

qui se pratique ordinairement dans
la goutte sciatique.

Pour attirer par sueurs la serosité contenuë dans les jointures ; il y faut appliquer des remedes qui ouvrent les pores par vne grande humidité , & qui par vne chaleur douce attirent la serosité sans l'évaporer. Ces remedes sont des feuilles de cicuë amorties sur le feu dans vne poëtle avec vn peu de vinaigre, ou des linges trempez dans de l'vrine tiéde de la personne goutteuse , y mettant quelques grains de vitriol &c d'opium ; mais il faut changer souvent ces linges ; ou de la casse mondée qu'on délaiera avec vn peu de vinaigre tiéde, ou de la fiente de vache rendue depuis peu , qu'on envelopera dans deux ou trois linges , ou vne bouteille de verre , ou vne vessie de porc pleiné d'oxycrat tiéde , dans lequel on aura fait bouillir des feuilles de cicuë & de jusquiaume.

Pour faire sortir par vapeurs le sel de la serosité , & son eau en mesme temps , il se faut servir du cataplasme , du liniment , ou de l'vne des caux qui suivent.

CATA-

C A T A P L A S M E .

PRENEZ vne bouteille de verre pleine d'eau de fontaine , mettez-y deux gros de vif-argent , en suite exposez-la au feu , & l'y laissez pendant vne heure , puis versez-la doucement dans quelque vaisseau , & y faites cuire vne poignée de feuilles de ciguë , que vous pétrirez ensuite avec du levain le plus vieil que vous pourrez trouver .

L I N I M E N T .

PRENEZ vne once d'huile de saturne qui se fait de sel de saturne résout dans un lieu humide en une liqueur , qui s'appelle improprement huile : meslez-la avec vne drachme de fray de grenouilles , demi-drachme de mercure dulcifié , deux gouttes d'huile d'opium , ou de jusquiaume , & autant d'esprit de sel .

N

EAU.

METTEZ dans vne phiole de verre quatre onces d'eau de fray de grénouilles , & vn gros de vif-argent ; bouchez cette phiole , & la mettez quelque temps sur les cendres chaudes, ensuite separerez l'eau par inclination d'avec le vif-argent, & y faites dissoudre vn gros de camphre, six grains de sel de saturne , autant de pompholix , & quatre grains d'opium.

AUTRE EAU.

METTEZ dans de l'eau de fontaine telle quantité de chaux vive , qu'elle surpassé l'eau de six doits , prenez quatre livres de cette eau , éteignez-y vne lame d'acier rougie au feu par trois fois, jetez-y quatre onces de cuivre rouge brûlé & pulvérisé, & demi once de cinnabre , laissez reposer le tout cinq ou six jours : l'eau deviendra verdâtre.

AUTRE EAU.

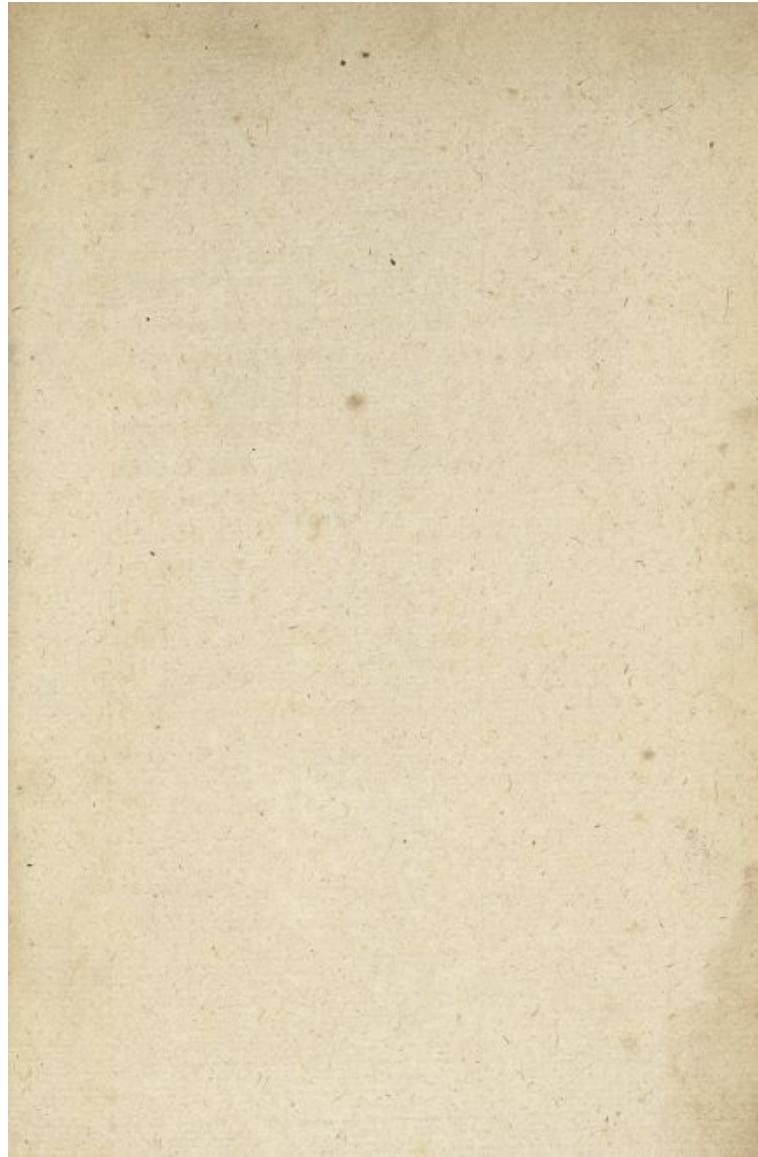
PRENEZ quatre livres d'eau, éteignez-y quatre billettes d'acier, chacune de demi-livre, que vous aurez fait rougir au feu ; puis jetez-y vne once de cuivre rouge, & autant de vif-argent, tous deux dissous en vne once & demie d'eau forte ; mettez le tout dans vne bouteille au bain-marie, & l'y laissez l'espace de deux jours, ensuite versez doucement l'eau qui sera fort claire, pour vous en servir, & laissez les résidues.

Au reste si autrefois par l'usage teméraire de ces résolutifs qui dissipent l'humeur de la féroïté sans résoudre istud carson fel, il s'est fait des nodosités aux jointures, on les peut amollir, si on tollere nosmen: dosamnescit les étuve souvent avec de l'oxictat Medicina podagram. tiéde, dans lequel on éteindra plusieurs fois un morceau de camphre, après y avoir mis le feu avec vne chandelle allumée ; ou si on les étuve souvent avec de l'eau de mauves ou de lis, qui penetrera fort avant

N ij

196 TRAITE' DE LA GOUTTE.
par le meslange de quelques gouttes
d'esprit de sel , d'huile de vitriol, ou
d'huile de souffre : on les peut aussi
amollir par le moien dvn onguent
fait de parties égales d'essence de
camphre & de cinnabre ; ou dvn au-
tre composé d'une once d'huile de
gomme ammoniaque , d'euphorbe,
ou de gaïac , d'une drachme de pou-
dre de camphre , & de vingt grains
de precipité blanc ; ou avec vn em-
plastre fait de vieil fromage , cuit
avec de l'eau dans laquelle on aura
fait bouillir quelques tranches de
jambon jusqu'à pourriture : mesme
cet emplastre , si nous en croions quel-
ques auteurs , ouvre la peau , & fait
sortir des jointures de petites pier-
res , & guerit entierement les nodo-
sitez qu'elles y formoient.

-
F I N.



Co 5

